

LE DEVOIR

MAGAZINE

Vivre
À l'aventure
avec les Premiers
Peuples du Québec

Lire
Dix œuvres
québécoises à
sortir de l'oubli

SLAV

Pour que résonne
la mémoire des
asservis



SOMMAIRE

CULTURE



4 FIJM
Robert Lepage et Betty Bonifassi font résonner la mémoire des asservis.

5 Odile Tremblay

6 Musique

7 Les flâneurs

10 Théâtre

12 Cinéma

20 Arts visuels

36 Écrans et grilles télé

LIRE



28 Grand angle
Dix auteurs sortent de l'ombre 10 œuvres du patrimoine littéraire québécois.

25 Louis Hamelin

27 Critique

33 Louis Cornellier

34 L'écrivain au travail

VIVRE



42 Escapade
À travers le Québec sur les pas des Premières Nations.

44 Alimentation

46 Voyage

48 Resto

50 Vin

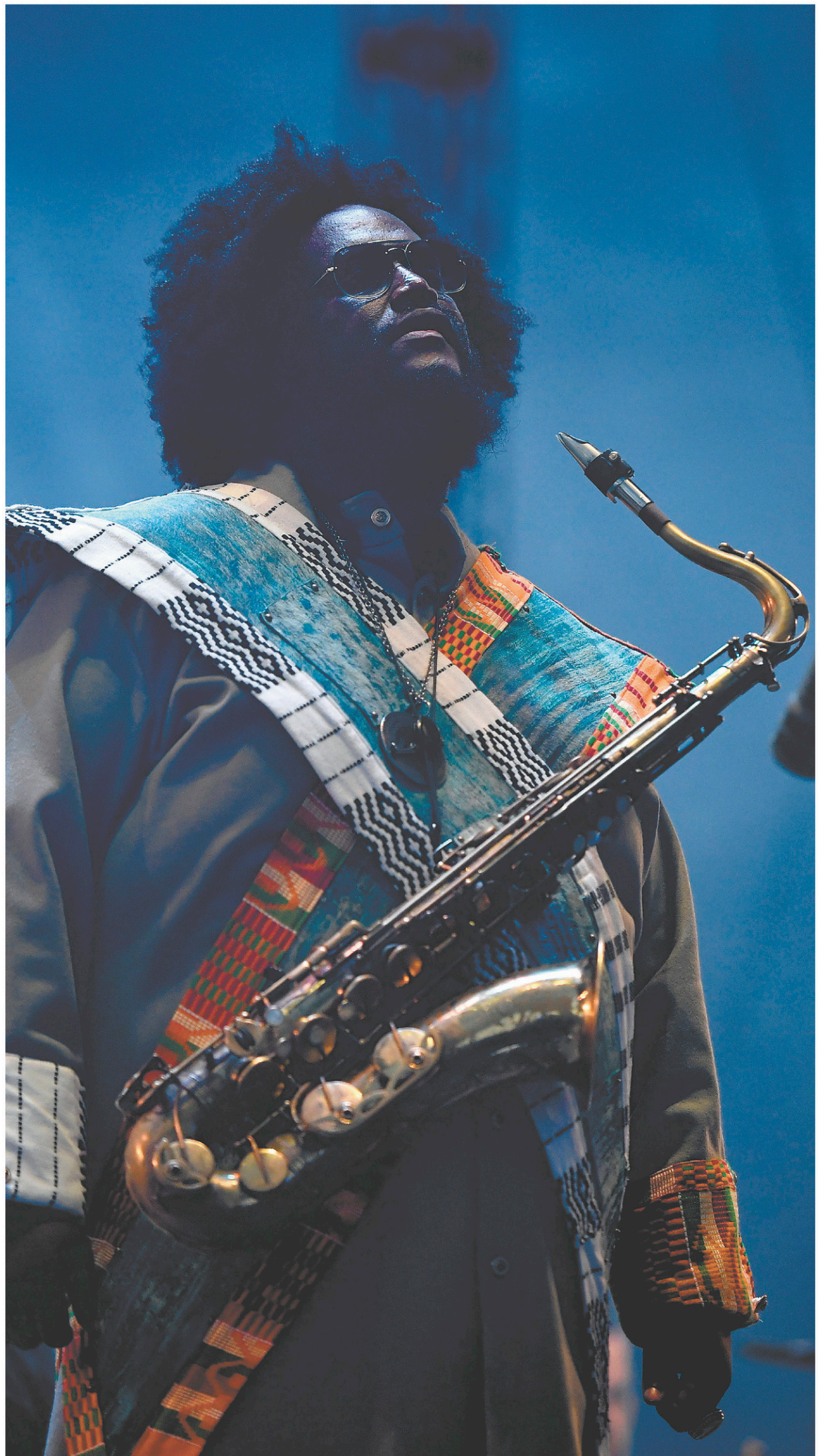
51 Bières

53 Jardins

54 Jeux

Photo de la une du D:
Marie-France Coallier Le Devoir
Photo de la une Lire:
Jacques Nadeau Le Devoir

CULTURE



Kamasi Washington
FRAZER HARRISON AGENCE FRANCE-PRESSE

Les ramifications d'une (très grosse) affiche

L'écho d'une révolte s'exprimant avec une vigueur inédite traverse cette édition

GRAND ANGLE
GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ
LE DEVOIR



On se pose la question chaque année en défilant la très longue liste des artistes qui seront présents au prochain Festival international de jazz de Montréal (FIJM) : quelle ligne directrice guide la programmation ? Y a-t-il une tendance, un thème à tout ça — outre une célébration de l'éclectisme musical ?

En conférence de presse ce printemps, le programmateur Maurin Auxéméry a suggéré que l'édition 2018 met « un accent particulier sur les musiques blacks ». En témoigne la présence de Kamasi Washington, José James, Archie Shepp, Thundercat, Keyon Harrold, Herbie Hancock ou Terence Blanchard, entre autres représentants de ces artistes afro-américains qui placent la question raciale au cœur de leurs propositions musicales.

Mais c'est peut-être là un peu un hasard, reconnaissait Maurin Auxéméry la semaine dernière en entretien. « Disons que c'est quelque chose qui a émergé quand on a regardé la programmation finale. C'était facile de s'en rendre compte, autant chez les nouveaux artistes que chez les plus anciens. Mais après, est-ce que ça a été un souci dès le départ ? Je dirais que c'est très difficile pour nous de partir avec une idée de départ, parce qu'il y a tellement de contraintes autour d'une programmation comme celle-là... »

Il explique : « On a de grandes lignes qu'on essaie de respecter, notamment celle de tenter de rajeunir notre public en attirant des artistes qui leur parlent — comme Anderson .Paak l'an dernier. Ça fait partie des axes, et on va essayer de combler ce désir et ce besoin. Mais après, une programmation se monte selon ce qui est sur la table, et en fonction de la concurrence d'autres festivals à travers le monde. Or, c'est hallucinant comme elle est devenue forte, cette concurrence. »

Une façon de dire qu'entre les objectifs de départ et le résultat final, il y a passablement de refus, de détours et de négociations ardues.



Photo du haut : Thundercat. Photo du bas : Terence Blanchard
RICH FURY AGENCE FRANCE-PRESSE / BALAZS MOHAI ASSOCIATED PRESS

Révolte

N'empêche que pour l'oreille attentive, il y aura dans cette édition 2018 l'écho d'une révolte qui n'est pas nouvelle, mais qui s'exprime avec une vigueur inédite depuis quelques mois.

De tout temps, le jazz a été un canal d'expression politique pour la communauté noire américaine : Nina Simone, Charles Mingus, Billie Holiday, Abbey Lincoln, Max Roach, Miles Davis et combien d'autres ont dénoncé les injustices raciales avec toute la force de cette musique ?

Mais la scène contemporaine ne manque pas non plus de jazzmen-jazzwomen afro-américains au discours social assumé. Le trompettiste Terence Blanchard (en concert à Mont-

réal le 1^{er} juillet) a par exemple enregistré son dernier disque dans trois villes touchées par les violences entre forces de l'ordre et membres de la communauté noire. Blanchard apparaît d'ailleurs en couverture de l'édition courante du légendaire magazine *Downbeat*, sous le titre « *Seeking Justice* » (à la recherche de justice).

Et ce mouvement excède largement le cadre du jazz : avec une notoriété incomparable, la chanteuse Beyoncé et le rappeur Kendrick Lamar donnent une résonance immense à ces revendications, entre autres.

Du festival Coachella (où Beyoncé a offert en avril la performance la « plus signifiante, passionnante, puissante et radicale » que le *New York*

Times a vue depuis des années) aux Grammys (où Lamar a livré une prestation hautement politique en janvier), la force de frappe des deux superstars est sans équivalent — et démultipliée par une symbolique visuelle très puissante.

Pour Ingrid Monson, professeure à Harvard et auteur d'un livre sur les liens entre le jazz et le mouvement des droits civiques, « il n'y a rien d'accidentel » dans ce qu'on voit présentement dans le monde musical américain. « Je crois que la présence de Donald Trump et la réémergence de commentaires et de politiques extrêmement racistes aux États-Unis ont eu pour effet de forcer les musiciens à s'exprimer à travers leur art », dit-elle.

« C'est comme l'époque des droits civils et du Black Power, ajoute M^{me} Monson : tant de choses dérangeantes survenaient, c'était impossible d'ignorer ce qui se passait. Et c'est la même chose aujourd'hui. Sauf qu'il ne s'agit plus seulement de dénoncer le racisme anti-noir, mais aussi le traitement horrible réservé aux immigrants et à leurs enfants dont on parle cette semaine, par exemple. Il y a une érosion des principes démocratiques à travers les mensonges de Trump, ce n'est pas surprenant que les musiciens ressentent le besoin de s'exprimer. »

Petite échelle

Vu l'ampleur du mouvement — et l'ampleur de la programmation à Montréal —, il était un peu inévitable que le FIJM accueille quelques protagonistes associés au phénomène. Mais selon Maurin Auxéméry, les programmeurs essaient généralement de voir à plus petite échelle pour dégager du sens à travers un demi-millier de concerts. Par exemple ? Planifier des soirées où s'entrechoqueront des idées, des visions, voire des carrières.

« Nous aurons Thundercat et Herbie Hancock en programme double [le 2 juillet], illustre-t-il. Dans ce cas, oui il y a la filiation afro-américaine, mais il y a aussi la rencontre entre deux générations différentes — avec un Thundercat très jeune public, qui fait les festivals pop ou électro, et ce vieil éléphant de Hancock qui a toujours été avant-gardiste dans sa carrière. Ça, c'est quelque chose qu'on essaie de mettre en avant... et qu'on peut contrôler plus facilement », dit-il en citant aussi le concert où Jean-Michel Blais succédera à Ólafur Arnalds sur la scène de la Maison symphonique (le 29 juin).

Pour que résonne la mémoire des asservis

Avec *SLĀV*, Robert Lepage s'allie à Betty Bonifassi et à Ex Machina pour que théâtre et chants d'esclaves affranchissent le plus grand nombre



ENTREVUE
SYLVAIN CORMIER
LE DEVOIR

No more my Lawrds / I will never / Turn my back / No more, no more... » *No More my Lawrds*, authentique chant d'esclave afro-américain glané par le musicologue Alan Lomax dans son travail de terrain au XX^e siècle. *No More my Lawrd*, repris en version électro par Betty Bonifassi au Centre Phi en 2013, puis sur disque en 2014, puis à nouveau dans le spectacle et le disque intitulés *Lomax*, en version roots. Et revoilà *No More my Lawrds*, mais rien qu'avec des voix, celles de Betty et de six choristes québécoises, dans le cadre de *SLĀV. Une odysée théâtrale à travers les chants d'esclaves*, spectacle théâtral mis en scène par Robert Lepage et présenté au TNM à partir de mardi 26 juin prochain, en figure de proue de la programmation du Festival international de jazz de Montréal.

La question se pose : combien de fois le chant d'esclaves devra-t-il être repris pour être entendu ? Autant de fois qu'il faudra, comprend-on. *No More my Lawrds*, ce n'est pas *Ol' Man River* dans le film *Showboat*, disons. Personne ne niera l'impact d'un Paul Robeson chantant les mots puissamment évocateurs d'Oscar Hammerstein sur l'immortelle mélodie de Jerome Kern en 1936, mais il y a quelque chose de terriblement actuel dans ce chant naguère scandé dans les champs de coton du Mississippi. Il se trouve qu'en 2018, l'histoire de l'esclavagisme aux États-Unis d'Amérique connaît un nouveau chapitre d'infamie. *No More my Lawrds*, chantant les esclaves mis en scène dans *SLĀV* ? Oui, encore. Par la force des événements, le *SLĀV* de Lepage et Bonifassi avec Ex Machina s'enracine dans le passé pour mieux s'ancrer dans le présent. Des voix DOIVENT s'élever à nouveau. *No More my Lawrds*.

Nouvelles formes, vieux refrain

Impossible de faire autrement, à l'heure où des enfants de migrants sont concentrés dans des camps et confinés dans du fil de fer, pas si loin au sud de chez nous. « *No more my Lawrds* », hurlons-nous. « C'est certain que ça parle à aujourd'hui », convient volontiers Lepage. « Ça parle même très fort », renchérit Betty Bonifassi, qui parle elle-même très fort. On est tous les trois — Robert, Betty et moi — sur la petite scène des conférences de presse, salle Stevie-Wonder au deuxième étage de la Maison du jazz. Éclairés comme s'il y avait un public et des

SLĀV, c'est le talent scénique de Robert Lepage et la voix incomparable de Betty Bonifassi, accompagnée de six choristes. C'est une odysée théâtrale à travers les chants traditionnels afro-américains, des champs de coton aux chantiers de chemins de fer, des chants d'esclaves aux chansons de prisonniers.

MARIE-FRANCE
COALLIER
LE DEVOIR

caméras. De la télé sans télé, presque. Drôle d'impression d'être sur la sellette. C'est plutôt... théâtral.

Robert Lepage exprime sa pensée avec le débit et la clarté d'un Louis Jovet dans sa grande tirade du film *Entrée des artistes*. «Moi, je crois que tout s'explique par l'éducation, par la connaissance de la culture. Il y a une grande chose: Trump a été élu par les gens les moins éduqués. Des gens qui ne sont pas plus cons que les autres, mais moins instruits: c'est toujours pareil, moins tu as de connaissances, plus t'as peur. Et plus t'as peur, plus t'as de risques d'être asservi. Trump fait peur à ces gens-là pour mieux les rassurer, et mieux les asservir.»

«Le pouvoir prend sa force par l'asservissement», résume Betty Bonifassi. «J'ai beaucoup travaillé en Russie, continue Lepage sur sa lancée. Les Russes, longtemps sous le joug d'un tsar, font la révolution. Le bolchevisme vire vite à la dictature et au fascisme, et les Soviétiques vivent un asservissement peut-être pire que sous les tsars. À un moment donné, le mur de Berlin tombe, le communisme s'effondre, la Russie redevient la Russie. Les Russes sont-ils enfin libres pour autant? Après une période de flottement revient ce besoin de se faire dire quoi faire, quoi dire, à coups de pied dans le cul. Arrive un Poutine, qui a réponse à tout.»

Culture de l'asservissement

C'est culturel, souligne Robert Lepage: il y a une «culture de l'asservissement». Un frisson passe dans la salle vide quand l'homme de théâtre lâche ces mots. *Brrr*. Tant de gens à travers le monde, asservis par habitude? Parce que c'est plus familier que la liberté, trop porteuse d'inconnu? Constat terrible. Y sommes-nous condamnés? Comment sortir de ce cycle infernal du pouvoir à la place du pouvoir? Que peut le théâtre là-dedans? La difficulté, pour Betty Bonifassi, est que «la communication est coupée, à un moment de l'humanité où, pourtant, on vient de se rejoindre par la technologie». Comment se parler, telle est la question. «C'est un problème de mémoire, répond Lepage. Tout ce qu'on crée devrait être la mémoire d'une époque. Et si on ne souvient pas de la manière dont l'esclavagisme, le fascisme, le totalitarisme se mettent en place, on est perdu. La création culturelle doit servir massivement à ça: rappeler aux gens comment les choses se sont passées, pourquoi ça s'est passé. C'est pour ça qu'on fait *SLĀV*.»

«Ça prend des artistes pour dire, oui, mais, attends un peu! Ça prend des artistes pour raconter l'histoire à travers l'art, pour dire qu'après l'abolition de l'esclavage par Lincoln, ça a été remplacé par les prisons fédérales qui ont créé une autre façon de contenir et de réprimer la liberté. Les gens n'ont pas idée de toutes les incarnations de l'esclavagisme.» Est-ce que ça prend un Robert Lepage? Betty Bonifassi y a mis pas mal d'années de sa vie, en recherche, disques et spectacles. «Le chant, ensemble,

c'est ce que l'humain fait depuis toujours pour se *re-tuner*, explique à son tour la chanteuse. Je pense qu'il me fallait d'autres voix, je ne pouvais pas chanter seule...»

Et le spectacle, comprend-on aussi, devait changer de scène. Et impliquer un Robert Lepage pour donner au propos son fil narratif. «Un artiste de chanson arrive avec un *set list*, qui est déterminé par le *groove*, par la façon dont les chansons se suivent. Au théâtre, il y a un prologue, une montée dramatique, un épilogue, tout ça. On met les chansons dans leur contexte historique, on crée des situations dramatiques qui viennent expliquer sans trop expliquer. Pour *SLĀV*, on suit en filigrane l'histoire d'une jeune fille noire qui vient de Limoilou, qui fait une sorte de pèlerinage vers le sud, ce qui lui permet de découvrir ces chansons... Ça, c'est le théâtre. Mais le centre de l'affaire, c'est encore ce que faisait Betty dans la première version de son spectacle.» Betty Bonifassi acquiesce, contente de cette troisième étape, ce *SLĀV* qui ira en tournée, qui mènera son projet de chants d'esclaves au plus loin possible: «Les chansons suffisaient, dans les champs, comme mode de communication. Mais je crois que maintenant, pour communiquer vraiment, ça doit passer par une mise en scène intelligente et accessible.» Betty regarde Robert, qui est un peu gêné, mais content. Le monde est désormais à portée de leur caisse de résonance.

SLĀV

Une odyssée théâtrale à travers les chants d'esclaves

Robert Lepage, Betty Bonifassi et Ex Machina. Au TNM à partir du 26 juin, dans le cadre du FIJM.

Le chant, ensemble, c'est ce que l'humain fait depuis toujours pour se re-tuner. Je pense qu'il me fallait d'autres voix, je ne pouvais pas chanter seule.

BETTY BONIFASSI



Spectacles en zone bétonnée

ODILE TREMBLAY



À Montréal, la place des Festivals, à peu près privée d'espaces verts, est devenue une étuve, la pleine chaleur conservée par le béton même à la nuit tombée. Au long des festivals qui ponctueront le calendrier estival, les gens s'y masseront encore au coude à coude. Faut aimer y rôtir à l'unisson.

Le grand spectacle de la Fête nationale, manifestation de qualité, avec mélange de genres et de styles musicaux célébrant la chanson québécoise d'hier à aujourd'hui, se tiendra donc sur cette place, épicerie du Quartier des spectacles. Si la pluie peut s'inviter, les gouttes n'arrêteront pas, dit-on, les braves. Le manque d'espace vital, parfois, si.

À la Fête nationale, qu'on aime toujours appeler la Saint-Jean, plusieurs Montréalais nous assurent filer à Québec, préférant la beauté du décor des plaines d'Abraham à la cohue cimentée du cœur de la métropole.

Envolés, les jours héroïques des célébrations des 23 et 24 juin des années 1970 sur le mont Royal, où Charlebois, Vigneault, Léveillé, Deschamps et Ferland électrisaient des foules de 300 000 personnes, sous volutes de cannabis, lampées de bière et élans libertaires. Avec spectacles étalés sur trois jours en 1976 et groupes relayés de musiciens phares, pluie, pas pluie, mais site transformé immuablement en dépôt désherbé après usage. Des considérations écologiques — fallait-il laisser détruire le parc emblématique? — entraînent un changement de décor en 1977. Nécessité fit loi.

Par la suite, j'aimais bien aller sentir le vent et écouter les artistes au parc Maisonneuve lors du grand *show*. Les arbres et le vent dans leurs feuilles, quelques buissons discrets, des dénivellations, conféraient un côté romantique propice à l'esprit de la fête.

Il m'a toujours semblé qu'un brin de poésie et d'air pur émanant des espaces verts perpétuait l'atmosphère de liberté de cette célébration annuelle, comme des autres rendez-vous d'été. Dès l'an prochain, le Festival de jazz va décentraliser certains de ses spectacles. Le climat du quartier général doit y être pour quelque chose.

En 2015, le grand spectacle, dit de la Saint-Jean, a donc déménagé ses flûtes du parc Maisonneuve à la place des Festivals, en grande partie pour des raisons financières: perte de financement et de commandites en des temps arides de compressions.

La bonne nouvelle pour le comité de la Fête nationale: moins de gazon

à changer (les coûts dépassaient 45 000 \$ par année) et l'élimination des génératrices dans la nouvelle zone bien électrifiée. La mauvaise: ce sacrifice d'un sentiment de proximité avec la nature, lac boueux y compris en temps de pluie, du charme du site, qui n'a pas de prix. La qualité de vie est faite d'une foule de petites choses précieuses et intangibles, dont la faculté de respirer sans ventilateur à main ni masque à gaz — on exagère à peine — n'est pas la moindre.

Où sont les arbres *in situ*? On en a vu plusieurs s'y faire couper. La place Emilie-Gamelin, pas très loin, plus ombragée, moins balisée, garde la faveur des jeunes et des marginaux. Le génie de la lampe les a pris sous son aile.

Un secteur minéral

Rappelons qu'en haut de la place des Festivals, le stationnement à l'angle des rues De Bleury et Président-Kennedy sur l'îlot Eugène-Lapierre était destiné par l'ancienne administration Coderre à accueillir le Musée McCord, à l'étrétoit dans ses locaux rue Sherbrooke. Ce dernier avait déjà dépensé un quart de million en études de marché pour ce site.

Or, devant le four à 350 degrés qu'est devenue la place des Festivals, et la perte prochaine de la mini-forêt boréale des jardins Domtar plantée en face — bientôt site d'un complexe de 36 étages —, la mairesse Valérie Plante a décidé de transformer l'îlot en espace vert. On la comprend d'ailleurs de vouloir corriger le tir. «Le secteur est très minéral», m'affirme laconiquement Geneviève Jutras, directrice des communications de la mairesse. Tu parles!

On s'indigne pourtant de voir le Musée McCord, gardien du patrimoine et plaque tournante de l'histoire nationale et municipale, orphelin de location (à relocaliser tout proche au plus vite!) dans ce noyau dur où tant d'entreprises culturelles se juxtaposent. La précieuse institution muséale paie injustement pour une gestion bétonnée de la place des Festivals, inaugurée en 2009, conçue sous le règne de Gerald Tremblay, avalisée sous celui de Denis Coderre, selon une pure logique commerciale.

Le but évident des opérations consistait à maximiser le nombre de bâtiments et d'arènes au pouce carré, quitte à sacrifier le bien-être des humains agglutinés devant.

Et comment cet environnement étouffant, sans chlorophylle ni atmosphère un tant soit peu subtile, donnerait-il l'envie d'y savourer à plein un accord de guitare, une chanson, à moins de se sentir avant tout grisé par le contact étroit de la foule, qui ne favorise guère les empreintes profondes de l'art dans les esprits?

Cette chronique s'interrompt pour cinq semaines. Bonnes vacances et à bientôt!



Bruno Laplante, le sauveur de patrimoine

Au-delà d'André Mathieu, de nombreux compositeurs québécois demandent à être redécouverts

ENTREVUE
CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR

Q

u'est-ce qui rassemble Victorin Joncières, Max D'Ollone et Charles-Simon Catel d'un côté, Achille Fortier, Emiliano Renaud et Lionel Daunais de l'autre? L'œuvre de ces six compositeurs — trois Français, trois Québécois — a croisé le chemin de personnes volontaires, convaincues par l'importance patrimoniale de la musique et de l'histoire musicale d'une nation.

La comparaison s'arrête là. À la volonté et au courage. À une même efficacité aussi, à la mesure, disproportionnée, des moyens des promoteurs impliqués. La Française Nicole Bru, multimillionnaire, a acheté un

palais à Venise et y a installé la Fondation Bru Zane, qui restaure des partitions romantiques françaises oubliées et édite des disques. Le Québécois Bruno Laplante, baryton, qui fêtera ses 80 ans le 1^{er} août, ressuscite notre patrimoine dans l'anonymat de sa maison à Québec.

Les Éditions du Nouveau Théâtre musical, qu'il mène avec son épouse France Duval, comptent plus de 100 titres, des œuvres qui, sans lui, dormiraient dans des bibliothèques et sont désormais accessibles à tous les musiciens. «C'est ma mission de sortir des compositeurs de l'ombre», résume Bruno Laplante, interrogé par *Le Devoir*.

Bruno Laplante, bien connu des mélomanes de toute la francophonie à travers sa dizaine de disques de mélodies françaises rares pour l'étiquette Calliope, est un enthousiaste jovial, pas du genre à se plaindre. Mais il ne peut qu'en être réduit à un amer constat: «En fait, c'est un travail de moine. J'ai l'impression d'être tout seul, comme un *outsider*. Il y a un ministère du Patrimoine; je ne peux rien avoir. Il y a des associations

de sauvegarde du patrimoine québécois; je ne suis pas admissible. Je ne suis jamais admissible à quoi que ce soit. Je dois être un extraterrestre! Je ne comprends pas que ces gens ne soient pas fiers de leurs musiciens. Cela fait 20 ans que je dis: "Soyez fiers de vos compositeurs!"»

Évangéliser... à Vancouver!

Il serait possible d'entamer des actions concrètes avec peu de moyens. «On dirait que je n'ai pas la vocation de faire de l'argent avec les éditions, mais il faudrait au moins que je puisse les faire connaître davantage», résume Bruno Laplante.

Exemple de bonne idée: «J'ai recensé les 50 écoles de musique majeures du Canada. Envoyer toute la collection coûterait 2000\$ par école. Si j'avais une subvention, je pourrais faire cela.» Autre idée: donner des classes de maître. «Comme à Vancouver pendant quatre ans: 95% des élèves étaient anglo-saxons et, après une semaine, chantaient superbement des mélodies québécoises en français, avec style et diction.»

Si Bruno Laplante trouvait par

ailleurs un bénévole passionné qui acceptait de dynamiser et de moderniser son site Internet, sûr qu'il serait aux anges! Car les petits dons peuvent avoir de grands effets: «Comme je ne suis pas un éditeur très "commercial", il m'est arrivé, à l'occasion, de donner des partitions. Au Conservatoire de Québec, je suis ainsi arrivé un jour avec une boîte qui contenait 100 partitions. Mais cela a porté ses fruits. Maintenant, il y a un concours de musique québécoise au Conservatoire de Québec! Ça stimule.»

Bruno Laplante a toujours mis des compositeurs québécois à son répertoire: «J'ai fait le tour du monde, chantant dans 40 pays. Je n'avais pas d'éditions disponibles, mais partout je chantais deux mélodies de Calixa Lavallée, le cycle Eluard de Clermont Pépin et quelques mélodies drôles de Lionel Daunais.»

Les éditions, il les a démarrées par convenance personnelle: «Quand j'enregistrais pour Calliope, je payais quelqu'un pour me faire les transpositions de mélodies. Au milieu des années 1990, j'ai été mis en relation



Bruno Laplante a toujours mis des compositeurs québécois à son répertoire :
« J'ai fait le tour du monde, chantant dans 40 pays. Je n'avais pas d'éditions disponibles, mais partout je chantais deux mélodies de Calixa Lavallée, le cycle Éluard de Clermont Pépin et quelques mélodies drôles de Lionel Daunais. »

VALÉRIAN
MAZATAUD
LE DEVOIR

que moi qui les chante.» Laplante a demandé la permission à la succession de Mathieu, qui, enthousiasmée par le résultat, lui a confié ensuite l'édition de l'œuvre pour piano.

Encore plus grand que Mathieu

Bruno Laplante a bien vite été gagné par cette vocation née de ses besoins personnels. Nombre de compositeurs oubliés lui sont ou lui ont été suggérés par des amis. Il avoue une tendresse particulière pour Emiliano Renaud (1875-1932). « Je savais que Gilles Potvin [l'emblématique critique du *Devoir* de 1961 à 1966 et de 1973 à 1985] avait une grande admiration pour Emiliano Renaud. Je suis allé aux archives de l'Université Laval. Emiliano Renaud, c'est encore plus grand qu'André Mathieu, c'est vraiment génial. Il a fait une carrière, joué au Wigmore Hall, enseigné à Bloomington au début de l'Université de l'Indiana. À New York, il a développé une méthode d'enseignement du piano sur disques! »

Il y a aussi Lionel Daunais (1901-1982), « qui, outre les mélodies comiques, a composé de magnifiques mélodies sérieuses sur Éluard ou Tristan Klingsor » et Achille Fortier (1864-1939). « Achille Fortier m'a été suggéré par Réjean Coallier qui m'avait parlé de deux mélodies religieuses extraordinaires. Puis j'ai cherché davantage. En fait, connaissez-vous le malheur d'Achille Fortier? Il demeurait à Saint-Clet et, un jour, alors qu'il se promenait avec son fils, il voit sa maison partir en fumée. Toute son œuvre a brûlé! Seules neuf *Mélodies* de lui ont été retrouvées. Quand j'ai présenté Achille Fortier à Vancouver en 2015, des musicologues américains ont dit: mais c'est Fauré! »

Même l'œuvre de Calixa Lavallée compte, selon Bruno Laplante, « deux ou trois mélodies qui ne jureraient pas à côté de Gounod ou de Berlioz ». Si l'on ajoute à cela Auguste Descarries, Omer Leourneau, Antoine Desane et la douzaine d'autres noms du catalogue des Éditions du Nouveau Théâtre musical, « un interprète qui y croit et qui le veut pourrait programmer un concert entier de musique québécoise. Nous l'avons fait à Vancouver et cela fut très apprécié d'un public anglophone ».

Pour cela, il faudra aussi en passer par les interprètes: « Marc Boucher et Jean-François Lapointe m'achetaient tout, et Jean-François Lapointe a enregistré les *Mélodies* de Mathieu. Pour le reste, j'ai proposé des choses de façon un peu vague en envoyant des partitions à sept ou huit des principaux interprètes québécois. Certains m'ont répondu, d'autres pas. Karina Gauvin m'a même envoyé un chèque en disant qu'elle tenait à payer ses partitions et me remerciant de les lui avoir mises entre les mains. Mais je ne sais pas si ces chanteurs les ont interprétées. »

Peut-être la percée déterminante se fera-t-elle par l'œuvre pour piano. Après Mathieu, Bruno Laplante se jure de persuader Jean-Michel Dubé de s'attaquer à l'œuvre d'Emiliano Renaud.

LES FLÂNEURS

Des reporters boulimiques de culture partagent leur coup de cœur de la semaine

Vagin « brisé » et rêves foncés



VALÉRIE
DUHAIME

Issa, près de la trentaine, tente d'être un modèle féminin noir pour les enfants soutenus par l'organisation communautaire où elle travaille, sans tomber dans le stéréotype. Sauf qu'elle a été filmée en train de rapper à propos du vagin « brisé » de son amie, vidéo tombée entre les mains des élèves. Molly, propriétaire du vagin brisé en question, est la seule avocate noire de son cabinet. Depuis le 1^{er} juin, Crave.tv propose la série *Insecure*, production de HBO créée par Issa Rae. C'est drôle, surprenant et coloré, autant du côté des images que du côté du langage.

« Cétacé! » dit la baleine



ODILE
TREMBLAY

En ces veilles de vacances, certains s'apprentent à poursuivre les baleines de leurs jumelles, en se plaignant qu'elles sont moins nombreuses qu'autrefois. D'autres pleureront devant les carcasses sur les plages. Avant que ne disparaissent les grands mammifères marins, on conseille la lecture de la nouvelle édition française de *Moby-Dick ou le cachalot*, chez Quarto Gallimard. Le roman se voit assorti des anciennes gravures de Rockwell Kent, qui illustra l'édition de 1930, mais aussi d'extraits de textes signés Rabelais, Jean-Paul Sartre, Jean-Marie Le Clézio, John Updike, Jack London, Gilles Deleuze.

Impérieuse Donzelle



LOUISE-MAUDE
RIOUX SOUCY

Marqué tout du long d'un pertinent « E » pour explicite, le formidable *Presse-jus* de Donzelle distille son rap cru en boucle dans la maisonnée ces jours-ci, ne laissant personne indifférent, du mini à la préado, en passant par les deux maîtres des lieux. Rarement album aura-t-il fait autant l'unanimité pour réchauffer l'été, charriant dans le sillage de ses *beats* irrésistibles un discours féministe assumé qu'on reçoit là où il le faut, droit dans le plexus solaire. Le tout en trois langues formidablement déliées (français, anglais et portugais), pieds et discours libérés.

Remember my Name!



MANON
DUMAIS

Le spectacle n'est pas parfait: il y a des numéros qui auraient pu passer à la trappe; l'interprétation frise le cabotage; les personnages sont clichés et l'intrigue est rachitique. On se laisse pourtant ravir par l'énergie qui se déploie dans cette mouture de *Fame* que propose Serge Postigo, par l'efficace scénographie de Pierre-Étienne Locas et par les chorégraphies de Steve Bolton. Soutenus par une distribution enjouée et talentueuse, Junbox (Tyrone Jackson) danse comme un dieu, Élisabeth Gauthier-Pelletier (Carmen Diaz) a du chien et Marie Denise Pelletier (Miss Sherman) impose le respect.

Concerts de la semaine

Festival d'été de la Maison Trestler. Début, mercredi, avec la pianiste Jeanne Amièle, seconde d'un plus que discret Prix d'Europe 2018. Jeanne Amièle sera associée à Simon Larrivière dans un programme russe. Le festival, qui se tiendra tous les mercredis jusqu'au 15 août, accueillera deux fois Alexandre Da Costa (4 et 25 juillet), le Trio de Vienne, le Quatuor d'Utrecht, le duo Charles Richard-Hamelin et Andrew Wan, Suzie LeBlanc et le pianiste Viktor Lazarov. Le 27 juin à 20h, Maison Trestler, Vaudreuil-Dorion

Domaine Forget. Vendredi à 16h, un « concert-apéro » permettra d'entendre le bassoniste Daniel Matsukawa, qui jouera avec le clarinettiste Stephen Williamson et le pianiste Philip Chiu le *Trio pathétique* de Glinka. À 20h se déroulera le concert gala du stage de musique de chambre, encadré notamment par le violoniste Levon Chilingirian et le violoncelliste Marc Coppey. Samedi, les Violons du Roy collaboreront pour la première fois avec Nicolas Ellis, qui dirigera Charles Richard-Hamelin dans le concerto « *L'empereur* » de Beethoven. Les 29 et 30 juin à 16h et 20h, Domaine Forget, Saint-Irénée

avec un copiste qui faisait cela sur ordinateur.» Or, Laplante avait en sa possession les *Mélodies sur des poèmes de Verlaine* d'André Mathieu, dont André Morin lui avait donné les manuscrits: « Ma pianiste en avait assez de s'arracher les yeux sur des pattes de mouches. La partition a donc été éditée pour mes besoins personnels. Mais je me suis pris au jeu en me disant: "Ces mélodies de Mathieu, c'est dommage qu'il n'y ait

S | Culture Disque

POP SYMPHONIQUE



The Beach Boys with The Royal Philharmonic Orchestra
1/2
The Beach Boys,
Capitol /
Universal

Elvis symphonique? Aussi pompeux que des pompes funèbres de dictateur. Aretha symphonique? La reine de la musique soul à qui on a enlevé l'âme. Et ces succès des Beach Boys qu'on nous ressert maintenant à la même sauce? Mal de cœur. Mal à Brian Wilson: quand on pense à ses orchestrations peaufinées à l'infini, à ses harmonies si amoureuxment entrelacées, à ses créatures de sons si parfaitement apprivoisées, c'est à hurler! Crime de lèse-génie! Le Royal Philharmonic Orchestra s'est avili en acceptant ce marché de dupes, et le fait d'avoir enregistré ces ajouts au studio 3 d'Abbey Road ne les rend pas moins fondamentalement superflus. Écouter ces arrangements par-dessus les arrangements d'origine se vit comme une noyade: les chansons étouffent, les poumons éclatent. Tout ça pour que le client censément soufflé par le déploiement tactique succombe et rachète ce qu'il possède déjà en parfait état. Satané Mike Love. Sale commerce.
Sylvain Cormier

POP



Meditations I
★★★ 1/2
Foxtrott, One
Little Indian

Trois petites chansons qui font bonne impression: la Montréalaise Marie-Hélène Delorme, alias Foxtrott, donne suite au rythmé *A Taller Us*, album paru en 2015, avec le premier de ce qui est annoncé comme une série de mini-albums intitulés *Meditations*, toujours édités par l'étiquette britannique One Little Indian. Les *break-beats* craquants et les productions hip-hop plombées du précédent disque s'effacent ici au profit de *grooves* plus délicats, de constructions rythmiques précieuses aux sonorités naturelles qui s'arriment joliment aux nouvelles chansons pop mélancoliques de la musicienne. Autant les mélodies semblent plus fines qu'il y a trois ans, autant on s'emballa pour les orchestrations chaleureuses et soignées. On sent déjà qu'après avoir fait la démonstration de sa maîtrise des rythmes dansants, Delorme approfondit cette fois le travail d'auteure et de compositrice; *Where Love Abounds*, la plus brève des trois, conclut ce EP avec une prometteuse touche de fragilité à laquelle elle ne nous avait pas habitués. Vivement la suite.
Philippe Renaud

COLD WAVE



Recherche spatiale
★★★ 1/2
Laura Krieg,
Jeunesse
cosmique

Fermez le cockpit et installez-vous à votre aise, le départ est imminent pour l'exploration d'une trame sonore rigoureuse comme la quête de l'espace soviétique. Laura Krieg, artiste espagnole installée à Montréal et dauphine de Johnny Couteau, a présenté au printemps ce premier long jeu fort défini malgré les moultes références qu'il contient. Entre français, anglais et espagnol, l'artiste qui dit donner dans la «pop brutaliste» réussit à faire cohabiter des clins d'œil aux Rita Mitsouko (*Devant l'écran*), à Bruce Springsteen (*Below Sea Level*) et à Lebanon Hanover (*The Smell of the Ocean*). L'enveloppe sonore, d'une importance aussi grande que la voix hachée de Krieg, est faite de synthés qui résonnent en néon dans nos têtes et de percussions métalliques tranchantes. Bref, *Recherche spatiale* est d'une charmante froideur, comme un nostalgique voyage à travers une fantaisie *sci-fi*. Peut-être que le vaisseau spatial est en fait une machine à voyager dans le temps? Prochain arrêt, 1978.
Sophie Chartier

CLASSIQUE



Vaughan Ralph Williams
★★★
Œuvres orchestrales, Toronto Symphony, Peter Oundjian, Chandos, CHSA 5201

Ce SACD propose, à l'image du contemplatif et énigmatique *Flos Campi*, œuvre pour alto solo et chœur de chambre, un programme d'approfondissement pour mélomanes familiarisés avec l'œuvre de Ralph Vaughan Williams (1872-1958). En matière de solistes, il faut signaler, outre Louis Lortie, la hautboïste Sarah Jeffrey et l'altiste Teng Li, mais aussi les chanteurs de la *Sérénade* — Carla Huhtanen, Emily D'Angelo (joie!), Lawrence Wilford et Tyler Duncan — et le chœur Elmer Iseler. Le centre d'attraction pour le public québécois est le *Concerto pour piano* avec Louis Lortie. Après 55 minutes, il tranche avec l'atmosphère compassée qui précède et de par son effectif orchestral plus important. En fait, ce concerto (1926-1931) est la mouture originale du *Concerto pour deux pianos* paru il y a huit mois avec Louis Lortie et Hélène Mercier. La comparaison avec le remaniement postérieur de 15 ans titille, certes, mais s'adresse aussi aux spécialistes. Le doublon est donc peu utile et le couplage du *Concerto pour deux pianos* est nettement plus essentiel.
Christophe Huss

CLASSIQUE



Jean-Sébastien Bach
★★★★ 1/2
Suites pour luth,
Thomas Dunford
(archiluth),
Alpha 361

Ce n'est pas la première fois que nous vous présentons un disque de Bach au luth ou au théorbe. Et il est vrai qu'avec Hopkinson Smith et Pascal Montheillet, nous en avons eu de bien beaux, sans compter ceux de Paul Beier (Stradivarius). Mais il n'était pas question, sous prétexte de références antérieures, de ne pas faire place à ce pur miracle. Thomas Dunford, enregistré par Hugues Deschamps, joue sur un archiluth dans la mythique salle de la Chaud-de-Fonds, en Suisse, ses arrangements de la 1^{re} *Suite pour violoncelle seul* et de la «Chaconne» de la 2^e *Partita pour violon seul* ainsi que la «Suite BWV 995» tirée par Bach de la *Suite pour violoncelle n° 5*. On résume: le disciple de Hopkinson Smith (qui a aussi appris chez Paul O'Dette et Rolf Lislevand) joue le nectar de Bach dans une salle de rêve, capté par le prince des preneurs de son. Et cela sonne exactement comme ça. Cela sonne comme dans ces moments où Hopkinson Smith nous emmenait dans un éther sonore où l'air s'était raréfié. Tout est presque irréel de finesse.
Christophe Huss

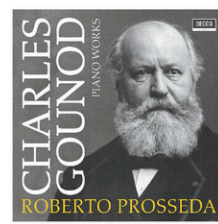
EXPÉRIMENTAL



Oil of Every Pearl's Un-Insides
★★★★
Sophie,
MSMSMSM

Enfin un premier vrai album de l'auteure-compositrice-productrice Sophie, qui exigera de nous plusieurs écoutes avant de tout saisir. Associée aux théoriciens de la pop avant-gardiste de PC Music, l'Écossaise propose un disque qui défigure la dance-pop, nous forçant à nous accrocher à ses puissantes mélodies comme à une bouée de sauvetage dans une tempête de bruits — à cet égard, le design sonore de ce disque est absolument soufflant, farci de redoutables déflagrations sonores. Son amie Caila Thompson-Hannant (alias Cecile Believe, anciennement Mozart's Sister, toujours Montréalaise) prête sa voix claire à la moitié des chansons; de la tendre et innocente ballade pop *It's Okay to Cry* qui ouvre le disque, on déboule rapidement vers le dance industriel (*Ponyboy*) et la pop R'n'B lugubre (*Faceshopping*). Sur l'épatante *Pretending*, elle investit la musique ambiante, une nouveauté dans son répertoire d'influences, toujours avec ce même souci du détail sonore. Si vous avez aimé le dernier Oneohtrix Point Never, vous allez adorer Sophie.
Philippe Renaud

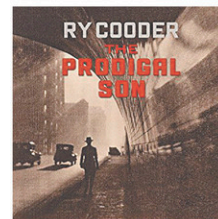
CLASSIQUE



Charles Gounod
★★★★
Œuvres pour piano, Roberto Prosseda (piano), Decca 481 6956

L'œuvre pianistique de Gounod est rare au point que quatre des huit corpus ici enregistrés le sont en première mondiale, loin de la notoriété de la plage 4, la *Marche funèbre pour une marionnette*, indicatif d'*Alfred Hitchcock présente*. Gounod est un homme de miniatures pianistiques souvent délicatement romantiques, comme les *Romances sans paroles* (on en trouve six ici), un titre repris de Mendelssohn, compositeur que Roberto Prosseda a exhaustivement enregistré. L'erreur interprétative fondamentale serait de plomber ces œuvres d'un romantisme exacerbé. Il faut, au contraire, leur garder une réserve un rien salonarde, détachement que Prosseda joue à merveille, évidemment dans les six préludes et fugues, mais aussi dans les pièces les plus délicates, comme la *Méditation (Ave Maria)*. Sans que l'on puisse parler de révélation quintessentielle, la musique pour piano de Gounod ne méritait pas l'anonymat. La *Sonate pour piano à 4 mains* et son finale mozartien ont leur place au répertoire, de même que *La Veneziana*, *Souvenance* et quelques romances.
Christophe Huss

AMERICANA



The Prodigal Son
★★★★ 1/2
Ry Cooder,
Fantasy /
Universal

Toucher une corde. Des cordes. Des cordes sensibles. C'est plus que jamais la mission de Ry Cooder, le guitariste, l'auteur, le compositeur, l'historien de l'americana. Ses derniers albums poursuivent ainsi un double but. D'abord, susciter un soulèvement des «derniers humains de la Terre», comme le chantait Richard Desjardins. Mais il s'agit aussi de ne pas prêcher qu'aux convertis, de tout faire pour atteindre quelques-uns de ceux qui se retranchent avec leurs fusils et leurs clôtures. Ainsi Cooder offre-t-il ses musiques les plus irrésistibles, du gospel-blues inspirant (*Nobody's Fault but Mine*, avec sa fameuse guitare slide acoustique du temps de *Paris, Texas*), du R'n'B plein d'énergie (la chanson-titre), des dénonciations sur le ton le plus léger (*Gentrification*) et du gros bon sens à la manière de Blind Willie Johnson (*Everybody Ought to Treat a Stranger Right*). Vendredi 29 juin à Maisonneuve, on verra qui aura envie d'agir, galvanisé par le meilleur Cooder.
Sylvain Cormier



THÉÂTRE OUTREMONT

Montréal 

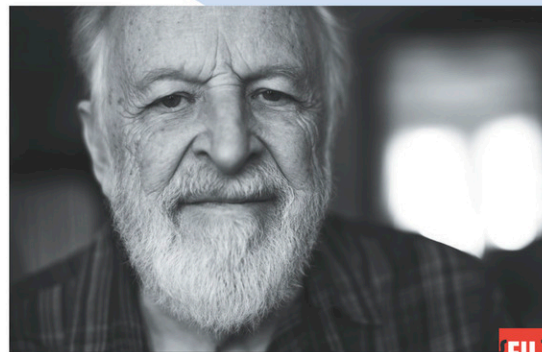
SAISON 2018-2019



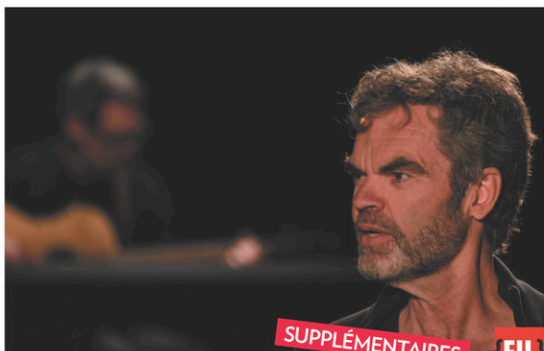
LONGUEUR D'ONDES ET HISTOIRES BRÈVES
SYLVIE MASSICOTTE ET MARIE BERNARD 12 sept., 20 h



DU BIG BANG À LA DOUBLE HÉLICE
YANICK VILLEDIEU + ANTOINE LAPRISE 22 sept., 20 h **FIL**



PETITS CARNETS DU RIEN-PANTOUTE, ETC.
MARCEL SABOURIN 23 sept., 14 h **FIL**



EDGAR BORI
GARNEAU/BORI 25-26-27 sept., 20 h **SUPPLÉMENTAIRES** **FIL**



MON VOYAGE EN AMÉRIQUE
KIM YAROSHEVSKAYA + PASCALE MONTPETIT 28 sept., 20 h **FIL**



MANIFESTE DE LA JEUNE-FILLE
D'OLIVIER CHOINIÈRE | L'ACTIVITÉ ET ESPACE GO
AVEC RAYMOND CLOUTIER, STÉPHANE CRÈTE, MURIEL DUTIL,
JOANIE MARTEL, CATHERINE PAQUIN-BÉCHARD, ISABELLE
VINCENT ET SÉBASTIEN RENÉ 5-6 oct., 20 h



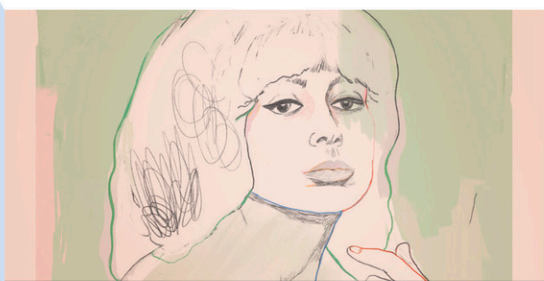
ÉMILE PROULX-CLOUTIER
MARÉE HAUTE 16-17 oct., 20 h **SUPPLÉMENTAIRES**



SAFIA NOLIN
18 oct., 20 h



LE DERNIER SACREMENT DE DENIS BOUCHARD
AVEC DENIS BOUCHARD, AYANA O'SHUN ET SOFIA BLONDIN
1^{er} fév., 20 h **SUPPLÉMENTAIRE**



LA RENARDE. SUR LES TRACES DE PAULINE JULIEN
AVEC FRANCE CASTEL, LOUISE LATRAVERSE, ÉMILIE BIBEAU,
FANNY BLOOM, FRANNIE HOLDER, INES TALBI, AMÉLIE
MANDEVILLE, SOPHIE CADIEUX, ÉRIKA ANGELL, VIRGINIE REID
ET LAURIE TORRES 21 fév., 20 h



YVES DUTEIL
RESPECT 26 mars, 20 h



**MAINTENANT JE SAIS QUELQUE CHOSE QUE
TU NE SAIS PAS** DE DANY BOUDREAU | THÉÂTRE BLUFF
AVEC BÉATRICE PICARD, ANDRÉ-LUC TESSIER
ET RAYMONDE BEAUDETTE 28 avril, 16 h

ET PLUS ENCORE SUR WWW.THEATREOUTREMONT.CA | 514 495-9944, # 1



L'auteur de *La mère, le père, le petit et le grand* croit qu'on peut traiter de sujets sérieux dans le théâtre pour enfants.

MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

Éric Noël du côté de chez Saint-Ex

Le lauréat 2018 du concours d'écriture du Théâtre La Roulotte signe une adaptation du *Petit Prince*

ENTREVUE

MARIE LABRECQUE

COLLABORATRICE LE DEVOIR



La première pièce avait beau s'intituler *Faire des enfants*, l'univers noir et sulfureux de ce texte lauréat du prix Gratiien-Gélinas 2009 ne laissait vraiment pas présager qu'Éric Noël en viendrait à écrire aussi pour le jeune public. Il s'amuse de cette surprise. «Je suis

rentré à l'École nationale de théâtre à 22 ans, et je croyais un peu ce cliché selon lequel il faut être sombre et tourmenté pour écrire. L'école m'a fait réaliser que finalement, ce n'était pas nécessaire!»

L'auteur de *La mère, le père, le petit et le grand*, qui écrit des pièces dramatiques pour adultes, croit qu'on peut traiter de sujets sérieux dans le théâtre pour enfants. Et que de toute façon, les œuvres qui déposent des traces durables dans l'esprit des jeunes ne sont pas toujours celles qui leur sont destinées. «Même s'ils ne comprennent pas tout dans ces textes, ceux-ci laissent des marques parfois plus profondes que certaines œuvres pour enfants, qui ont été tellement conçues pour eux qu'elles deviennent très lisses.»

Le Petit Prince avait marqué l'imagi-

naire d'Éric Noël, enfant. Il en conservait des images «très fortes, même un peu troublantes». «C'est l'un des livres les plus lus au monde, mais j'ai l'impression qu'on en garde un souvenir très édulcoré. La profondeur de l'œuvre a été un peu perdue. Et je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas d'adaptation théâtrale de qualité, où on peut vraiment dire qu'un travail dramaturgique a été fait.»

Tombé dans le domaine public, le classique de Saint-Exupéry a fait l'objet, ces dernières années, de nombreuses éditions «de versions simplifiées, illustrées, de trucs bonsbons. Il y a même eu dans certains pays des publications en odorama... Alors je me demande quel contact [les enfants] ont avec l'œuvre originale.»

D'où son désir de revenir à la fable,

d'offrir une transposition qui garde l'entièreté du récit, «pas juste quelques grandes idées». Avec *Astéroïde B 612* — qui sera publié chez Leméac cet été —, il propose une adaptation «fidèle, mais un peu actualisée». Ses tentatives initiales de modifications se sont heurtées à l'œuvre. «Si on change le ton ou la langue, ce n'est plus *Le Petit Prince*. Ça a été un travail d'humilité de se mettre au service de ce que l'auteur voulait dire. Et c'est pourquoi je me suis replongé dans d'autres œuvres de Saint-Exupéry, afin de voir ses préoccupations et de les transmettre.»

Rencontrer l'autre

En relisant le conte philosophique, Éric Noël y a notamment redécouvert la présence de la mort. «Le roman raconte deux grandes histoires

d'amitié. Mais Saint-Exupéry parle aussi de ce que c'est de devoir se séparer d'un être aimé. On y essaie d'apprivoiser l'autre, mais aussi les moments plus douloureux.» La fin est sombre, rappelle-t-il (le Petit Prince se fait piquer par un serpent), mais à travers une métaphore qui permet de choisir son interprétation. «J'aime beaucoup ces deux niveaux, qui peuvent à la fois parler aux parents et aux enfants.»

L'adaptateur a décidé de mêler un peu à la trame l'histoire réelle de Saint-Exupéry, situant la panne de l'aviateur, son alter ego romanesque, au moment de la disparition de l'auteur de *Vol de nuit* dans la Méditerranée. «C'est une façon pour moi d'approfondir un peu ce personnage qui était surtout dans l'écoute, et de le rendre plus théâtral, actif.»

Eric Noël se dit très touché par la relation qui se développe entre cet homme qui «est aussi en panne dans sa vie, qui s'est toujours senti seul», et un enfant lui-même étrange, différent des autres, et qui a persévéré dans sa difficile quête de contact. «C'est dans leur différence que ces deux êtres se rencontrent.»

Cette notion centrale d'ouverture à l'autre devient d'autant plus intéressante dans le contexte mondial d'aujourd'hui, note-t-il. «Je n'aime pas faire de liens avec l'actualité, et ce n'est pas du tout présent dans la pièce, mais on vit quand même un resserrement des frontières, un repli sur soi. Et là, dans cette histoire très belle, on dit aux enfants que ce n'est pas nécessairement facile de rencontrer vraiment l'autre, de l'accepter comme il est.»

Pas simple, le lien entre le Petit Prince et sa capricieuse fleur. Une figure que le dramaturge a un peu transformée, parce qu'elle apparaissait *a priori* bien peu aimable. «Mine de rien, c'est le seul personnage dans le roman qu'on associe au féminin, et il est décrit comme fragile et insupportable. Il y a un problème. J'ai donc voulu la rendre un peu plus *bad ass*.» (rires)

Eric Noël, qui va aussi animer dans les bibliothèques des ateliers gratuits pour les enfants de 6 à 12 ans, souligne la «belle occasion» que représente pour un auteur une création par la troupe ambulante de La Roulotte: 49 représentations jouées devant un public nombreux et qui ne fréquente pas nécessairement les théâtres. «C'est une question qui est dans la tête de tous les créateurs: pour qui j'écris? C'est dommage, mais parfois, on se dit qu'on écrit surtout pour un certain milieu. La Roulotte, c'est une occasion d'aller rejoindre tout ce que Montréal compte de diversité.»

Astéroïde B 612

Adaptation du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry par Éric Noël, mise en scène de Jean-Simon Traversy, avec Hélène Durocher, Simone Latour Bellavance, Étienne Lou, Philippe Robidoux et Elisabeth Smith, un spectacle du Théâtre La Roulotte, du 26 juin au 17 août.



LE RESTE VOUS
LE CONNAISSEZ
PAR LE CINÉMA



ÉLECTRE



PARCE QUE
LA NUIT



QUARTETT

**ESPACE
GO**

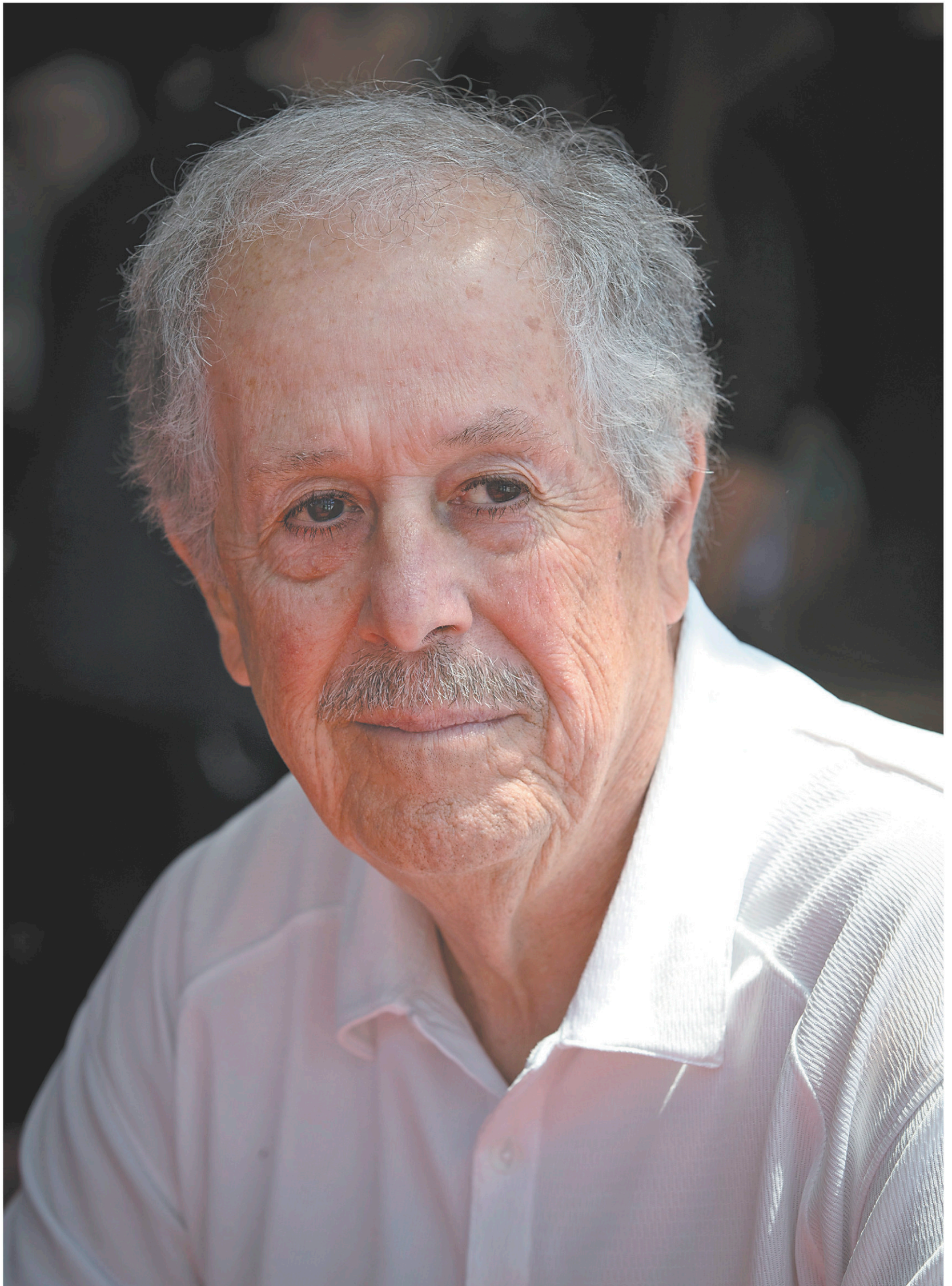
**SAISON 2018-19
ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT**



Denys Arcand s'intéresse cette fois au fonctionnement et aux ramifications et subtilités parfois insoupçonnées du capitalisme. Il met en lumière ses turpitudes, oui, mais également son potentiel positif.

Il est toujours pertinent de replacer dans le contexte de son œuvre le plus récent film d'un cinéaste de renom, tel Denys Arcand. Généralement, l'exercice enrichit la réflexion suivant la découverte dudit film.

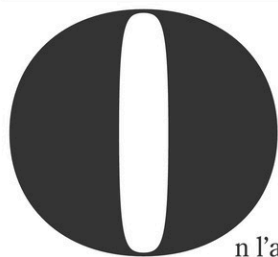
JACQUES NADEAU
LE DEVOIR



Le film dans l'œuvre

Retour sur la manière dont *La chute de l'empire américain* s'inscrit dans la filmographie de Denys Arcand

ANALYSE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR



On l'a écrit au jour de la première : le nouveau film de Denys Arcand, *La chute de l'empire américain*, marque un retour à la forme pour l'auteur. Sortis après *Les invasions barbares*, suite du *Déclin de l'empire américain* lauréat d'un Oscar, *L'âge des ténèbres* et *Le règne de la beauté* avaient en effet déçu, et il en fut plusieurs pour conclure que l'inspiration avait définitivement fui le vénérable cinéaste. Mais voilà que ce dernier retrouve plutôt la fougue, et qui plus est les thèmes, de ses films de jeunesse. Cela, en intégrant maintes préoccupations explorées dans la seconde phase de son œuvre. Film-somme ou préambule à un testament cinématographique encore à venir ?

Il est toujours pertinent de replacer dans le contexte de son œuvre le plus récent film d'un cinéaste de renom. Généralement, l'exercice enrichit la réflexion suivant la découverte dudit film. C'est on ne peut plus vrai avec *La chute de l'empire américain*. D'autant qu'à cause de son titre, on le lie d'office à l'un des films phares de l'auteur.

Certes, le héros de *La chute de l'empire américain*, un docteur en philosophie qui gagne sa vie comme livreur et qui se retrouve par hasard en possession d'une fortune en argent sale (Alexandre Landry), partage l'érudition des personnages du *Déclin* et des *Invasions*.

Pour autant, et on l'a souligné un peu partout, c'est davantage dans la continuité des trois premières fictions d'Arcand que s'inscrit *La chute...*

En sous-texte

La maudite galette, où l'attrait engendré par un magot détruit un groupe de gagne-petit, *Réjeanne Padovani*, où une femme met en péril la dernière magouille politique de son véreux d'ex-mari entrepreneur, et *Gina*, où une danseuse « de clubs » se venge de ses agresseurs sur fond de communauté au chômage et d'hiver sauvage, s'imposent ainsi comme les véritables ancêtres de *La chute de l'empire américain*.

Tous relèvent du policier ou du thriller. Tous, aussi, mettent en scène des personnages en nuances



Le héros de *La chute de l'empire américain* partage l'érudition des personnages des *Invasions barbares*, mais il s'inscrit davantage dans les pas de la faune des premiers films d'Arcand, comme *Réjeanne Padovani*.

LES FILMS SÉVILLE/ARCHIVES



de gris, c'est-à-dire diversement corrompus, dont certains forcent néanmoins la sympathie (les deux héroïnes titres campées par Luce Guilbeault et Céline Lomez, par exemple) grâce au regard qu'Arcand pose sur eux. Tous, enfin, proposent en sous-texte un commentaire — voire une charge — sociopolitique étoffé nourri par la période de documentaires engagés du cinéaste.

Inspirée par un fait divers, la prémisse de *La chute...* renoue donc avec le thème de l'argent, mais ratisse beaucoup plus large que ses prédécesseurs.

Ambivalence capitale

Denys Arcand s'intéresse cette fois au fonctionnement et aux ramifications et subtilités parfois insoupçonnées du capitalisme. Il met en lumière ses turpitudes, oui, mais également son potentiel positif. De fait, la variante notable ici est que l'argent n'est plus foncièrement corrupteur : c'est ce qu'on en fait qui est bien ou mal. Dans le cœur humain, l'auteur cherche la

bonté et non plus la seule cupidité.

Entre en scène Pierre-Paul, ce jeune docteur en philosophie qui définit son intelligence comme un « handicap » en cet âge des ténèbres (pour rester dans la filmographie d'Arcand). En perpétuel désarroi, Pierre-Paul est doté d'une nature altruiste et d'un idéalisme qui lui pèsent dans la mesure où il n'est que trop conscient du confort et de l'indifférence (Arcand, *bis*) du monde alentour.

Avec cet argent qui lui tombe littéralement dessus, Pierre-Paul est aux prises avec un dilemme moral et éthique. Dilemme qu'il verbalise à loisir comme l'auraient fait les protagonistes du *Déclin* et des *Invasions* lors de passages souvent drôlissimes, *La chute...* misant volontiers sur un humour tour à tour noir ou satirique, une constante dans l'œuvre d'Arcand.

Ce qui est montré

Et c'est sans oublier l'enjeu de l'itinérance, majeur. Le cinéaste va jusqu'à ramener le temps d'un clin d'œil Gaston Lepage et Benoît Brière, les deux

protagonistes de *Joyeux calvaire*, sur les pérégrinations « beckettienne » de deux sans-abri. Vincent Leclerc incarne Jean-Claude, âme errante avec qui Pierre-Paul, bénévole dans une soupe populaire, s'est lié d'amitié. Avec sa foi en la Providence, cet émouvant barbu pourrait être le vrai Jésus de Montréal.

C'est là l'une des relations clés que développe le cinéaste qui, détail significatif, clôt son film avec une suite de portraits d'autochtones en situation d'itinérance. Il s'agit de vraies personnes repérées pendant le tournage qu'Arcand, renouant avec ses racines documentaires, a approché spontanément en leur offrant de participer au film moyennant rémunération.

À l'inverse, et en dépit de ce qu'il déconstruit expertement la mécanique du blanchiment d'argent par le biais du bandit plus ou moins repent de Remy Girard, et celle des paradis fiscaux par l'entremise du fiscaliste de Pierre Curzi, Arcand se borne à ne faire qu'allusion à la richesse véritable : ce 1% sans commune mesure avec le butin de Pierre-Paul. Cela ne fait qu'exacerber son obscénité.

Examinée à l'aune de ce qui est mis en lumière et ce qui est laissé dans l'ombre, la décision ultime de Pierre-Paul n'en paraît que plus humaniste, toute criminelle soit-elle. Nuances de gris, toujours.

Dire, écrire, filmer

À force de recoupements tous azimuts, on en revient au questionnement originel : *La chute de l'empire américain*, film-somme ? Ce pourrait être le cas, certainement. À terme toutefois, et puisque le titre suggère si ouvertement l'idée d'une suite, on ne peut s'empêcher de rêver d'une véritable continuation qui ramènerait les personnages tant aimés du *Déclin de l'empire américain* et des *Invasions barbares*.

Qu'est-il advenu de Sébastien (Stéphane Rousseau) et de Sylvaine (Isabelle Blais), les enfants de Louise (Dorothee Berryman) et feu Remy (Remy Girard), et peut-être surtout de Nathalie (Marie-Josée Croze, prix d'interprétation à Cannes), la fille de Diane (Louise Portal), toxicomane résiliente qu'on a laissée auprès des précieux livres du défunt, le regard brillant et avide de savoir ?

À bien y penser, Nathalie croiserait un jour la route de Pierre-Paul qu'on ne s'en étonnerait guère... Quoi qu'il advienne, Denys Arcand a encore, à l'évidence, beaucoup à dire, à écrire et à filmer. On ne peut que s'en réjouir.

Bref, le testament cinéma attendra.

La chute de l'empire américain prend l'affiche le 28 juin.



Fuir le réel

Bart Layton explore par la docufiction le désœuvrement moral d'une certaine jeunesse aisée

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Le 17 décembre 2004, un jeune homme se présenta dans la section des livres rares de la bibliothèque de l'Université Transylvania, à Lexington, dans le Kentucky. Gardée sous clé par une bibliothécaire régulant l'accès auxdits ouvrages, la pièce fut le théâtre ce jour-là d'un vol farfelu et néanmoins violent: le «Transy Book Heist», ourdi par quatre étudiants gavés d'ennui et de cinéma. *American Animals* reconstitue les événements dans une fiction conjugée au passé, tout en donnant la parole, au présent, par voie documentaire, aux complices d'hier.

Dotés de profils dépareillés, Warren Lipka, la tête brûlée, Spencer Reinhard, l'artiste, Chas Allen, le riche sportif, et Eric Borsuk, la tronche, n'étaient pas tant motivés

par l'argent que par un goût de l'aventure; un besoin de savoir ce qui se passe lorsqu'on franchit la limite.

Pour la petite histoire, Lipka et Reinhard échafaudèrent le coup visant à dérober l'inestimable *Birds of America* de John James Audubon. Ils s'adjoignirent ensuite l'assistance des deux autres.

Ludisme et simulacres

L'ambiguïté règne dans cette satire grinçante signée Bart Layton, cinéaste britannique ayant auparavant tâté de la docufiction avec *The Impostor*, sur l'étrange histoire d'un voleur d'identités, le Français Frédéric Bourdin, s'étant fait passer pour un enfant texan disparu des années plus tôt. A la base, les deux films ont en commun cette question en apparence simple mais qui ne cesse de se complexifier à mesure que le cinéaste la creuse: pourquoi?

Pourquoi ce mystificateur a-t-il agi

ainsi? Pourquoi ces quatre jeunes hommes ont-ils commis ce crime-là?

Quoi qu'il en soit, Layton relooke ici plus ouvertement du côté de la fiction, allant jusqu'à «faire jouer» les vrais Lipka et Reinhard dans des passages de la reconstitution avec acteurs, tout en recourant, inversement, à des comédiens peu connus pour incarner les supposés «vrais» parents des garçons dans des segments non plus documentaires, mais documenteurs.

Une manière pour Layton de remettre en cause la notion d'authenticité, de vérité...

Le cinéaste s'amuse en outre à montrer la version des faits de Lipka, puis celle de Reinhard, en passant des réminiscences de l'un et l'autre aux scènes jouées par leurs vis-à-vis fictifs. D'ailleurs, si les échanges des quatre étudiants sont truffés d'allusions cinématographiques modernes (à Tarantino, à Scorsese), le film que Layton convoque le plus, sans le

nommer, est sans doute *Rashomon*, de Kurosawa, prototype du récit à témoignages contradictoires selon qui raconte.

Dans le rôle de Lipka, Evan Peters, révélé dans la série anthologique *American Horror Story*, exsude une nature volatile et manipulatrice sous des dehors débonnaires. Dans celui de Reinhard, Barry Keoghan, vu dans *La mise à mort du cerf sacré* (*The Killing of the Sacred Deer*), révèle un tempérament introverti où couve une force tranquille: suit-il son ami, ou tire-t-il les ficelles sans en avoir l'air?

Sans appel

Reinhard est celui qui évoque, au présent, l'aspect «jeu» de toute l'entreprise; un jeu qui a cessé de l'être de manière insidieuse. En guise d'explication, il mentionne ces peintres qu'il admirait alors, et le fait que chacun avait vécu une épreuve ou un drame



La dimension « sans histoire » des quatre improbables criminels — Jared Abrahamson, Evan Peters, Blake Jenner et Barry Keoghan — est ce qui intéresse le plus le réalisateur, qui dépeint des êtres blasés, anesthésiés.

CINÉMA DU PARC

(la folie de Van Gogh, la cécité de Monet, etc.). Sa vie étant un long fleuve tranquille, à l'instar de celles de ses amis, autant provoquer le sort.

La dimension « sans histoire » des quatre improbables criminels est ce qui intéresse le plus Layton, qui dépeint des êtres blasés, anesthésiés. Ils sont mâles, blancs et issus de milieux aisés (classe moyenne à richesse pure), un aspect que le film n'évoque jamais explicitement et qui n'en est que plus patent.

Sans le nommer, Layton désigne un désœuvrement moral qui fascine et glace à la fois. *A posteriori*, on est saisi par le contraste entre la démarche narcissique du quatuor et l'attitude de leur victime, Betty Jean Gooch, la bibliothécaire. Car voilà une femme qui a consacré sa vie à la préservation et à la transmission du savoir, d'une culture vénérable... N'est-ce pas cela, au fond, que Lipka, Reinhard, Allen et Borsuk ont attaqué, ce jour-là?

Layton ne les juge pas, mais il choisit de donner le mot de la fin à M^{me} Gooch. Et son verdict à elle est sans appel.

American Animals (V.O.)

★★★★

Docufiction de Bart Layton. Avec Barry Keoghan, Evan Peters, Jared Abrahamson, Blake Jenner, Ann Dowd, Udo Kier. États-Unis, 2018, 116 minutes.

D'AFRIQUE AUX AMÉRIQUES

Picasso

EN FACE-À-FACE D'HIER À AUJOURD'HUI



« Voilà une expo qui relit avec intelligence l'histoire de l'art. »

« Cette expo nous entraîne vers une réécriture de l'histoire de l'art, nécessaire dans notre monde contemporain. »

— Nicolas Mavrikakis, *Le Devoir*

« Je suis allé pour Picasso, et je suis resté pour l'art africain. »

— Charles-Olivier Michaux, Radio-Canada Première, *Culture club*



PICASSO
MUSÉE DU QUAI BRANLY JACQUES CHIRAC
MuséePicassoParis

Une présentation de

STÉPHAN CRÉTIER
STÉPHANY MAILLERY

En collaboration avec

TOURISME / MONTRÉAL

Desjardins

AIR CANADA



Bell



Une exposition conçue par le musée du quai Branly - Jacques Chirac, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris. Une adaptation du Musée des beaux-arts de Montréal. Le Musée remercie le ministère de la Culture et des Communications du Québec, le Conseil des arts de Montréal et le Conseil des arts du Canada pour leur soutien constant. L'exposition a reçu le soutien du ministère du Patrimoine canadien par le biais du Programme d'indemnisation pour les expositions itinérantes au Canada. | Pablo Picasso, *Femmes à la toilette*, Cannes, 4 janvier 1956. Musée national Picasso-Paris, datation Pablo Picasso, 1979. © Succession Picasso / SODRAC (2018). Photo © RMN-Grand Palais / Art Resource, NY / Mathieu Rabreau | Artiste kamayura, Brésil, *Masque* (détail), XX^e s. Paris, musée du quai Branly - Jacques Chirac. Photo © musée du quai Branly - Jacques Chirac / Patrick Gries, Bruno Descoings | Zanele Muholi, *Phila I, Parktown*, de la série « Somnyama Nkonyama », 2016. © Zanele Muholi. Avec l'aimable concours de Stevenson, Le Cap/Johannesbourg, et Yancey Richardson, New York

Visite au musée (un peu obligée)

Une incursion dans la création, et les tourments, du père de la sculpture moderne

CRITIQUE
ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Avant même qu'on voie son *Rodin*, le choix de Jacques Doillon (*Ponette*, *Carrément à l'ouest*) de signer un *biopic* apparaissait étrange, étant donné la singularité de sa filmographie, la constance dans ses thèmes, son aisance à diriger les enfants et son ancrage dans le temps présent. Cette offre, d'abord sous la forme d'un documentaire, proposition qu'il a déclinée, lui permettait ainsi d'étendre son registre et de filmer dans les lieux mêmes où a vécu son sujet (le Musée Rodin fait ici office de partenaire).

Pour le réalisateur de *La pirate* et de *La vengeance d'une femme*, à qui les amours tourmentées, déchirantes, n'ont jamais fait peur, revisiter un chapitre important de la vie d'Auguste Rodin constituait une matière riche, quasi familière. Car en 1880, le sculpteur (Vincent Lindon,

plus sensible et plus humble que Gérard Depardieu auprès d'Isabelle Adjani) jouit enfin de la renommée, entouré de disciples, de modèles et de muses, dont la plus douée se nomme bien sûr Camille Claudel (Izia Higelin, plus près de l'ingénue que de l'artiste habitée).

Leur passion fut dévorante, scandaleuse, mais rarement voit-on les résonances sociales de cette liaison dangereuse. La raison en est bien simple : Jacques Doillon se plaît à contenir sa caméra et ses personnages dans la pénombre des ateliers du maître, celui de Paris ou de Meudon, car rien ne semble moins l'intéresser qu'un grand portrait d'époque. Ce qu'il observe attentivement, c'est la douleur du processus créatif, captant les visages inquiets devant l'œuvre à élaborer, les gestes répétitifs et patients pour atteindre la perfection. Et ce qui démarre comme une nouvelle variation de cette relation tumultueuse entre le génie de la sculpture et celle qui

aurait pu rivaliser avec lui emprunte d'autres avenues, d'autres déchirements, ceux devant la démesure de *La porte de l'Enfer*, ainsi que la bataille autour de son monumental *Balzac*, une obsession formelle aussi grande que sa passion pour Claudel — du moins selon Doillon.

Car même s'il faut parfois chercher la griffe personnelle du cinéaste devant ce qui ressemble souvent à une visite obligée au musée, c'est dans cette description minutieuse du travail de celui qui s'inspirait autant des arbres que des nuages qu'il faut la trouver. Or cela ne rend pas son *Rodin* plus séduisant, cédant trop souvent aux effets décoratifs du film historique, faisant pavaner Monet, Cézanne et Rilke pour une petite touche de vedettariat et laissant la figure de Claudel à sa misère, dans un hors-champ définitif en fin de parcours.

À tout cela se superpose sa relation orageuse avec Rose (Séverine Caneele), la mère d'un fils dont il ne

veut pas reconnaître la paternité, elle qui aspire à devenir son épouse légitime, mais qui joue surtout à la boniche frustrée, une dynamique qui évoque un autre aspect de la personnalité de Rodin. Encore là, la chose s'avère anecdotique, comme une respiration entre deux séances de travail, un ronron narratif qui démontre cruellement que Doillon aurait dû se laisser tenter par l'aventure du documentaire. Nous en aurions appris autant, sinon plus, et la lassitude serait moins grande devant ce récit oscillant toujours entre le bavardage et la contemplation, martelé d'intertitres sur des esquisses sombres et de trop nombreux fondus au noir. Une couleur qui préfigure nos sentiments à l'égard de son *Rodin*.

Rodin

★★ 1/2

Drame biographique de Jacques Doillon. Avec Vincent Lindon, Izia Higelin, Séverine Caneele, Bernard Verley. France-Belgique, 2017, 118 minutes.



Ce que le cinéaste Jacques Doillon observe attentivement dans *Rodin*, c'est la douleur du processus créatif, captant les visages inquiets devant l'œuvre à élaborer, les gestes répétitifs.

MK2 MILE END



Le royaume déchu propose un retour aux sources, ou plutôt en arrière, avec les retrouvailles du tandem Owen-Claire. Les voilà de retour sur cette île jadis touristique pour sauver ce bestiaire condamné à l'extinction pour cause de volcan en furie.

UNIVERSAL PICTURES

Partir, revenir

Une cinquième mouture pour les dinosaures numériques de l'ère Steven Spielberg

CRITIQUE

ANDRÉ LAVOIE

COLLABORATEUR LE DEVOIR

Deux gros plans des souliers du personnage incarné par Bryce Dallas Howard dans *Jurassic World: Fallen Kingdom* apparaissent non seulement souhaitables, mais impératifs: une des meilleures blagues du film précédent la présentait en talons hauts à la fin d'une course folle entre Chris Pratt et des dinosaures de toutes les dimensions au milieu d'un parc d'attractions sens dessus dessous.

Cette ironie, on en souhaiterait davantage dans cette cinquième variation de ce monde jurassique non pas fossilisé, mais numérisé, petite révolution technologique instaurée par Steven Spielberg en 1993, lui qui avait déjà transformé les lois du *blockbuster* dès 1975 avec *Jaws*. Le cinéaste espagnol J. A. Bayona se retrouve à la barre de cette nouvelle aventure, un choix logique pour qui connaît son parcours, lui

qui est capable de gérer de grands chaos (*The Impossible*) et de zigzaguer dans des intérieurs lugubres (*The Orphanage*) dignes des studios Hammer ou d'Alfred Hitchcock.

Le royaume déchu propose un retour aux sources, ou plutôt en arrière, avec les retrouvailles du tandem Owen-Claire, deux versants d'une même médaille, le dresseur de dinosaures débonnaire et la gestionnaire à l'autorité inflexible, forcés jadis d'unir leurs destinées pour s'échapper du monde aseptisé à la Disney qui contenait ces bêtes rugissantes ressuscitées grâce aux possibilités du clonage. Les voilà de retour sur cette île jadis touristique pour sauver ce bestiaire condamné à l'extinction pour cause de volcan en furie (le film fut en partie tourné à Hawaï, cruelle ironie), croyant participer à une mission « humanitaire ». Le duo, qui fut brièvement un couple, est en fait téléguidé par des intérêts purement mercantiles et va échouer dans une immense demeure aux allures d'arche de Noé, mais dé-

pouillée de toute forme d'idéalisme.

Cette forteresse où se côtoient une petite fille délurée au profil typiquement Spielberg (Isabella Sermon, future *Scream Queen*), des cravatés usinés par Wall Street (dont les Britanniques Rafe Spall et Toby Jones, tous deux *recto tono*) et des figures rassurantes (James Cromwell et Geraldine Chaplin, une habituée chez Bayona), semble incongrue dans ce monde jurassique. Or, à défaut de constituer une grande audace, elle rompt quelque peu avec le cadre souvent exotique de cet univers, ou celui, plus froid, des laboratoires — rassurez-vous, on en compte un...

Sans qu'on puisse pour autant qualifier leur approche de « gothique » ou de « baroque », les scénaristes Derek Connolly et Colin Trevorrow (à la barre du film précédent) s'amuse à entrechoquer créatures vivantes et fossiles comme s'ils avaient tous échoué au Musée Redpath. Ce qui n'empêche pas J. A. Bayona de respecter le cahier des charges, qui comprend son lot de

travellings avant sur des visages hébétés pointant vers le ciel, et sa succession de cataclysmes au grand air, dans la plus pure tradition du film catastrophe.

Si *Monde jurassique. Le royaume déchu* ne manque pas d'effets pyrotechniques, ni de discours moralisateurs sur la préservation des espèces animales, une solide injection d'humanité à tous ces personnages unidimensionnels, perdus au milieu de ce foutoir, aurait sûrement rendu l'affaire plus digeste. En lieu et place résonne dans nos oreilles le premier coup de canon annonçant le début d'un autre été tonitruant tablant sur les valeurs sûres. Clonées elles aussi à l'infini.

Monde jurassique. Le royaume déchu (V.F. de *Jurassic World: Fallen Kingdom*)

★★ 1/2

Science-fiction de J. A. Bayona. Avec Chris Pratt, Bryce Dallas Howard, Rafe Spall, Isabella Sermon. États-Unis, 2018, 128 minutes.

Les nouveautés sont en rose

Les fantômes d'Ismaël

★★★★ 1/2

Voilà 20 ans que Carlotta, grand amour tourmenté d'Ismaël, s'est volatilisée. Mais voici qu'au moment où il succombe au charme discret de Sylvia, la disparue reparait, son mystère lui faisant manteau. Les spectres se bousculent dans *Les fantômes d'Ismaël*, d'Arnaud Desplechin, hantant l'histoire comme l'image : flotte l'influence d'Hitchcock, de Bergman. D'ellipses en montage associatif, la construction est typiquement virtuose. Les temporalités se télescopent, revêtent une structure gigogne... Desplechin continue ainsi de faire croître une œuvre foisonnante au sein de laquelle les films s'interpellent et se font écho, reliés par des personnages récurrents déclinés en maintes variations, celles-ci enracinées dans un terreau autobiographique poétisé par l'auteur, approche dont il dote son alter ego, qui est cinéaste. En cela, il s'agit peut-être du film le plus intime de Desplechin. Car les fantômes d'Ismaël, ce sont d'abord les siens.

François Lévesque

American Animals (V.O.)

★★★★

En 2004, quatre étudiants blasés tentèrent de dérober un lot de livres anciens de la bibliothèque de l'Université Transylvania, dans le Kentucky. Bart Layton revient sur cet événement improbable dans une docufiction tragicomique d'un ludisme grinçant où les niveaux de simulacres se superposent en créant davantage de faux-semblants. Le cinéaste va jusqu'à « faire jouer » les vrais malfaiteurs dans des passages de la reconstitution avec acteurs tout en recourant, inversement, à des comédiens peu connus pour incarner les supposés « vrais » parents des garçons dans des segments non plus documentaires, mais documenteurs. Il en résulte le portrait de criminels privilégiés. Ils sont mâles, blancs, et issus de milieux aisés (classe moyenne à richesse pure), un aspect que le film n'aborde jamais explicitement et qui n'en devient que plus patent. Sans le nommer, Layton cerne un désœuvrement moral qui fascine et glace à la fois.

François Lévesque

Un beau soleil intérieur

★★★★

Ployant sous une solitude délétère, une femme se lance dans une vaine mais émouvante recherche de l'amour vrai. Dans sa quête, elle rencontrera une succession d'hommes diversement médiocres : acteur égocentrique, banquier pervers narcissique, ex contrôlant, accointance pas prête à s'engager... Tous parlent beaucoup, et d'eux seulement. Vaguement comique, vaguement triste, poignant surtout, ce film porté par Juliette Binoche et coécrit par Claire Denis et Christine Angot évolue sur un fil dramatique. On assiste ici à une cacophonie de l'incommunicabilité, à des conversations qui n'en sont pas, à

**American Animals de Bart Layton**

CINÉMA DU PARC

des échanges dénués de partage. Denis déploie une mise en scène d'une économie et d'une précision remarquables. L'expression consacrée « au scalpel » n'est toutefois pas appropriée, car la cinéaste filme sa vedette avec une réelle empathie. Son visage de plus en plus anxieux, ses yeux de plus en plus hagards... Binoche a rarement fait mieux.

François Lévesque

Héréditaire (V.F. de Hereditary)

★★★★

À la mort de sa mère, une femme secrete, Annie, voit sa famille assaillie par des phénomènes inquiétants. Un malaise sourd se mue en terreur dans *Héréditaire*, film qui convoque le genre d'iconographie horrifique dont se nourrissent les mauvais rêves les plus prégnants. Un certain onirisme prévaut d'ailleurs dans ce premier long métrage d'Ari Aster, les personnages évoluant dans une réalité crédible, mais imprégnée juste de ce qu'il faut d'inquiétante étrangeté. C'est diffus mais indéniable, comme les raisons qui poussent Annie à croire au surnaturel. On n'assiste pas tant à une surenchère d'images-chocs qu'à une succession concertée de séquences horrifiantes dont certaines ont l'heur de tétaniser. À l'instar de cette force malveillante qui domine Annie et les siens, le film se joue du spectateur. Un spectateur pris de transe, rythme hypnotique aidant, et qui finit par entrer en symbiose avec les personnages, avec leur sort. Avec leur cauchemar.

François Lévesque

Solo, une histoire de Star Wars (V.F. de Solo : a Star Wars Story)

★★★★

On craignait le pire pour *Solo, une histoire de Star Wars*. Or, contre toute attente, le résultat est très divertissant. Un rappel que du bon vieux savoir-faire est parfois ce qui convient le mieux à un projet. On renoue avec Han Solo en tout jeune homme orphelin dans un contexte évoquant *Oliver*

Twist à la sauce spatiale. Le film est conçu comme un western campé dans un contexte de space opera. L'ensemble séduit par son mélange de révérence envers les épisodes originaux et sa capacité à étoffer un personnage ayant accédé au statut d'icône de la culture populaire. La construction narrative est plus rigoureuse que celle du *Dernier Jedi* de Rian Johnson. À cet égard, les spectateurs qui tiennent ce récent opus pour modèle resteront sur leur faim avec cet antépisode-ci.

François Lévesque

Deadpool 2 (V.O. et V.F.)

★★★★

Le plus irrévérencieux des superhéros n'a rien perdu de sa verve ni de son mordant. Cette fois, *Deadpool* vient en aide à un adolescent doté de superpouvoirs qui risque de mal tourner pour avoir été torturé. Il est une gravité sous-jacente dans les thèmes du film, qui accède, c'est une belle surprise, à une maturité inattendue. Cela, sans changer l'ADN de l'impertinent *Deadpool*, qui fait fi de la rectitude politique, en apparence, pour mieux célébrer la diversité, dans les faits. Oui, il brise encore le 4^e mur en se moquant, ici d'un cliché, là d'un retournement paresseux, ce qui désamorce tout reproche et rend l'ensemble irrésistible. Les références satiriques à Marvel et à DC abondent, les clins d'œil cinématographiques désopilants aussi, et plusieurs vedettes font des apparitions cocasses. Enfin, impartit d'un meilleur budget, *Deadpool 2* a davantage d'ampleur, visuellement, sans que les enjeux plus intimes perdent au change.

François Lévesque

Quand l'amour se creuse un trou

★★★★ 1/2

Contraint de passer l'été loin de la ville, un tout jeune homme s'éprend d'une excentrique voisine septuagenaire, au grand dam de ses parents. L'hommage à *Harold et Maude*, revendiqué, vaut non seulement pour la prémisse de ce premier long d'Ara Ball (qui signe réalisation, scénario

et montage sur microbudget), mais pour le ton. Ainsi l'action de *Quand l'amour se creuse un trou*, campée en 1995, se déroule-t-elle dans une réalité à la fois satirisée et amplifiée. Cela, tant dans le verbe fleuri, qu'à l'image, stylisée. Si l'on croit à cette histoire d'amour « mai et décembre », c'est d'abord grâce au jeu sincère et complice de Robert Naylor et de France Castel — qu'on retrouve avec bonheur dans un premier rôle. Le film, au fond, est à l'image de son héros, de sa jeunesse : impétueux car assoiffé de liberté, un peu brouillon à cause de cela, mais toujours vivifiant pour cette même raison. Parce que parfois, trop, c'est juste assez.

François Lévesque

Debbie Ocean 8 (V.F. de Ocean's 8)

★★★★ 1/2

Steven Soderbergh n'est plus tout à fait à la barre de l'univers criminel qu'il a puisé à partir d'un film pas très réussi des années 1960 mettant en vedette Frank Sinatra et Dean Martin. *Ocean's Eleven* et ses deux suites ont connu un succès mérité, et c'est maintenant au tour de Gary Ross (*Seabiscuit*, *The Hunger Games*) de donner un nouveau souffle à l'affaire, cette fois avec une distribution étoilée d'actrices de tous les âges et de tous les horizons. Sandra Bullock, ici en sœur de Danny Ocean, et son alliée Cate Blanchett s'invitent au célèbre bal du Metropolitan Museum of Art de New York, cherchant à dérober un collier de la maison Cartier porté par une Anne Hathaway sur le mode de l'autoparodie. Tout cela constitue un formidable prétexte pour voir des stars s'amuser comme dans une cour d'école, mais pour la plupart en vêtements griffés ! Ce n'est jamais très enlevant, mais toujours pétillant et réjouissant.

André Lavoie

Normandie nue

★★★★ 1/2

Philippe Le Guay (*Molière à bicyclette*, *Floride*) ne manque ni d'humour, ni d'esprit, ni de sensibilité, et tout ça se vérifie à nouveau dans cette comédie à caractère social que l'on pourrait dire « à l'anglaise ». Pour secouer l'opinion publique devant la crise du monde agricole, le maire d'un village de Normandie accepte la proposition d'un grand photographe de déshabiller toute sa communauté au milieu d'un champ pour en faire une image emblématique. Le projet causera bien des malaises, on s'en doute, prétexte à évoquer d'autres réalités du monde rural, dont l'exode des jeunes et l'arrivée des citadins arrogants. Un charmant film choral affichant quelques maillons faibles, dont celui impliquant un publicitaire parisien, mais débordant d'humanité et d'enthousiasme, François Cluzet battant la mesure avec son assurance coutumière.

André Lavoie

La chute de Sparte

★★★

Érudit bien au-delà de ses années, Steeve n'en patauge pas moins dans des émois typiques de son âge : premier amour, intimidation, détresse insoupçonnée... Et bien sûr les parents qui ne comprennent rien. Dans cette adaptation du roman de Biz, scénariste avec le réalisateur Tristan Dubois, on surutilise la voix hors champ, priorisant le verbe au détriment du potentiel visuel. La population étudiante bigarrée rend toutefois crédible l'univers de « Gaston Miron », école fictive, et l'un des nombreux hommages au poète. Pierre Falardeau a aussi droit à son coup de chapeau. À cet égard, la charge sociopolitique très mûrie à la narration s'arrime parfois mal à l'innocence de Steeve dans l'action. Lorsqu'on lui donne la chance de livrer des répliques plutôt que de commenter à distance, bref, quand le film le laisse exister à l'image, le jeune Lévi Doré s'avère formidable. Il compose un Steeve cultivé, ouvert et sensible. On peut imaginer pire modèle.

François Lévesque

Sur la plage de Chesil (V.F. de On Chesil Beach)

★★★

Angleterre, 1962. Malgré la révolution sexuelle, Edward (Billy Howle, solide) et Florence (Saoirse Ronan, nuancée) se sont mariés chastes. Au moment de consommer leur mariage, Florence signifie à son époux maladroite que les plaisirs de la chair lui font peur, voire horreur. Adaptation du roman d'Ian McEwan, qui en signe le scénario, cet émouvant mais rigide mélodrame de Dominic Cooke, plus rompu au théâtre qu'au cinéma, traite avec sensibilité de la condition féminine et des conséquences de l'éducation, du poids de la religion et de la pression sociale sur la sexualité.

Manon Dumais

L'école buissonnière

★★ 1/2

Dans la France de 1927, un orphelin de 10 ans, Paul, quitte Paris pour Sologne. Dans le vaste domaine où un couple de serviteurs l'a accueilli, le gamin se lie d'amitié avec un braconnier bourru qui lui révélera les mystères de la nature. Cela, alors que celui entourant son passé s'éclaircit graduellement. Conçu dans l'esprit d'œuvres d'initiation classiques, telles *Sans famille* et *Belle et Sébastien*, ce film écrit et réalisé par Nicolas Vanier, auteur aussi du roman, assume son côté vieillot. Un amour indéfectible pour la nature et les créatures qu'elle abrite y est évident. Si la dimension pastorale fonctionne, la portion consacrée aux origines du gamin s'avère en revanche très prévisible. Le rythme longuet n'aide pas, ni la manière dont les choses s'arrangent bien au-delà des limites de la vraisemblance à la fin. Opulente, la production mise sur une

approche picturale surannée, en phase avec la proposition. Les comédiens jouent au diapason.

François Lévesque

Monde jurassique. Le royaume déchu (V.F. de Jurassic World : Fallen Kingdom)

★★ 1/2

Bryce Dallas Howard a tronqué les talons hauts pour des chaussures d'aventurière, et il ne s'agit pas du seul (léger) changement pour cette cinquième escapade de ces dinosaures numériques imaginés par Steven Spielberg. Nouveau venu dans cet univers, le cinéaste espagnol J. A. Bayona (*The Impossible*, *The Orphanage*) sait gérer le chaos et aime les ambiances gothiques, confinant ce bestiaire en voie d'extinction dans une immense demeure où se cache, bien sûr, un rutilant laboratoire. Pour le reste, l'heure est toujours au clonage des mêmes recettes thématiques et esthétiques, avec au centre ce duo désaccordé formé de Dallas, carriériste transformée en militante de la cause animale, et Chris Pratt, débonnaire dresseur de dinosaures sorti de sa retraite. Entre les courses au grand air et les jeux de cache-cache dans les coins sombres d'un château, les personnages s'agitent, et les dinosaures rugissent, annonçant surtout l'été des *blockbusters*.

André Lavoie

Rodin

★★ 1/2

Aurait-il mieux fait de signer un documentaire plutôt que de succomber aux sirènes du *biopic*? Jacques Doillon (*Ponette*, *Carrément à l'ouest*) s'affiche depuis toujours comme un cinéaste du temps présent et des amours tourmentées. Son incursion chez Auguste Rodin présente quelques parallèles avec ses thèmes de prédilection, dont les passions dévorantes. Et même s'il a bénéficié du soutien du Musée Rodin — il a tourné dans plusieurs lieux où a vécu le père de la sculpture moderne —, son regard sur une période importante de sa vie, marquée par sa relation avec sa protégée Camille Claudel et ses angoisses devant des créations monumentales (*La porte de l'Enfer*, *Balzac*), s'avère froid et scolaire. Même la présence forte de Vincent Lindon dans la peau de l'artiste arrive à peine à nous sortir de notre ennui, celui, poli, du visiteur de musée traîné de force.

André Lavoie

Les Incroyable 2 (V.F. de The Incredibles 2)

★★ 1/2

À Metroville, les superhéros sont toujours illégaux puisqu'on les juge être la cause de trop de destruction. Afin de changer cette perception, un riche mécène truffe le costume d'Hélène Incroyable, alias Elastofille, de caméras pour le que public la suive dans ses prises de décisions ra-

pides et avisées dans le feu de l'action. Pendant ce temps, Bob, alias Monsieur Incroyable, consent à s'occuper des enfants, non sans difficultés. De nouveau écrit et réalisé par Brad Bird, *Les Incroyable 2* est, comme son prédécesseur, coloré, trépidant et fluidement animé. Mais... Cette suite a la fâcheuse manie de montrer le contraire de ce qu'elle prêche, un vieux fond passéiste se profilant en filigrane du discours sur l'équité : les sparages éculés du papa largué en contexte ménager en témoignent, à l'instar de cette manière insidieuse, quoique sans nul doute inconsciente, de pousser des valeurs résolument traditionnelles chez les personnages féminins en dépit de ce que suggère la prémisse.

François Lévesque

Tag

★★ 1/2

Depuis 30 ans, Hoagie (Edd Helms) et sa bande jouent à la « tag ». Ayant appris que Jerry (Jeremy Renner), qui n'a jamais été « tagué », est sur le point de se marier dans un endroit tenu secret, Hoagie rameute ses amis pour enfin le coincer. Relevé par l'enthousiasme contagieux des acteurs et par la chimie qui règne entre eux, *Tag*, qui s'inspire d'un fait vécu!, s'avère une comédie vivante ponctuée d'amusantes poursuites dignes de films d'action. Malheureusement, le tout souffre d'une baisse de régime au dernier acte, qui se termine sur une note mélo et préchi-précha.

Manon Dumais

Club de lecture (V.F. de Book Club)

★★ 1/2

Imaginez quatre grandes vedettes formant un club de lecture pour y dévorer Jane Austen ou Marguerite Yourcenar. La chose est en partie réalité dans *Book Club*, mais le beau quatuor de stars jette son dévolu sur

Fifty Shades of Grey. Pour elles commence une nouvelle étape de leur vie, plus folichonne, mais la trajectoire de ces femmes d'âge mûr ne surprendra pas les habitués du cinéma de la regrettée Nancy Meyers (*It's Complicated*, *The Holiday*) à qui Bill Holderman rend un hommage appuyé avec cette enfilade d'intéressants chics. Cette comédie constitue surtout un prétexte pour mettre en valeur des actrices dont chacune porte un pan important du cinéma américain, à commencer par l'impériale Jane Fonda aux côtés de la toujours débonnaire Diane Keaton. La prochaine fois, elles devraient tout de même prendre un soin plus méticuleux à choisir leurs lectures.

André Lavoie

Tout le monde debout

★★

Un Casanova sur le retour tente de séduire une jeune aide-soignante en feignant la paraplégie. Mais voilà qu'il s'éprend plutôt de sa sœur, qui est vraiment handicapée. Et la supercherie de durer. Loin de déconstruire une certaine image du séducteur macho opérant sous un vernis de sophistication, ce premier film écrit et réalisé par Franck Dubosc, aussi vedette, se complait dans une vision étriquée et passéiste des rapports amoureux. Porté sur la facilité, le scénario recourt à une révélation peu plausible pour excuser l'inexcusable, avec le jeu conquérant d'Alexandra Lamy permettant presque de croire à l'in vraisemblable perfection de son personnage. Les seconds rôles, eux, se résument à des clichés : la *bimbo* pas si sottée, la secrétaire maladroite amoureuse du patron, l'ami gai sage et forcément volage... À une autre époque, c'eût pu être digeste. Là, c'est pénible. Ou lorsqu'on confond ringardise et charme suranné.

François Lévesque

GAGNANT
QUINZAINE
PRIX SACD
CANNES 2017
CINE
MANIA

★★★★★
« UN DÉLICE SOPHISTIQUE. »
THE GUARDIAN

★★★★★
« JULIETTE BINOCHÉ A
RAREMENT FAIT MIEUX. »
LE DEVOIR

JULIETTE BINOCHÉ
UN BEAU
SOLEIL
INTÉRIEUR
UN FILM DE CLAIRE DENIS

MAINTENANT AU CINÉMA

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE
CINÉMA
BEAUBIEN

AVEC SOUS-TITRE ANGLAIS
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT
QUARTIER LATIN

FORUM

CINÉMA DU
PARC

metropole

metropolefilms.com

Malgré lui, Numa, artiste consacré

Peintre singulier, l'artiste crée depuis 20 ans sans chercher à plaire

ENTREVUE

JÉRÔME DELGADO

COLLABORATEUR LE DEVOIR

N

uma. Son prénom appelle l'originalité. Le (faux) patronyme, Amun, en rajoute. Numa Amun, avec ce palindrome en guise d'identité, est un des peintres les plus singuliers de l'art contemporain québécois. Un des plus mystérieux. Et volontairement rare: le choix d'un long processus de création ne lui a permis d'exposer que cinq fois en quinze ans.

«J'ai fait certains deuils dans ma vie. Non à la carrière, non à la reconnaissance. Là, j'ai une reconnaissance à laquelle je ne m'attendais pas», assure le troisième lauréat du Prix en art actuel du Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ), une récompense à plusieurs volets (exposition, publication, acquisition d'œuvre, bourse) attribuée depuis 2014.

Le communiqué de presse du Musée parle d'un prix destiné aux «nouveaux talents québécois». Numa Amun pratique depuis... 20 ans. Quand l'artiste dit avoir fait le deuil d'une carrière, c'est que la sienne s'est construite en marge des circuits habituels, en dehors du trafic vers les bourses, les résidences de création, les centres d'artistes, les galeries...

Son rythme est autre aussi: un tableau par année et jamais un engagement à exposer tant que la série n'est pas terminée. Numa ne cherche à répondre ni aux soucis du marché ni aux goûts de l'époque. Le monde de l'art contemporain ne l'attire guère si c'est pour faire dans l'*arty* et dans la complaisance. Le plaire et les congratulations? Non, merci.

«Les artistes sont sur l'autoroute et, au loin, ils voient la ville. C'est la reconnaissance. Moi, ça fait longtemps que j'ai parké mon char sur le bord de l'autoroute. Et je marche. Je ne sais pas si je vais me rendre en ville, mais la vue est plus belle et intéressante. Avec plus de drames», commente l'artiste de Montréal, pour qui l'expo et la publication du MNBAQ, attendues en 2019, seront ses premiers pas en solo dans un musée.

La ville n'est plus qu'à quelques foulées.

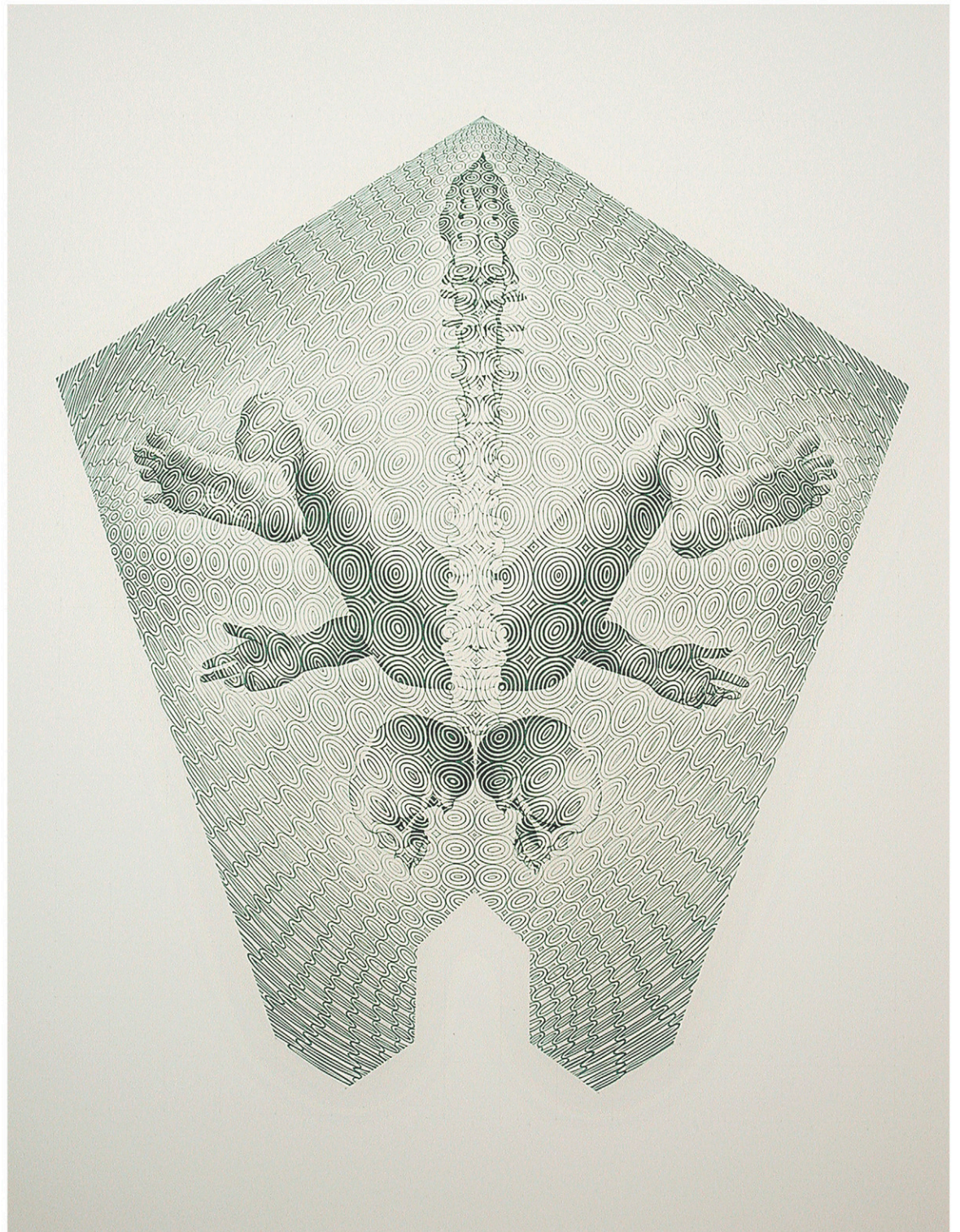
Éros, Dieu et l'œil

Le temps n'est pas un enjeu pour l'artiste, dont chaque tableau se construit à l'ancienne, sans l'aide de projecteur et surtout d'ordinateur. Même au moment de la mise au carreau, cette vieille technique qui permet de reproduire, d'agrandir ou de réduire une image en s'appuyant sur un quadrillage, Numa travaille de ses propres mains.



J'ai fait certains deuils dans ma vie. Non à la carrière, non à la reconnaissance. Là, j'ai une reconnaissance à laquelle je ne m'attendais pas.

NUMA AMUN



Numa Amun, Vert toit d'église (Citadelle des sens 2007-2009), encre de couleur, peint sur papier
GRACIEUSETÉ
DE NUMA AMUN

L'idée n'est pas d'épater, bien que le résultat puisse étonner. Ses compositions optiques et presque monochromes explorent des thèmes érotiques, liturgiques et humanistes, juxtaposant par exemple extase et résilience. La figure disparaît souvent sous l'accumulation de formes géométriques, tracées minutieusement. Le public est convié à une expérience physique, animée de chair et d'esprit.

Un traumatisme lié à un problème informatique a convaincu Numa de

se tenir loin des machines. Si le site numaamun.com existe bel et bien, c'est parce que la plateforme est incontournable. Mais Numa, qui se qualifie de dinosaure, fonctionne au minimum du côté des supports numériques. «Appelle-moi», avait dit sa voix lorsqu'on avait suggéré de prendre rendez-vous par courriel. «Non, pas par texto. Appelle-moi.»

Graphiste d'abord, Numa a abouti en arts par ricochet. Diplômes de l'UQAM et de l'Université Concordia en poche, le mystérieux personnage



Numa Amun, *Raccord*, 2009
GRACIEUSETÉ DE NUMA AMUN

à quand même participé à deux événements notoires, la Biennale de Montréal 2007 et la Triennale québécoise 2011.

Quelques solos jalonnent son parcours, dont des interventions inusitées dans deux églises d'Hochelaga-Maisonneuve en l'espace de 14 ans. La seconde, à l'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus, s'est tenue cet hiver. Une apparition inattendue en galerie privée, chez René Blouin — qui ne représente pas son travail —, l'a précédée en 2017. Ces deux expos, qui n'ont rassemblé que cinq peintures, sont le résultat de six ans de travail. Le prix du MNBAQ semble en être la suite, bien que Numa affirme ne pas l'avoir cherché.

« Ça m'est tombé dessus. Les gens me félicitent et je ne sais pas quoi répondre. Mais c'est une petite lumière qui fait du bien », dit l'artiste, qui a l'habitude, après une expo, de glisser dans « un ravin financier ».

Femme et sacristain

C'est une nouvelle expérience que Numa s'apprête à vivre, à 44 ans. Le

contexte institutionnel du prix ne lui donne pas le choix : faut se plier à la photo et à la vidéo, incontournables supports de médiation. Et à l'entrevue avec le journaliste.

Dans un monde idéal, Numa Amun n'existerait que dans son atelier. Ses peintures vivraient seules leur vie publique. Et c'est vierge de toute information qu'on les découvrirait. La réalité est autre, y compris dans une église, où Numa a dû faire acte de présence. Une obligation qui lui a permis cependant de constater à quel point l'ambiguïté de son nom lui convient.

« Depuis mes débuts, des gens pensent que je suis une femme. À l'église, on m'a pris pour le sacristain », dit l'heureux anonyme. Or, Numa sait que son « idée romantique de disparaître » est condamnée avec son arrivée en ville, au MNBAQ.

« J'espère qu'il y aura quand même des gens qui seront confrontés à la peinture sans avoir vu la vidéo, sans avoir lu ton article. Est-ce un gars, une fille ? De quel âge ? On s'en fout ! » lance l'interviewé, sans une once de colère.

Palmarès LEDEVOIR

Du 11 au 17 juin 2018

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT (PRÉCÉDENT/ NB DE SEMAINE(S))
Romans québécois		
1	Une simple histoire d'amour • Tome 4 Les embellies Louise Tremblay-D'Essiambre/Guy Saint-Jean	1/6
2	Le bonheur est passé par ici Francine Ruel/Libre Expression	2/5
3	Les chevaliers d'Antarès • Tome 10 La tourmente Anne Robillard/Wellan	3/5
4	Yamaska, Hélène Anne Boyer Dominique Drouin/Homme	6/11
5	Yamaska, Julie Anne Boyer Dominique Drouin/Homme	4/11
6	Yamaska, Réjanne Anne Boyer Dominique Drouin/Homme	5/11
7	Autoportrait de Paris avec chat Dany Laferrière/Boréal	7/9
8	Le gazon... plus vert de l'autre côté de la clôture? Amélie Dubois/Les Éditeurs réunis	8/2
9	Dernier appel pour l'embarquement Maxime Landry/Libre Expression	10/2
10	Les paroissiens de Champs-de-Grâce • Tome 2 Carole Auger-Richard/Les Éditeurs réunis	9/3
Romans étrangers		
1	Une fille comme elle Marc Levy/Robert Laffont	1/4
2	Le président a disparu James Patterson Bill Clinton/Lattès	3/2
3	La jeune fille et la nuit Guillaume Musso/Calmann-Lévy	2/8
4	Dernière danse Mary Higgins Clark/Albin Michel	4/6
5	Sur un mauvais adieu Michael Connelly/Calmann-Lévy	5/6
6	La disparition de Stephanie Mailer Joël Dicker/Faliois	6/12
7	Le cas Fitzgerald John Grisham/Lattès	7/6
8	La symphonie du hasard • Tome 3 Douglas Kennedy/Belfond	-/1
9	Le labyrinthe des esprits Carlos Ruiz Zafón/Actes Sud	8/3
10	Signe de vie José Rodrigues dos Santos/HC	9/6
Essais québécois		
1	Parler vrai Manon Massé/Écosociété	1/4
2	25 mythes à déboulonner en politique québécoise Michel C. Auger/La Presse	2/9
3	En as-tu vraiment besoin? Pierre-Yves McSweeney/Guy Saint-Jean	4/85
4	En toute reconnaissance Gilles Archambault/Boréal	3/2
5	Paroles d'un bouleau jaune Michel Leboeuf/Multimondes	-/1
6	Miley Cyrus et les malheureux du siècle Thomas O. St-Pierre/Atelier 10	5/5
7	Faire campagne. Joies et désillusions du renou... Rémy Bourdillon/Pastèque	-/1
8	Un dimanche à ma fenêtre Christian Vézina/Somme toute	-/1
9	Le peuple rieur. Hommage à mes amis Innus Serge Bouchard Marie-C. Lévesque/Lux	8/2
10	De l'avantage d'être né Jacques Godbout/Boréal	7/5
Essais étrangers		
1	Sapiens. Une brève histoire de l'humanité Yuval Noah Harari/Albin Michel	1/120
2	Homo deus. Une brève histoire de l'avenir Yuval Noah Harari/Albin Michel	3/39
3	Une loyauté à toute épreuve. Vérité, mensonge... James B. Comey/Flammarion Québec	2/8
4	Le miracle Spinoza Frédéric Lenoir/Fayard	4/29
5	La symphonie du vivant Joël de Rosnay/Les Liens qui libèrent	-/1
6	Bad féministe Roxane Gay/Édito	6/6
7	Le feu et la fureur. Trump à la Maison Blanche Michael Wolff/Robert Laffont	5/14
8	Lire! Bernard Pivot Cécile Pivot/Flammarion	8/2
9	Le bouddhisme a raison Robert Wright/Flammarion	-/1
10	Un été avec Homère Sylvain Tesson/Équateurs	7/2

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse Gaspard sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de Gaspard et est constitué des relevés de caisse de 260 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet Gaspard. © BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

La photo comme outil de vérité politique

Cinq photographes montrent comment l'art contemporain tente d'éveiller les consciences

CRITIQUE
NICOLAS MAVRIKAKIS
 COLLABORATEUR LE DEVOIR

La Maison de la culture Claude-Léveillé, qui a ouvert ses portes en février dernier, propose une exposition regroupant cinq artistes contemporains qui ont les questions écologiques et sociales au cœur de leur démarche. Commissariée par l'historien de l'art et sociologue Jean De Julio Paquin, cette présentation souligne un phénomène important : de plus en plus d'artistes se positionnent en tant qu'éveilleurs de conscience auprès de la population, en particulier à propos des enjeux environnementaux.

Cette exposition composée uniquement de photos souligne aussi le rôle joué par la photographie dans la question de l'engagement. Pour tenter de convaincre ceux qui doutent ou qui, par bêtise ou par indifférence, refusent de réfléchir à une situation donnée, bien des artistes s'approprient les pratiques de la photo documentaire. La — trompeuse — réputation de réalisme que cette discipline a encore de nos jours auprès du public sert certainement leur propos.

Pourquoi l'artiste s'engage-t-il ?

Après bien des années de relatifs progrès en matière de réflexion sur les menaces qui pèsent sur notre planète et sur sa biodiversité, il faut se rendre à l'évidence ; nous vivons une époque de brutaux reculs dans le domaine des actions internationales et même nationales en ce domaine. Bien des politiciens pratiquent la politique de l'autruche ou font semblant de vouloir agir. Mais quand des politiciens mettent en doute la science ou se traînent les pieds, que doit-on faire ? Cela amène les artistes à prendre le relais à une plus petite échelle.

Dans cette expo, on retrouvera le travail de Thomas Kneubühler, de Valérian Mazataud (aussi photographe au *Devoir*), d'Andreas Rutkauskas... Et parmi les œuvres marquantes, on notera celles d'Isabelle Hayeur, qui souligne comment les pratiques de développement économique de notre environnement sont encore archaïques, pas du tout en harmonie avec la nature et les groupes sociaux.

Par exemple, dans sa série *Dépasser* — qui fut présentée au Musée d'art de Joliette l'an dernier —, Hayeur veut montrer comment « L'hydroélectricité a beaucoup façonné (et défiguré) nos paysages au Québec. Cette industrie fut nationalisée pour le bien commun au début des années 1960, mais aujourd'hui,

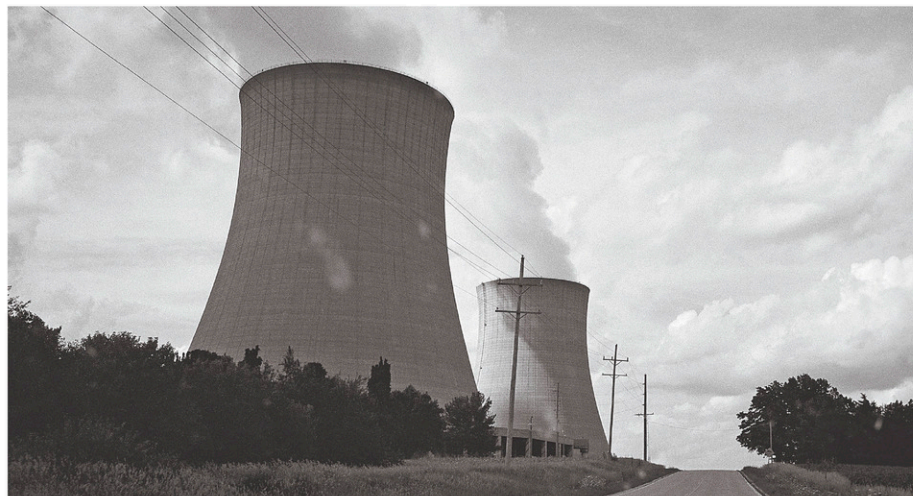


Photo du haut : Valérian Mazataud, village de Ni'lin, Cisjordanie, octobre 2009. Au centre : Isabelle Hayeur, Luc, 2016. Photo du bas : Détail de l'œuvre de Jean-François Lemire *Parcels of Power / Particules par millions*, 2013-2016.

MAISON DE LA CULTURE CLAUDE-LÉVEILLÉE

l'entreprise d'État qui gère "la ressource" — Hydro-Québec — se comporte de plus en plus comme une société privée. » Sur son site Internet, présentant ses œuvres, Hayeur prétend même qu'Hydro-Québec ne respecterait pas les communautés ou l'environnement où elle intervient « en organisant des consultations publiques bidon » et « en finançant des études environnementales pour ses propres intérêts »...

Du côté de l'engagement social, on remarquera le travail de Jean-François Lemire, qui nous invite à explorer les méandres de la frontière américaine avec *Roxham Road*, œuvre montrant la tristement célèbre route menant au Québec. Dans notre époque où de plus en plus de gens n'ont pas honte de prendre position contre les migrants économiques, alors qu'ils sont eux-mêmes descendants de ce type d'immigration, voilà un propos qui, espérons-le, ne tombera pas dans le vide. La série d'images de Lemire incorpore un extrait du texte *Home* de la poétesse anglo-somalienne Warsan Shire. Vous pourrez y lire que : « Personne ne quitte sa maison / À moins d'habiter dans la gueule d'un requin / Tu ne t'enfuis de la frontière / Que lorsque toute la ville s'enfuit comme toi. »

Même si on entend encore des voix qui prétendent que l'art engagé est plus de l'activisme que de l'art, l'artivisme est de nos jours une forme d'art qui n'a plus besoin de se justifier. Certes, comme dans toute forme de création, il y a de bons et de mauvais artistes, des créations littérales... Certes, pour cette expo j'aurais aimé des textes explicatifs plus longs et commentant mieux chacune des œuvres. Mais De Julio Paquin a choisi cinq photographes qui savent faire preuve d'intelligence sociale et artistique.

Soulignons cependant un aspect étrange et paradoxal dans cette présentation. Même si la plupart des images présentées sont disponibles sur Internet, on vous interdira sur place de les prendre en photo. Un gardien veille à la chose ! Ces artistes ne comptent-ils pourtant pas sur l'importance de faire circuler les informations que leurs images révèlent ? Le public, à travers l'usage des divers médias sociaux, ne peut-il pas participer à cette diffusion du savoir ? Voilà une manière de faire répressive qui contredit le propos même des œuvres présentées.

Regards critiques et nouvelle photographie

À la Maison de la culture Claude-Léveillé, jusqu'au 26 août

L'écrivain au travail
Pascal Girard, bédéiste
et travailleur social

**LI
RE**

Fiction québécoise Dix œuvres
du patrimoine littéraire
à sortir de l'oubli



ILS ONT PIQUÉ NOTRE CURIOSITÉ



DOMAINE PUBLIC

Le bonheur n'est pas dans le pré

C'est peut-être là une des clefs en provenance du passé pour débloquent la compréhension du présent: notre existence dans l'opinion de l'autre — la quête d'assentiment cultivé à l'excès, en plus de témoigner de la faiblesse de notre nature — ne peut en aucun cas contribuer à notre bonheur. C'est en tout cas ce qu'avance, avec son caractère implacable et cruel, Arthur Schopenhauer dans «De la réputation», quatrième chapitre de ses *Parerga* qui ont révélé la densité de la pensée de ce philosophe. Une réflexion sur la vanité, l'orgueil, la gloire et l'opinion dont la réédition cette année pourrait s'avérer autant nécessaire que salutaire.

De la réputation

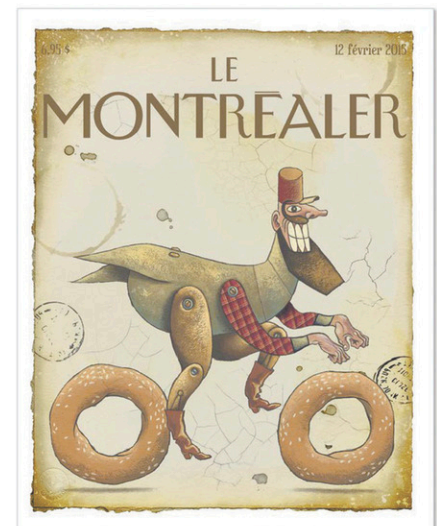
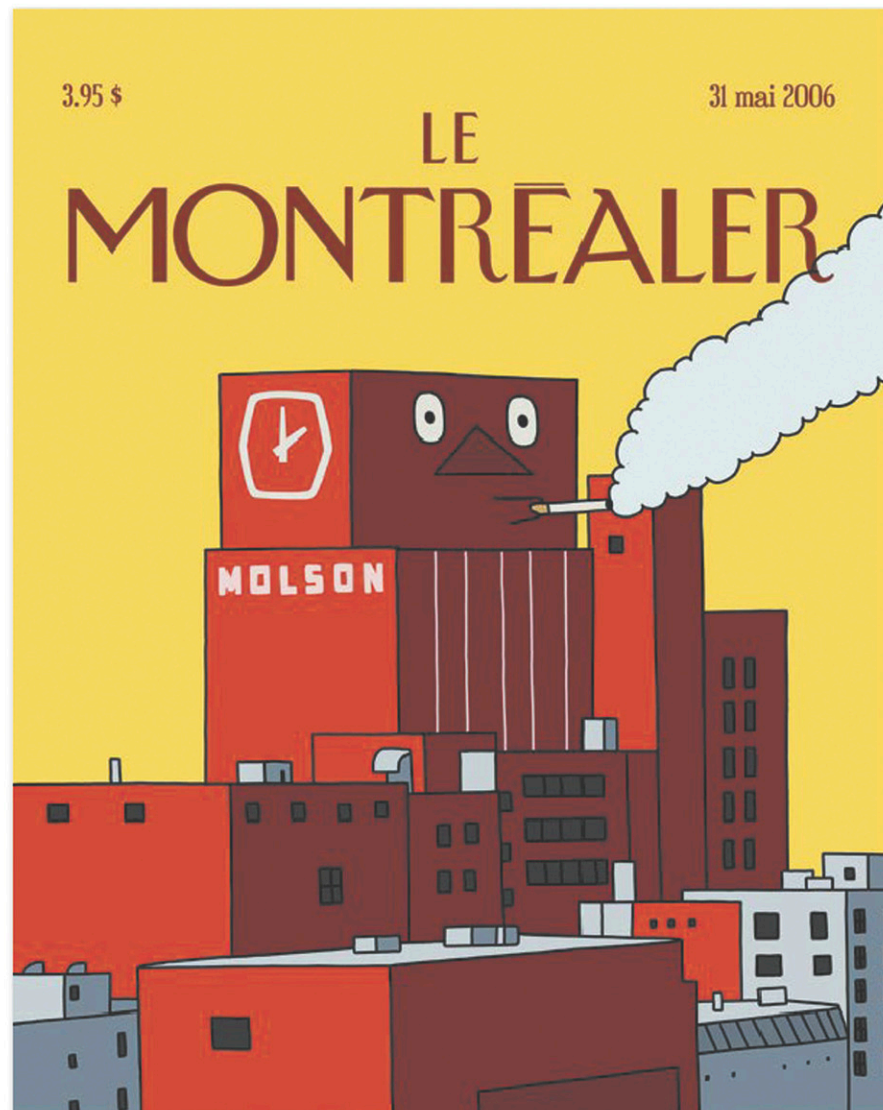
Arthur Schopenhauer, Éditions Manucius, Paris, 2018, 120 pages

Parlant bonheur: le journaliste Frédéric Mars est obsédé par la chose, d'autant plus, écrit-il, que le bonheur compte aujourd'hui comme «critère pour élaborer des politiques, du niveau le plus local au niveau le plus global». Mais où se trouve ce bonheur à travers le monde? Partout et nulle part en même temps, si l'on se fie à cette cartographie du bonheur physique, du bonheur écologique, du bonheur économique, culturel ou même relationnel. On y découvre que l'Arabie saoudite inspire le plus l'envie de vivre, que le Liban offre un environnement où les vols sont les moins violents et que les Fidji sont l'endroit où les gens se disent le plus heureux. De quoi rendre tout le monde joyeux.

Atlas du bonheur

Frédéric Mars, Arthaud, Paris, 2018, 156 pages

Fabien Deglise



Ci-dessus: Diane Obomsawin; à droite en haut: Marie Mainguy; à droite en bas: Pol Turgeon; autre page: Alain Reno.
PHOTOS SOMME TOUTE ÉDITIONS

Quand Montréal fait 62 fois la une

Issu d'une exposition, *Le Montréaler* se mue en album où des couvertures de magazine fictif cohabitent avec des récits courts

ENTREVUE FABIEN DEGLISE LE DEVOIR

«Montréal m'appartient. La ville entière est mienne», écrit André Marois dans un texte intitulé «*À nous la rue!*». «Sur mon vélo, je possède toutes les rues, les trottoirs, les parcs, les pistes cyclables aussi. Je considère qu'une cité sans bicyclette, c'est une plage sans soleil», ajoute-t-il, juste à côté d'une illustration loufoque imaginée pour la une d'un magazine fictif baptisé *Le Montréaler* et sur laquelle un drôle de cycliste est monté sur deux... bagels.

Le coup de crayon est singulier, tout comme celui des dizaines d'autres illustrateurs qui l'an dernier ont



Le Montréaler
Collectif, Somme toute Éditeur, Montréal, 2018, 74 pages

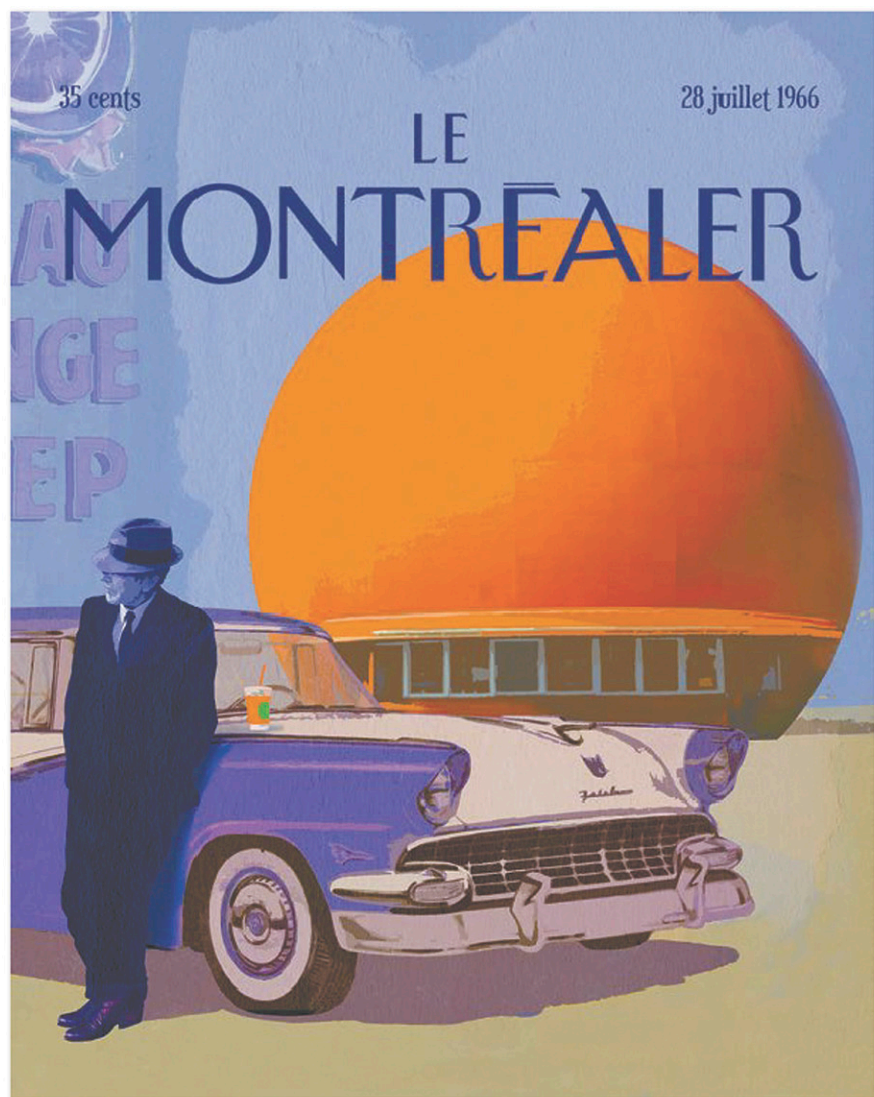
pris part à cette étrange aventure: saisir Montréal dans une illustration éditoriale sur la page frontispice d'un magazine qui n'existe pas, mais qui s'inspire fortement du prestigieux *New Yorker*.

Le projet a été mené à Paris, il y a quelques années, sous le nom du *Parisianer*. À Montréal, il s'est dévoilé

dans une exposition l'automne dernier présentée à la Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal et reprise depuis cette semaine à la station F-MR, sur les bords du canal de Lachine, à Montréal.

Il trouve également depuis cette semaine un deuxième souffle dans un album où ces unes imaginaires cohabitent désormais avec le territoire narratif de quelques écrivains racontant leur ville. Stéphane Dompierre, Mélikah Abdelmoumen, Alexandre Fontaine Rousseau et Rébecca Déraspe sont du nombre. Entre autres.

«Nous voulions laisser l'illustration dévoiler la multitude des regards qui peuvent se poser sur une même ville», résume à l'autre bout du fil Nicolas Trost, copilote, avec Marion Arbona, de ce voyage au cœur de cou-



vertures de magazine qui pourraient très bien faire écho à celles du *Montrealer*, *The Montrealer* pour être précis, publication qui, dans les années 1950, a véritablement existé dans le Montréal anglo. «Même si l'Orange Julep, le Stade olympique ou l'hiver sont là, les clichés ont été évités et ces unes nous font entrer dans une très grande diversité d'intimités partagées, y compris par les auteurs des textes courts.»

L'homme cite comme exemple l'illustration de Marie Mainguy montrant une jeune fille s'envolant dans la porte du métro.

Une scène captant avec une très grande acuité l'esprit des lieux pour qui fréquente ce mode de transport souterrain, explique-t-il en substance.

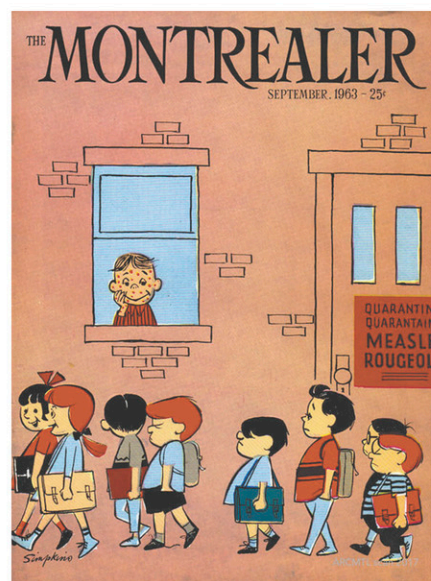
La faune urbaine dans une métropole entravée par ses cônes orange. Le bonheur ou le fantasme des toits verts. L'appel de la liberté, de la folie, le caractère festif de la ville rencontrant l'iconique panneau lumineux de la Farine Five Roses.

Une ville où les humains ont été remplacés par des rats laveurs ou encore où règne l'esprit de Leonard Cohen. Les propositions des 62 illustrateurs et de la dizaine d'auteurs sont plurielles, à l'image d'une zone urbaine qui l'est tout autant.

« Dans l'ensemble, ces œuvres racontent une ville multiculturelle, mais surtout accessible et à visage humain. On évoque le passé parfois, on se projette dans le futur, on

attrape le présent, mais on est surtout ici dans un univers très actuel », dit Nicolas Trost.

Un univers qui surtout démontre par ses esthétiques variées, placées dans le même cadre contraignant, que Montréal est encore et toujours un territoire habité terriblement inspirant.



Dans les années 1950 et 1960, le magazine *The Montrealer*, ci-dessus avec une illustration de 1963 attribuée à Henry Simkins, a eu une existence bien réelle dans la métropole. Le projet *Le Montréaler* lui fait indirectement écho ici.

THE MONTREALER ARCMTL

La leçon de littérature

LOUIS HAMELIN



Au cours de ces quelques semaines qui précèdent les grandes vacances, les leçons des maîtres se multiplient. C'est la magistrale entrevue de fond accordée par Yvon Rivard à Marie-Louise Arsenault — il aime *Le Survivant!* Et moi qui croyais qu'il n'en avait que pour Peter Handke... En tout cas, Rivard m'a convaincu de lire *Les vagues* de Woolf, mais pas de retourner à *La mort de Virgile*, non, ça, j'aime encore mieux aller m'asseoir au fond d'une cathédrale par une belle journée ensoleillée et y écouter vrombir les grandes orgues pendant plusieurs heures, l'effet sera le même.

C'est aussi la lecture de deux romans de Philip Roth qui manquaient encore à ma culture, en guise d'hommage privé et posthume à un immortel, un vrai. De Lonoff, le terne fonctionnaire de la Beauté que le jeune Nathan Zuckerman visite dans sa maison de ferme des Berkshires dans *L'écrivain des ombres*, au Zuckerman de *La tache* transformé à son tour en ermite des lettres au bout d'un chemin isolé de ces mêmes collines. Zuckerman sexagénaire, opéré de la prostate, incontinent, impuissant, et pourtant au sommet de son art, habité de ce qu'il faut bien appeler une extraordinaire libido créatrice, investissant, tandis que Coleman Silk prend vie sous la baguette de Nathan prenant vie sous la baguette de Philip Roth, une voix après l'autre avec la même brillante prolixité, le même abandon, le même sens du détail, la même touche de génie, la même époustouflante crédibilité... aussi à l'aise dans la tête déboussolée d'un vétéran du Vietnam en choc post-traumatique que dans le cerveau d'un doyen de faculté formé aux lettres classiques.

« C'est comme d'être marié à Tolstoy », lançait Lonoff à Nathan à la fin de *L'écrivain des ombres*. Oui, et un siècle plus tard, le Nobel a raté un autre géant.

De fréquenter ces maîtres m'a donné envie de ressortir le recueil de nouvelles de Tom Franklin. J'ai lu, ce printemps, *Braconniers* (Albin Michel, 2018, traduit de l'américain par François Lasquin), puis l'ai posé sur le manteau de la cheminée et l'ai oublié là, le laissant en quelque sorte décanter sous une pile, le temps que la plupart des histoires qu'il contient s'évaporent sans laisser de trace.

Au bout de ces deux mois, il me reste une atmosphère que je reconnaissais pour l'avoir déjà rencontrée dans la Gaspésie du tournant

des années 1970: cette aura du braconnier en figure héroïque du folklore local, avec ses chevreuils éblouis-abattus-débités dans le congélateur, ses saumons illégaux, son coffre d'auto rempli à ras bord de perdrix, et, à l'opposé, le discrédit populaire et le mépris profondément enraciné (Robin des Bois contre le shérif) qui entouraient le personnage mal-aimé du garde-chasse.

Braconniers et conteurs

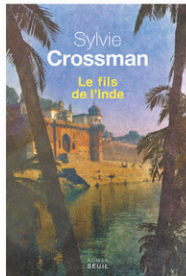
J'ai retrouvé ce même univers chez Franklin, mais transposé dans le sud des États-Unis, plus précisément dans « la région inférieure de l'Alabama River, verte, luxuriante, mortifère. » Ce Sud que, nous confie Franklin dans un long avant-propos en forme de récit personnel sur son enfance « parmi les braconniers et les conteurs d'histoires à dormir debout », il n'est « jamais arrivé à chasser de [son] sang ou de [son] imagination ».

Aujourd'hui, quand il y retourne, le rugissement de la tronçonneuse est omniprésent, il voit sa chère forêt partir vers les scieries par camions entiers et il risque, lui le simple promeneur désarmé, de se faire évincer de la terre ancestrale transformée en club de chasse par quelque « avocat armé d'un flingue coûteux, [en] peintures de guerre et [en] tenue léopard flambant neuve ». Lui l'écrivain, ce qui veut dire le traître, celui qui a fait des études, perdu son accent traînant du Sud et épousé une Yankee. « Lorsque j'y reviens [...] pour y chasser des détails qui enrichiront mes récits, j'ai l'impression de braconner sur des terres qui ne m'appartiennent plus. »

Il y a, dans ce livre, une nouvelle d'une douzaine de pages qui s'intitule « Chevaux bleus », dont l'action se passe près de Mobile, en Alabama, et c'est un chef-d'œuvre. Il n'y a pas d'autre mot. Un pont où pêchent des Noirs vêtus d'anoraks à la capuche relevée, des mouettes perchées sur les parapets. Une autoroute, des voies ferrées, les inévitables parcs de *mobile homes*, une fabrique de pâtes à papier et une usine d'insecticides, avec leurs longues cheminées qui clignotent dans la brume. Deux hommes traversent ce pont dans un pick-up. Un peu avant, ils se sont arrêtés pour prendre un revolver chez un de leurs amis, et ils se dirigent maintenant vers la maison mobile d'un autre ami, avec en tête un projet dont on ignore tout, et on ne comprendra qu'à la toute fin ce qu'ils sont en train de faire, et pourquoi, et c'est absolument grandiose.

La lecture de ce texte de fiction exempt de la moindre fausse note, tout entier tendu vers l'effet qu'il veut créer, vaut un cours d'écriture de trois heures. Ensuite, vous pourrez disposer. Bonnes vacances...

Voyager pour se trouver



FICTION FRANÇAISE
Le fils de l'Inde
 ★★★ 1/2
 Sylvie Crossman,
 Seuil, Paris, 2018,
 288 pages

Plonger dans un roman de Sylvie Crossman, c'est sauter sur les ailes d'un oiseau pour parcourir le monde, s'ébahir devant la somptuosité du Bosphore et la noblesse de l'Aga Sophia, rêvasser à bord d'un train, savourer un thé à l'anglaise, se couvrir de poussière rouge en Inde et courber l'échine devant la blancheur éclatante du Taj Mahal.

Dans ce roman au doux parfum d'exotisme et d'inconnu, l'écrivaine française se moque des frontières et de l'espace-temps, se joue des codes de la narration et brouille volontairement la lisière entre réalité et fiction, ne laissant au lecteur d'autre choix que de se laisser emporter par l'instant présent et de paisiblement tanguer d'une direction et d'une découverte à l'autre.

Étendue sur son lit de mort, une femme, Jaklin Crossman, dévoile à sa nièce Sarah un premier indice sur leur passé familial, l'implorant de poursuivre et de raconter ce récit vécu sur fond de colonisation de l'Inde britannique.

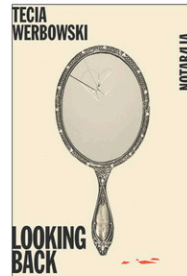
Ses recherches amènent Sarah à marcher sur les traces d'un grand-père au passé obscur, le mystérieux Frédérick. De son départ précipité du quartier ouvrier de l'East End à Londres, ses années de service dans les 1st Royal Dragoons sous les ordres de l'officier Michael Biddulph, jusqu'à sa vie après la guerre et la naissance de sa famille, les longues pérégrinations laissent à la jeune héritière le privilège de combler les brèches et d'héroïser cette figure méconnue.

La prose, sublime et chantante, renforce l'impression d'enchantement et de beauté qui émane des différents lieux visités, exaltant leurs richesses naturelles et architecturales, célébrant autant leur diversité que leurs ressemblances.

Un hommage sensible aux sacrifices des soldats dont la vie ou l'esprit demeure à jamais sur les champs de vaines batailles.

Anne-Frédérique Hébert-Dolbec

Le poids des souvenirs



FICTION QUÉBÉCOISE
Looking back
 ★★★
 Tecia Werbowska,
 traduit du polonais
 par Margot Carlier,
 Éditions Noir
 sur Blanc, Paris,
 2018, 74 pages

Oui, il y a quelque chose de Stefan Zweig dans ce roman miniature. Dans l'esprit, dans le ton, dans le rythme, mais aussi dans la manière dont il laisse l'anecdote, l'évocation d'un souvenir, saisir la part subtile de la Grande Histoire dans la déviation de minuscules destins. Entre la Pologne, Prague et Montréal.

C'est dans un train vers Cracovie que l'intrigue se met en place, avec l'apparition de Janusz Nowicki. L'homme, antiquaire à Montréal, revient de Varsovie où il est allé rendre visite à une ancienne flamme.

Il semble avoir bu. Il est irritable. Il va remonter le fil de son passé en compagnie de Tecia, la narratrice, et devenir pour elle plus qu'une rencontre fortuite dans un compartiment de train : la source d'une étrange curiosité.

«À l'évidence, il n'avait aucune envie de me revoir — moi, la dépositaire de son secret. Pourtant, je ne pouvais pas nier qu'il m'intriguait.»

Nouvelle. Novella. Récit court. Appelons ça comme on veut. *Looking back* dévoile surtout un texte qui relate un passé, une similitude de trajectoire, pour mieux dévoiler une profonde humanité. La plume délicate de Tecia Werbowska, auteure de *Franz Schubert Express*, du *Mur entre nous* ou de *Ich bin Prager*, trace ici les contours d'une existence et d'une romance que le Printemps de Prague a fait changer d'aiguillage.

Elle nomme, avec un souci de la précision, l'adversité, la résilience, mais surtout cette violence sociale qui fait tomber les pouvoirs sans jamais épargner le citoyen ordinaire qui se trouve juste en dessous.

Le froid du dehors alimente celui du dedans dans ce récit à l'acuité dérangeante qui, à l'image du *Joueur d'échecs* de Zweig, pour ne nommer que lui, trouve sa densité dans le raffinement du verbe et sa beauté dans la douleur qu'il convoque.

Fabien Deglise



Avec ce roman ample et décousu, Kim Leine déçoit.

FRANCESCA MANTOVANI GALLIMARD

Le grand écart

L'écrivain danois Kim Leine dessine la trajectoire de deux frères confrontés à la guerre



L'abîme
 ★★★
 Kim Leine, traduit
 du danois par
 Alain Gnaedig,
 Gallimard, Paris,
 2018, 640 pages

CRITIQUE
CHRISTIAN DESMEULES
 COLLABORATEUR LE DEVOIR

L'écrivain danois Kim Leine, auteur d'un premier roman exotique et puissant, *Les prophètes du fjord de l'Éternité* (Gallimard, 2015), avait su nous envoûter avec cette histoire hallucinée d'un missionnaire danois au Groenland à la fin du XVIII^e siècle.

Cette fois, il dessine dans *L'abîme* les trajectoires parallèles de jumeaux danois, Kaj et et Ib Gottlieb. Ib, qui est l'aîné de dix minutes, fait des études de médecine, tandis que Kaj étudie la théologie, sans pourtant rêver de devenir pasteur, puisqu'il est athée — contrairement à ce que pourrait faire croire son patronyme.

En 1918, avec un mélange d'idéalisme et d'excitation qu'on croirait propre à la jeunesse, ils vont tous les deux se porter volontaires pour prendre part à la guerre civile qui fait rage en Finlande, souhaitant stopper l'avancée bolchevique.

«Je me demande parfois ce que la guerre va faire de nous. Ce que je vais perdre, ce que je vais gagner. Je n'en ai pas la moindre idée. Mais je sais que j'en ai envie.»

S'ils ne semblaient auparavant être séparés que par dix petites minutes, c'est à partir de cette expérience que l'abîme va réellement commencer à se creuser entre les deux frères.

Car Ib va participer à des meurtres crapuleux de prisonniers en

compagnie d'un Croate qui sera vite connu comme le «bourreau de Jämsä». Dès lors, donner la mort ne sera plus pour lui qu'un jeu — jeu qu'il pratiquera même par la suite à titre de médecin.

Après la guerre, il deviendra psychiatre, puis hypnotiseur. Kaj, de son côté, passera d'une ville à l'autre (Uppsala, Berlin, Leipzig, Paris), d'une femme à l'autre, avant de devenir journaliste et témoin du siècle. Chacun vivra sa vie de son côté, comme deux consciences qui s'opposent.

Mais la Seconde Guerre mondiale et l'occupation allemande du Danemark viendront les réunir. Flairant l'odeur du danger et du sang, les deux frères vont tous les deux s'engager dans la résistance. «Les peuples se dressent contre les peuples, les pays contre d'autres pays. Ils hument l'air et sentent les relents lointains de cordite et d'incendies, ils regardent vers le sud et il leur semble que le rougeoiement du ciel est porteur de nouveauté. Ils se désolent, et ils sourient.»

Avec ce roman ample et décousu — d'abord un scénario de film — qui comporte de nombreux passages racleurs (sexualité, violence), l'écrivain danois déçoit. Il ennuie aussi avec de longs chassés-croisés dans la résistance danoise, des scènes sexuelles plaquées et certaines actions parfois trop prévisibles. Ni roman philosophique ni roman d'action, ce qui faisait la force des *Prophètes du fjord de l'Éternité* plombe un peu *L'abîme*.

«La base des romans, du moins des romans que j'écris, précise Kim Leine dans la note d'auteur, n'est pas constituée par les grands traits d'une existence, les vies ne fonctionnent que comme principe structurant. En revanche, ce sont les actions et les gestes, immoraux, inadmissibles et honteux qui donnent vie à un roman...»

Encore faut-il savoir lier entre eux ces actions et ces gestes.

Armistead Maupin aux sources de l'inspiration

Dans son autobiographie, l'auteur des *Chroniques de San Francisco* entrouvre les portes de son cabinet d'écriture



Mon autre famille

★★★★

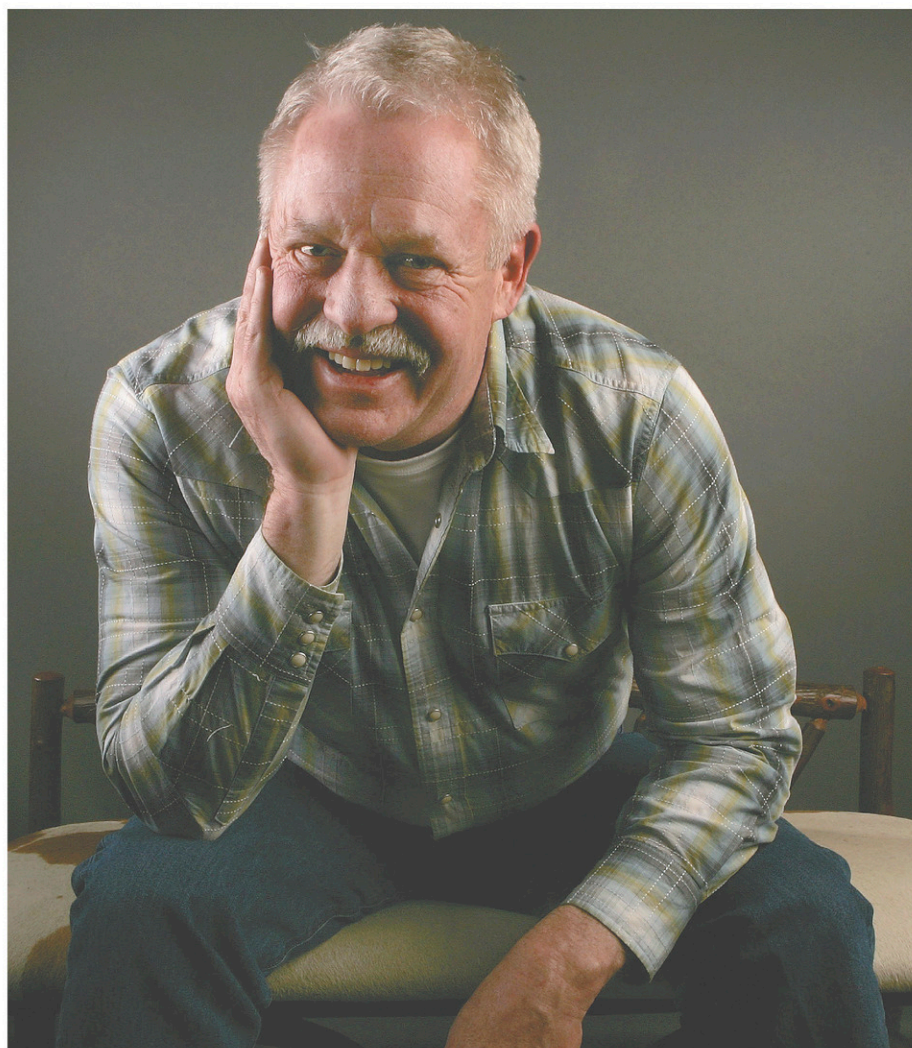
Armistead Maupin,
traduit de l'anglais
par Marc Amfreville,
Éditions de
l'Olivier, Paris,
2018, 351 pages

CRITIQUE

ANNE-FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Depuis les années 1970, l'auteur et militant Armistead Maupin a envoûté des millions de lecteurs avec ses personnages rebelles et anticonformistes du 28, Barbary Lane, héros de ses *Chroniques de San Francisco*. Ses dernières, parues à l'origine sous forme de roman-feuilleton dans le *San Francisco Examiner*, esquissent un portrait percutant et vivant de la ville et de ses habitants, étendu sur plusieurs décennies.

Sa nouvelle offrande, *Mon autre famille*, reprend la formule pour dresser un portrait intime de l'écrivain. Cette autobiographie rappelle avec nostalgie et humour, à la fois par le ton sans concession, l'ambiance et le recours à l'anecdote, les célèbres chroniques, Maupin n'hésitant pas à revenir sur la création de ses personnages cultes — Mary-Ann Singleton, Anna Madrigal, Mona Ramsey et les autres — et à recourir à leurs crises identitaires et à leurs luttes afin de mieux ancrer sa propre histoire.



La douceur et l'autodérision avec lesquelles Maupin relate les épreuves et les choix déchirants qui ont déterminé son parcours sculptent une histoire résonnante d'humanité.

MARK MAINZ GETTY IMAGES AGENCE FRANCE-PRESSE

Le lecteur marche dans les pas de l'écrivain, de son enfance sudiste marquée par le conservatisme politique et religieux d'un père qui refuse les changements provoqués par la guerre de Sécession, à son enrôlement pour la guerre du Vietnam motivé par les convictions droitistes de la famille et par le respect des traditions.

De retour au pays, il accepte un poste à l'Associated Press dans un San Francisco en pleine ébullition, où il effleurera pour la première fois l'ouverture, la tolérance, le respect de la différence et la recherche insatiable de liberté.

À travers le feu brûlant des premières amours, le succès instantané de ses chroniques, un premier flirt avec la célébrité, une soirée aux Oscars avec Laura Linney et de multiples expériences rédemptrices dans les bains nudistes, il se choisira une « famille logique » avec laquelle il partira à la rencontre de lui-même.

« Il me faut reconnaître que si je parvins à me défaire de l'élitisme de Blanc privilégié de ma jeunesse, ce fut précisément grâce à la lumière rouge des cabines, aux couloirs sombres et aux dédales plus sombres encore des Dave's Bath. N'importe qui s'y enfonçait, pèlerins unis dans la même quête de queue. »

Les nombreuses anecdotes personnelles qui forment la trame du roman illustrent non seulement les dualités qui ont contribué à forger le destin extraordinaire de l'auteur, mais constituent également des témoins et des conséquences de premier ordre des grandes luttes politiques et sociales de l'époque — premières revendications pour les droits des homosexuels, assassinat de Harvey Milk, épidémie du VIH —, transformant peu à peu l'œuvre en porte-parole d'un mouvement dont les batailles, rappelle l'auteur, demeurent essentielles dans l'Amérique de Donald Trump.

La douceur et l'autodérision avec lesquelles Maupin relate les épreuves et les choix déchirants qui ont déterminé son parcours, adjointes à la poésie rythmée et efficace dont celui qui a maîtrisé l'art de tenir les lecteurs en haleine pendant des dizaines d'années n'a rien perdu, sculptent une histoire résonnante d'humanité, accessible et divertissante.

Nos auteurs se démarquent !

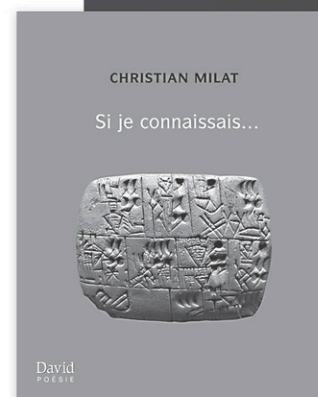


Prix Trillium
FINALISTES
ROMAN et POÉSIE

Didier Leclair
Christian Milat

David

www.editionsdavid.com



Dix œuvres du patrimoine littéraire à sortir de l'oubli

Pourquoi certains grands livres finissent-ils par végéter dans l'obscurité éternelle ?

Parce que l'histoire littéraire est pleine de trous, *Le Devoir* a invité une dizaine d'auteurs québécois (forcément triés sur le volet) à arracher aux limbes de notre mémoire collective un livre (roman, récit, nouvelles, poésie) dont la puissance et la qualité appelaient davantage de lumière et de vivats. Gros plan sur ces remarquables oubliés de notre littérature et discussion sur ce qui les a tenus si longtemps dans l'obscurité.

GRAND ANGLE
DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR

P

eu importe les effets supposés d'une postmodernité (si vous nous permettez de sortir ce mot des boules à mites) qui aurait tout fait éclater, les boîtes et les catégories définissent encore beaucoup comment on raconte la littérature. Surtout au cégep.

« La question des cases et des manuels scolaires est très importante », souligne l'écrivain et prof Patrick Nicol, en tentant d'expliquer pourquoi certains livres puissants croupissent dans l'obscurité. « Dans les cours de littérature au cégep, on fait le terroir, l'anti-terroir, le nationalisme, le roman psychologique, et si un auteur ne rentre pas dans la case, personne ne va savoir quand parler de lui. » L'histoire littéraire telle que portée par l'école ne peut asseoir un récit minimalement cohérent sur une série de cas particuliers.

Voilà qui éclaire en partie le sort de *Neuf jours de haine* (1948), le roman de guerre de Jean-Jules Richard, populaire en son temps et aujourd'hui très peu lu. « La raison la plus simple pour laquelle on l'a oublié, c'est qu'il n'était pas nationaliste, rappelle le critique Robert Lévesque. Alors que tous les Québécois refusaient la conscription, il s'est engagé volontairement. Il ne faisait pas partie de la grande famille et c'est cette grande famille qui a ensuite écrit les dictionnaires d'auteurs et qui a enseigné l'histoire littéraire. »

« *Neuf jours de haine* ne sert d'aucune manière à raconter l'histoire qu'on veut raconter, ajoute Patrick Nicol. Il ne sert à rien, en tout cas, jusqu'à ce qu'on décide qu'on envoie promener les cases qu'on utilise présentement, comme la génération de la Révolution tranquille a eu le goût d'envoyer promener le terroir et de redé-

Au-delà des bons livres subissant un destin injuste, plusieurs bons livres ne demeureront que fiction, parce qu'ils n'ont tout simplement pas été écrits



couvrir des romans [dépeignant une vie rurale déshumanisante et noire] comme *Marie Calumet* ou *La Scouine*, ce qui est devenu depuis le discours dominant avec lequel on est pris. »

Un Québec peu secouriste ?

Le Québec compte-t-il plusieurs écrivains majeurs tragiquement avalés par les interstices de l'amnésie collective ? « Il y a des oublis partout, mais peut-être qu'on n'est pas aussi secouriste qu'ailleurs. En France, on mène et on célèbre les opérations de sauvetage », se réjouit Robert Lévesque, en évoquant les cas d'Emmanuel Bove et de Nina Berberova. No-

On dirait que plusieurs professeurs ne sentent pas à quel point ils sont partie prenante de la construction de l'histoire littéraire

JULIE BOULANGER





ILLUSTRATION DORIAN DANIELSEN

Des titres qui passent de l'ombre à la lumière

Neuf jours de haine, Jean-Jules Richard, Éditions de l'Arbre, 1948

Geôles, Michèle Lalonde, Éditions d'Orphée, 1959

Le Cassé, Jacques Renaud, Éditions Parti pris, 1964

Jos Carbone, Jacques Benoit, Éditions du Jour, 1967

Je suis une maudite sauvagesse, An Antane Kapesh, Leméac, 1976

Les masques, Gilbert La Rocque, Québec Amérique, 1980

Lecture en vélocepede. Poésie 1970-1971, Huguette Gaulin, Les Herbes rouges, 1983

Encore une partie pour Berri, Pauline Harvey, Pleine Lune, 1985

Le fou d'Omar, Abla Farhoud, VLB, 2005

Nostalgie et tristesse. Mémoires littéraires du Montréal yiddish, Sholem Stern, Éditions du Noroît, 2006



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

tons quand même que, depuis 2012, le prix Hervé-Foulon – Un livre à relire offre chaque année «une deuxième vie à un livre que l'on devrait relire et qui mériterait de rayonner à nouveau sur la place publique.» Rachel Leclerc le remportait d'ailleurs la semaine dernière pour son roman *Noces de sable* (Boréal, 1995).

Certains livres souffrent paradoxalement d'avoir trop bien été confinés à l'espace restreint d'une case forcément réductrice. En fondant le blogue «Le bal des absentes» (devenu un essai aux Éditions La Mèche en 2017), les auteures et professeures Julie Boulanger et Amélie Paquet en-

tendaient offrir à des textes enfermés à clé dans la section «Écriture des femmes» la chance (légitime) d'être contemplés par la lognette de l'universel.

Un projet auquel une partie des médias et une certaine communauté de penseurs et d'écrivains auront emboîté le pas depuis quelques années, en prenant connaissance de leurs angles morts et en tentant de mettre en lumière les littératures autochtones, ainsi que celles créées par des personnes trans ou racisées.

«Est-ce que toutes ces belles idées là ont réussi à contaminer la pratique du prof qui rentre le matin? Je n'en

suis pas certaine», déplore Amélie, qui travaille au Collégial international Sainte-Anne. Des considérations aussi matérielles que la disponibilité des livres complique souvent l'existence du professeur aspirant à mettre entre les mains de ses ouailles autre chose qu'*Une saison dans la vie d'Emmanuel*. Essayez, pour voir, de dénicher le nombre d'exemplaires nécessaire d'un recueil de la poète Josée Yvon!

«On ne parle évidemment pas de tous les profs», précise Julie, qui enseigne pour sa part au cégep de Saint-Hyacinthe, «mais on dirait que plusieurs ne sentent pas à quel point ils sont partie prenante de la construc-

tion de l'histoire littéraire. Les œuvres qu'on fait lire sont dans certains cas les seules œuvres que les étudiants vont avoir lues dans leur vie. Si ce n'est pas ça, construire l'histoire littéraire, je ne sais pas c'est quoi?» Alors, pourquoi ne s'en tenir qu'aux classiques déjà sanctifiés classiques?

Les oubliés des oubliés

Au-delà des bons livres subissant un destin injuste, plusieurs bons livres ne demeureront que fiction, parce qu'ils n'ont tout simplement pas été écrits.

VOIR PAGE 30 : OUBLI

OUBLI

SUIITE DE LA PAGE 29

«On pense l'histoire comme une série d'événements qui se sont passés et qu'il faut lier les uns aux autres, mais j'aime beaucoup cette phrase de [Maurice] Blanchot: "Ce qui n'a pas eu lieu doit aussi rendre des comptes à la mémoire", parce qu'elle nous amène à penser à quels livres n'ont pas pu exister et à cause de quelles conditions», observe Kevin Lambert.

Les travaux de la professeure à l'Université Laval Mylène Bédard ont par exemple montré que, «contrairement à ce qu'on a longtemps dit, les femmes écrivaient au XIX^e siècle, mais elles écrivaient autre chose que du roman ou du théâtre. Elles écrivaient un journal et de la correspondance.»

«Les oubliés, c'est aussi peut-être les livres ratés et non publiés parce que, dans leur temps, ils étaient impubliables. Ou ceux qui demeurent étrangers, inaccessibles», poursuit Lambert en évoquant l'œuvre de la salonnière juive montréalaise Ida Maze, figure fondamentale de la littérature yiddish canadienne, essentiellement non traduite en anglais comme en français.

«Cette inaccessibilité est fascinante et en dit long, tout comme le projet non achevé de Jean Basile [*Me déshabiller n'a jamais été une tâche facile*, Fides, 2016] est fascinant, parce qu'il n'y a pas de place dans l'histoire littéraire pour les œuvres ratées, abandonnées, alors que pour moi les projets littéraires, même inaboutis, disent quelque chose de significatif sur le désir littéraire de l'époque.»

Les monuments devraient-ils craindre qu'on leur vole leur place au soleil? «Il y a quelque chose de très insultant quand quelqu'un dit: "Molière devait juste être à la mode"», dit Patrick Nicol en rigolant. «C'est insulter plusieurs générations de chercheurs qui, pendant des années, ont réexaminé la question des classiques et, chaque fois, sont arrivés pas mal aux mêmes conclusions, en ajoutant ou soustrayant quelques auteurs. La logique universitaire veut que les jeunes chercheurs trouvent des sujets que les vieux chercheurs n'ont pas utilisés. La meilleure façon de se faire une *job*, c'est de redécouvrir un auteur et c'est très sain. Au fond, l'institution est assez hygiénique. Elle fait son ménage souvent.»

Les oubliés, c'est aussi peut-être les livres ratés et non publiés parce que, dans leur temps, ils étaient impubliables. Ou ceux qui demeurent étrangers, inaccessibles.

KEVIN LAMBERT

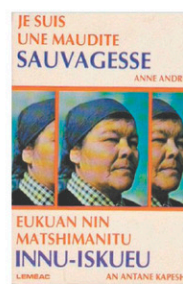


JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Ces dix livres extraits des limbes de notre mémoire collective

Dany Laferrière, Naomi Fontaine, Robert Lévesque, Julie Boulanger et Amélie Paquet, Kevin Lambert, Anne-Martine Parent, Patrick Nicol, Audrée Wilhelmy, Marie-Célie Agnant et Sébastien La Rocque présentent et défendent leur choix.

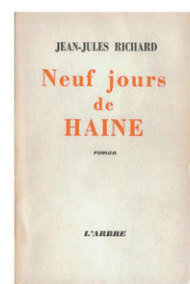
UN PROJET PILOTÉ
PAR DOMINIC TARDIF



Je suis une maudite sauvagesse
An Antane Kapesch
Leméac, 1976

An Antane Kapesch est la première auteure innue ayant publié en français. Son essai autobiographique *Je suis une maudite sauvagesse* est une œuvre qui raconte l'histoire du Québec du point de vue du colonisé. Un discours émouvant, important, qui porte le message de l'affirmation des Premiers Peuples à cette époque où être autochtone ne pouvait être que méprisable. Jamais elle ne s'excuse d'appartenir à sa nation, jamais elle ne doute de la valeur de sa culture. Ce qu'elle a dit, personne d'autre n'aurait pu le dire de cette manière et personne ne l'a fait après elle. Un livre qui nous parle d'identité.

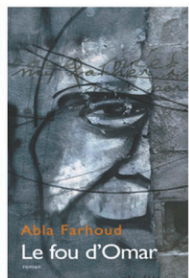
Naomi Fontaine (auteure et professeure)
Plus récente publication:
Manikanetish (Mémoire d'encrier)



Neuf jours de haine
Jean-Jules Richard
Éditions de l'Arbre,
1948

Écrit en un mois dans la chambre que le libraire Tranquille lui laisse gratos au 8061, avenue de Gaspé, *Neuf jours de haine* obtient en 1948 un succès impressionnant. Ce roman, signé d'un élan, explose dans le monde des lettres canadiennes-françaises tel un obus. L'auteur a participé au débarquement de Normandie et fouille à fond le ressenti humain des jours de bataille d'un groupe de soldats canadiens face aux troupes allemandes. Seul roman de guerre écrit au Québec, à égale force de ceux de Dorgelès, Barbusse et Remarque, c'est un chef-d'œuvre de Jean-Jules Richard est tristement oublié.

Robert Lévesque (critique, auteur)
Plus récente publication: *Décadrages* (Boréal)



Le fou d'Omar
Abia Farhoud,
VLB, 2005

Une grande œuvre impose sa forme. En la lisant, on est convaincu qu'elle n'aurait pu être écrite autrement. Abia Farhoud réussit ce tour de force dans son roman choral. D'harmonies en dissonances, *Le fou d'Omar* fait entendre la douleur, le regret, la colère et surtout l'amour de frères rivaux et du fantôme de leur père. Ironie du sort, ce roman qui aborde la difficulté à trouver sa place dans la famille et la société n'a pas encore obtenu celle qui lui revient dans la littérature québécoise. **Julie Boulanger et Amélie Paquet (auteures, professeures et blogueuses)** Plus récente publication : *Albertine ou La férocité des orchidées* (Québec Amérique)



Nostalgie et tristesse
Mémoires littéraires du Montréal yiddish
Sholem Shtern
Éditions du Noroît,
2006

Il y a les oubliés, et les oubliés des oubliés. Les mémoires de Sholem Shtern nous font découvrir une tout autre vie littéraire, ni francophone ni anglophone, foisonnante à Montréal dès 1920. *Nostalgie et tristesse* est une série de portraits d'écrivains juifs de langue yiddish ayant marqué le parcours de Shtern qui défendait, à l'encontre de la tradition, une littérature tournée vers la réalité sociale. On y découvre une constellation (salons, journaux, milieux de gauche, poètes de la classe ouvrière) négligée par l'histoire littéraire principale. **Kevin Lambert (auteur)** Plus récente publication : *Tu aimeras ce que tu as tué* (Héliotrope)



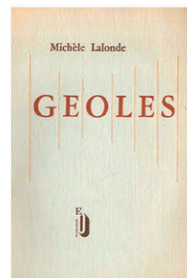
Lecture en vélocipède
Poésie 1970-1971
Huguette Gaulin,
Les Herbes rouges,
1983

L'œuvre de Huguette Gaulin reste encore trop dans l'ombre du suicide de la jeune poète en juin 1972. Pourtant, cette poésie lumineuse, dense et exigeante mérite d'être lue pour elle-même, et non comme simple document donnant accès à la biographie de l'auteure. Pour entrer dans cet « amas de souvenirs en vélocipède », il faut se soumettre à la syntaxe déconcertante de Gaulin dans laquelle se déploie un sujet féminin dont le corps se fait et se défait « entre un peu de mots et de morts », un sujet qui se « rature sans cesse » et qui s'éprouve au contact des autres et du monde. **Anne-Martine Parent (professeure, poète)** Plus récente publication : *Je ne suis pas celle que vous croyez* (La Peuplade)



Jos Carbone
Jacques Benoit
Éditions du Jour,
1967

Ce petit conte tient de la perfection. Un homme vit dans un souterrain, un autre sur l'eau, un troisième habite une maison en bois rond. Ils se disputent la possession du territoire et l'amour des femmes, qui servent d'appât ou deviennent puissantes à leur tour. On mange des noix, on échange des coups de feu, les amours sont rageuses. C'est le langage pur des éléments et des pulsions, hors du temps, mais quand même ancré dans une sorte de Québec mythifié. Oublié sans doute parce qu'il ne ressemble à rien et ne sert aucune théorie. **Patrick Nicol (auteur, professeur)** Plus récente publication : *Vox populi* (Le Quartanier)



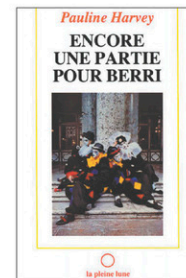
Geôles
Michèle Lalonde,
Éditions d'Orphée,
1959

On oublie souvent que Michèle Lalonde n'a pas seulement écrit *Speak White* et que sa pratique poétique engagée a largement contribué au milieu littéraire et politique québécois. Il me semble essentiel de revisiter cette voix forte, et de voir, au-delà du texte canonique, l'impétuosité et le militantisme qui habitent continuellement la plume de Lalonde. Par exemple le recueil *Geôles*, publié en 1959 : s'il explore les sentiments d'impuissance, de colère et d'abattement caractéristiques de la Grande Noirceur, il n'en demeure pas moins, hélas, criant d'actualité. **Audrée Wilhelmy (auteure)** Plus récente publication : *Le corps des bêtes* (Leméac)



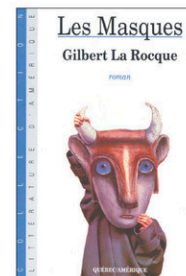
Le cassé
Jacques Renaud
Éditions Parti pris,
1964

Il y a quelque chose de neuf, de simple et d'authentique dans *Le cassé*. Comme cette odeur qui colle à la peau du personnage principal. L'odeur de la pauvreté. Et cette colère qui l'habite. Quand j'y pense, je me dis qu'il ne faut pas oublier que dans cette ville (Montréal) les choses ne vont pas toujours bien pour tout le monde. On ferait mieux de changer de trottoir quand on croise ce genre de type au regard étroit et aux lèvres qui bougent sans cesse sous la pression d'une rage intérieure. Le Cassé n'est pas un migrant, il est né ici et il avait, paraît-il, toutes les chances de son côté. Où sont-elles passées? **Dany Laferrière (auteur, académicien)** Plus récente publication : *Autoportrait de Paris avec chat* (Boréal)



Encore une partie pour Berri
Pauline Harvey,
Pleine Lune, 1985

Encore une partie pour Berri, texte à la fois dense et dépouillé, nous oblige à interroger notre rapport à l'écriture, à la littérature. Loin de tout conformisme, disait-on lors de sa parution en 1985. On l'apprécie surtout pour cette absolue liberté, qui, jusque dans l'emboîtement des différents passages, en constitue le pilier. On sent là une auteure hors de la faune, réfractaire aux modes et aux écoles, comme ses personnages, difficile à classer. Texte écrit dans la marge puis oublié par la fabrique des écrivains? C'est dans la marge, pourtant, nous enseigne Bell Hooks, que l'on peut dire NON! **Marie-Célie Agnant (auteure)** Plus récente publication : *Nouvelles d'ici, d'ailleurs et de là-bas* (Pleine Lune)



Les masques
Gilbert La Rocque,
Québec Amérique,
1980

Un homme voit son fils se noyer dans la rivière des Prairies le jour de l'anniversaire de pépère Tobie, alors que toute la famille est réunie. Roman cadencé par cette pulsion de fuite et cette dépossession qui parcourent son œuvre, récit d'une perte, mais surtout d'une rage impuissante que le père couve depuis trop longtemps et qui explose dans le rythme effréné d'une narration qui déboule et emmêle les sédiments de la mémoire collective et les souvenirs chaotiques et douloureux de la famille, ces « grondements de la genèse » marqués par la mort et la folie. **Sébastien La Rocque (auteur, fils de Gilbert La Rocque)** Plus récente publication : *Un parc pour les vivants* (Le Cheval d'août)

Extrait de *Le cassé*

« Cette chambre lui a coûté cinq piasses.
Une chambre? »

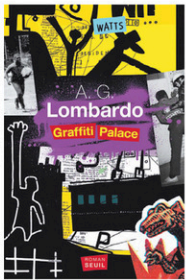
C'est plutôt une espèce de grand placard. La porte : un pan de plywood assez large mais trop bas pour boucher entièrement l'entrée. Au-dessus de la porte chambrante, un espace d'environ trois pieds de hauteur et d'un pied et demi de largeur permet à n'importe qui — pas besoin d'être acrobate — de passer du couloir à la chambre et de la chambre au couloir sans même avoir besoin d'ouvrir ou de défoncer la porte. »

Extrait de *Jos Carbone*

« Opiniâtre, minuscule, patient et rusé, tel un insecte noir et dur sur un sol de béton, Jos Carbone avançait dans la nuit. Son œil myope réussissait tout juste à le guider à travers la brume malsaine et opaque qui montait de la terre. Il posait un petit pied, puis l'autre, virait à droite et à gauche, ses minces oreilles dressées en l'air, vibrantes et surexcitées. Tout son être obéissait à cette soif insupportable, à cet énervement sans fin qui le menait aussi sûrement qu'une araignée au bout de son fil. »

Du feu et du sang au cœur de la Cité des Anges

Avec exubérance, A. G. Lombardo recadre l'*Odyssee* d'Homère dans le Los Angeles sous tension de 1965



Graffiti Palace
★★★ 1/2
A. G. Lombardo,
traduit de l'anglais
par Charles
Recoursé, Seuil,
Paris, 2018,
378 pages

CRITIQUE
ANNE-FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC
COLLABORATRICE LE DEVOIR

En véritable James Joyce moderne, A. G. Lombardo fait le pari audacieux de proposer sa propre réinterprétation de l'*Odyssee*: 400 pages fiévreuses qui nous plongent au cœur de la scène historique des émeutes de Watts, qui ont mis Los Angeles à feu et à sang en août 1965.

Dans les entrailles frénétiques de la clandestinité, avec ses personnages improbables qui peuplent la nuit, dans un déchaînement de détails, de témoins, de changements de direction et de revendications, l'auteur parvient à offrir un voyage énigmatique dans une ville meurtrie et enrichie par les révoltes politiques et sociales qui la déchirent.

Dans le chaos provoqué par les tensions raciales, l'insurrection populaire et les violences policières, Americo Monk cherche en vain à rentrer chez lui, pris au piège des rues embrasées du ghetto noir de la Cité des Anges. Armé de son précieux carnet de croquis, Monk, « sémiologue des pavés », recense les graffitis et les actes de vandalisme artistiques qui cartographient la progression et la montée en puissance des gangs de rue.

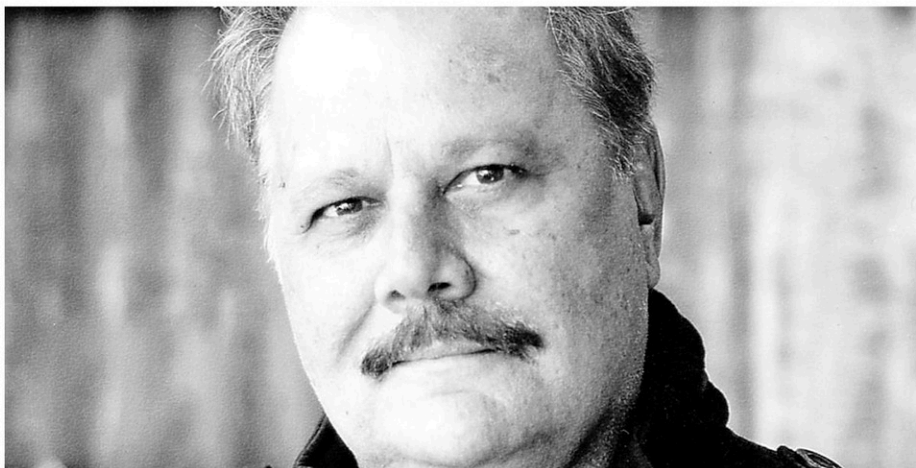
Ulysse contemporain, il tente par tous les moyens de rejoindre sa copine, Karmann, qui, telle Pénélope, exerce

sa patience entourée d'hommes vau-tours qui cherchent à prendre la place de son amant. « Elle va attendre et Monk va rentrer, c'est un type bien: s'il y en a un qui est capable de déchiffrer la ville et de retrouver son chemin, c'est lui. Oui, elle va attendre, pas en tricotant patiemment car elle n'a pas d'aiguilles à tricoter, mais elle a l'aiguille de son électrophone et elle va passer tous leurs disques, tisser les chansons les unes avec les autres jusqu'à ce qu'il revienne. »

Harem de sirènes tentatrices, cyclope abrité dans la noirceur d'un tunnel, *dealers* d'opium et diseuses de bonne aventure; dans sa fuite, Monk croise sur son chemin une multitude de personnages qui rappellent par des indices ici astucieux, ici grotesques, l'épopée d'Homère.

Bien que le style exubérant, le dédale de discours et le casse-tête géographique des lieux puissent parfois s'avérer étourdissants, l'écrivain américain se sert de son hommage au célèbre conte et à ses racines mythologiques pour poser son récit et permettre aux lecteurs d'en contempler toute la richesse. Mais c'est dans le contexte dans lequel il évolue et les propos que ce dernier sous-entend que le roman se révèle le plus efficace et le plus éloquent. La résistance contre le racisme, la ségrégation cachée et la discrimination sont criantes d'actualité et reflètent à peu de chose près le mouvement Black Lives Matter et ses manifestations contre la brutalité policière et la violence envers les minorités.

Un rappel que, depuis les ruses et les conquêtes de l'Antiquité, depuis le cheval de Troie et le tendon d'Achille, Martin Luther King et les marches de Selma, les erreurs se répètent et l'histoire s'efface aux dépens d'une mémoire sélective teintée d'un héroïsme et d'un nationalisme au goût amer.



Lombardo se sert du célèbre conte pour permettre d'en contempler la richesse.
JACK HUMMEL



C'est le rythme inimitable de l'écriture d'Arnaldur Indridason, pleinement rendue par Éric Boury, qui fait le charme de ce récit aux odeurs surannées.

DANIEL ROLAND AGENCE FRANCE-PRESSE

Arnaldur Indridason et le nouveau paradigme islandais

Passage des ombres écrit le chapitre final d'une trilogie au rythme inimitable



Passage des ombres
Trilogie, tome 3
★★★ 1/2
Arnaldur Indridason,
traduit de l'islandais
par Éric Boury,
Éditions Métailié/
Noir, Paris, 2018,
302 pages

CRITIQUE
MICHEL BÉLAIR
COLLABORATEUR LE DEVOIR

L'Islande est devenue le pays que l'on connaît au milieu du siècle dernier, alors que la petite île d'à peine quelques centaines de milliers d'habitants était envahie par des troupes britanniques puis américaines.

Vers la fin de la guerre, en 1944, l'ancien protectorat danois choisit par référendum de se transformer en République d'Islande. Le choc fut brutal et intense pour la maigre population de pêcheurs et d'agriculteurs perdue au milieu de l'Atlantique Nord.

C'est d'abord ce grand bouleversement accouchant d'un nouveau paradigme islandais que raconte Arnaldur Indridason dans sa *Trilogie des ombres*, qui trouve ici sa conclusion. Il faut surtout retenir de ce troisième volet — comme des deux premiers — que la coupure fut radicale: on ne passe pas subitement (ou presque) d'une société archaïque à la modernité sans que le bât blesse.

Comme d'habitude chez Indridason, le lecteur ne trouvera pas beaucoup de sang ici, ni de poursuite effrénée ou de coups de feu, alors que l'on enquête sur la mort de deux

jeunes filles. Tout en demi-teintes, l'histoire avance lentement, en deux temps: l'un au moment des faits, au milieu des années 1940, alors qu'on retrouve les deux policiers (Thorson et Flovent) rencontrés dans le premier volet de la série; l'autre, aujourd'hui, au moment où un vieillard — qui est en fait un des deux limiers — est assassiné dans son lit.

Le récit tourne autour de ce que les Islandais ont nommé « la situation ». Comme il y avait à l'époque plus de soldats étrangers que d'Islandais en Islande, plusieurs jeunes filles en ont profité pour secouer le sac à puces des traditions et prendre l'air avec un soldat américain promettant mer et monde.

Certains « pure laine » ont réagi brutalement tout en cherchant à faire porter le blâme aux soldats étrangers, comme le laissent croire ici certains indices... Heureusement, le temps sait souvent prendre d'étranges détours en Islande et, contre toute attente, l'affaire sera résolue plus d'un demi-siècle plus tard.

Encore une fois, c'est le rythme inimitable de l'écriture d'Arnaldur Indridason — toujours aussi pleinement rendue par Éric Boury — qui fait le charme de ce récit aux odeurs surannées.

Avec ses deux enquêteurs, on assiste à la lente implosion des valeurs de ce minuscule pays piégé par sa situation géographique stratégique entre l'Europe et l'Amérique. Mais il y a surtout que, tout au long, et dans une infinie variété de petits détails, la profonde humanité des personnages d'Indridason vient témoigner de l'impact majeur de cet « ajustement social » qui a fait de l'Islande ce qu'elle est devenue.

Les élans de modernité de l'intendant en Nouvelle-France

L'historienne Marie-Eve Ouellet ouvre la porte à un réexamen fascinant de l'évolution politique



Le métier d'intendant en France et en Nouvelle-France au XVIII^e siècle

★★★

Marie-Eve Ouellet, Septentrion, Québec, 2018, 392 pages

CRITIQUE

MICHEL LAPIERRE

COLLABORATEUR LE DEVOIR

Vers 1694, François de Fénelon, archevêque-duc de Cambrai et écrivain, rédige une lettre anonyme à Louis XIV pour lui reprocher d'avoir « détruit la moitié des forces réelles » de l'État afin de « défendre de vaines conquêtes au-dehors ». Bien qu'issu d'une France héritière de la féodalité, il se montre précurseur des Lumières en s'en prenant à l'absolutisme du roi.

Pour Marie-Eve Ouellet, la Nouvelle-France n'a pas échappé à cet élan vers la modernité. Dans son ouvrage novateur *Le métier d'intendant en France et en Nouvelle-France au XVIII^e siècle*, la jeune historienne québécoise décrit « la construction de l'État moderne comme un processus supra-atlantique » liant la métropole et la colonie au sein d'un « espace d'interactions » entre deux continents. Au Canada, même si, dans l'ordre de présence, l'intendant vient après le gouverneur général et l'évêque, il reste le personnage le plus influent à cause des domaines qu'il gère : justice, administration intérieure et finances.

On garde chez nous le souvenir de deux intendants : Jean Talon (1625-1694), administrateur exemplaire qui conçut un solide plan de colonisation;

et François Bigot (1703-1778) qui, à l'inverse, corrompu par la fraude, fut loin d'empêcher la Conquête britannique. En comparant le rôle des intendants en Nouvelle-France à celui qu'exerçaient leurs homologues en Bretagne et à Tours, siège d'une circonscription administrative qui englobait la Touraine, le Maine et l'Anjou, l'historienne ausculte l'Ancien Régime.

Son analyse ouvre la porte à un réexamen fascinant de l'évolution politique. Compte tenu du fait que, depuis 1663, le Canada est gouverné directement par le roi, un peu comme une province de la France, elle écrit : « Devenu un symbole du renforcement du pouvoir royal en raison de son rôle de première ligne, innovateur pour les uns et réactionnaire pour les autres, pourfendeur et défenseur des libertés provinciales, l'intendant est au cœur des débats sur l'absolutisme et la centralisation monarchique. »

Marie-Eve Ouellet insiste sur « l'affermissement du pouvoir de l'intendant durant la première moitié du XVIII^e siècle ». Elle explique qu'au Canada le pouvoir du Conseil souverain de faire des remontrances au roi lui est retiré dès 1673, lorsqu'une déclaration royale dépouille tous les parlements français de ce piètre embryon de démocratie.

Après 1723, le contrôle fait par Versailles devient cependant moins tatillon au Canada. L'intendant pourra mieux s'adapter à la colonie et même y frauder ! Marie-Eve Ouellet conclut, hélas sans la moindre ironie, que, par rapport à la Bretagne et à Tours, son « entreprise fut couronnée du plus grand succès » ! Mais l'Ancien Régime coûtera à la France la perte du Canada en 1763 et, par la Révolution en 1789, la chute de l'absolutisme, conséquence inévitable de l'évolution de la sensibilité occidentale.



Marie-Eve Ouellet décrit la construction de l'État moderne comme un processus supra-atlantique.

RENAUD PHILIPPE LE DEVOIR

Déchirements souverainistes

LOUIS CORNELLIER



Alors, quand on est souverainiste en 2018, doit-on se livrer corps et âme à la promotion de l'indépendance sur toutes les tribunes ou plutôt se rabattre, étant donné la faiblesse de l'option dans l'opinion publique, sur la défense des intérêts du Québec ? La saga déclenchée par l'entêtement ou la ténacité, c'est selon, de Martine Ouellet comme chef du Bloc québécois a relancé le débat.

Dans son amer discours de démission, la politicienne a déclaré, en dénonçant les velléitaires de la cause, que le principal obstacle à la réalisation de l'indépendance provenait de l'intérieur du mouvement souverainiste. Si tous les hommes et les femmes politiques qui s'identifient à cette cause mettaient tous leurs œufs dans le panier de l'option, la victoire, a laissé entendre Ouellet, serait à portée de main. François Gendron, à l'heure de la retraite, a dit la même chose.

On peut en douter et croire, au contraire, que les déchirements souverainistes ne sont pas la cause, mais la conséquence de la faiblesse de l'option dans l'électorat. Pour un souverainiste, cette seconde hypothèse, probablement plus juste que la première, rend la situation nettement plus dramatique.

Lucidité et survivance

C'est la thèse qu'ont développée, dernièrement, deux des plus éminents intellectuels québécois, tous deux brillants philosophes. Dans l'édition de poche de *La souveraineté dans l'impasse* (PUL, 2018), d'abord publié en 2014, Serge Cantin, qui se dit « profondément souverainiste », en appelle à la lucidité. Le ressort politique du peuple québécois, croit-il, s'est brisé avec la défaite référendaire de 1995, rendant impossible, dans un horizon raisonnable, un référendum gagnant.

« Nous sommes loin, très loin, du temps où le projet de souveraineté du Québec galvanisait les foules et emportait l'adhésion sans réserve de la vaste majorité des intellectuels », écrit Cantin avec dépit, avant d'ajouter, la mort dans l'âme, que « ce temps-là, qu'on se le dise, ne reviendra plus ».

Le philosophe n'a pas changé d'idée ; c'est la réalité qui ne suit plus. Aussi, il en vient à la conclusion que les souverainistes en sont réduits, pour ne pas tout perdre, pour préserver l'avenir de la nation québécoise, « à la lutte pour la survivance, à cette âpre et sourde résistance que

mènent les nôtres depuis deux siècles et demi afin de sauvegarder leur caractère distinct en Amérique », raison pour laquelle Cantin continue, sans illusion, d'appuyer le Parti québécois (PQ).

En 2008, dans *La fatigue politique du Québec français* (Boréal), un essai aussi lumineux que douloureux, Daniel D. Jacques ne disait pas autre chose. Dans un débat avec Sol Zanetti, chef d'Option nationale, publié dans la revue *Argument* il y a quelques mois (automne-hiver 2017-2018), le philosophe résume sa pensée.

Comme Cantin, Jacques demeure convaincu que la souveraineté aurait été et serait la meilleure option. « Je voterais demain, sans hésitation, pour l'indépendance du Québec », écrit-il. Il ne croit plus, cependant, que la réalisation de ce rêve soit possible. Notre désir de liberté, constate-t-il, ne semble plus loger à cette enseigne et s'investit plutôt dans une quête plus individualiste. On ne connaît pas l'avenir, admet Jacques, mais « je ne vois pas parmi mes contemporains les signes d'une résolution qui pourrait les conduire à accomplir le saut dans l'indépendance ».

Ambivalence et conversion

Dans ces conditions, ajoute le philosophe, s'accrocher à l'idéal de l'indépendance ne va pas sans conséquences néfastes, parmi lesquelles se trouvent le mépris de soi, à force d'échecs répétés, et le déni du réel, qui nous condamne à l'impuissance et favorise « le maintien au pouvoir de nos adversaires les plus résolus ». Pendant que les souverainistes perdent en attendant le Grand Soir, ceux pour qui l'identité québécoise est un détail (les caquistes), voire un fardeau (les libéraux), mènent le bal.

En politique, conclut Jacques, l'espoir est nécessaire, mais la lucidité quant aux possibles l'est tout autant. En suggérant que nous devons peut-être « réapprendre à devenir des Canadiens français », le philosophe utilise une formule-choc, trop brutale pour entraîner l'adhésion des souverainistes désarmés.

Toutefois, son idée selon laquelle les défenseurs de l'option, au premier chef le PQ, doivent, pour espérer obtenir quelques gains réels pour l'autonomie du Québec, délaisser leur idéal au profit d'un programme axé sur « la préservation et l'épanouissement de l'identité québécoise », notamment culturelle et économique, mérite une vraie réflexion. On sent le PQ de Lisée tenté par cette périlleuse conversion, mais sa mise en veilleuse de l'option, plutôt que son abandon, dirait Jacques, le maintient dans une ambivalence paralysante.

Un Québec debout sans indépendance ? Des souverainistes parmi les plus brillants y songent. Il faut les entendre.

Pascal Girard, entre névrose et altruisme

Comment un des personnages les plus maladroits de la bédé québécoise est-il devenu travailleur social ?

De l'autre côté de la fiction. Dans les prochaines semaines, *Le Devoir* repart à la rencontre d'écrivains gagnant leur croûte dans des boulots plutôt éloignés de la littérature. En apparence.

ENTREVUE
DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Il faudra s'en souvenir. Les morceaux de vérité que sème un auteur dans ses livres ne sont pas toujours ceux que l'on croit. Vous pensiez comme nous que le passé de ferblantier de Pascal Girard, auquel il décoche un clin d'œil dans *La collectionneuse* (La Pastèque), tenait de l'invention pure. Ce n'est pourtant pas du tout le cas. Pascal Girard, malgré sa gueule d'intello et sa politesse de tous les instants, a bel et bien œuvré au cœur du monde rugueux de la construction.

Et ce double fatalement gauche qui hante plusieurs de ses livres à haute teneur autobiographique, lui ? Vrai ou faux ? « Je ne suis pas si pire que ça ! » s'exclame — doucement — celui à qui l'on demandait comment quelqu'un d'aussi socialement maladroite pouvait être devenu... travailleur social ! « Je ne suis pas vraiment maladroit, en fait. C'est le côté drôle que j'ai le goût de mettre en avant dans mes livres, mais je ne suis pas le plus mal pris parmi les bédéistes que je connais. »

Après une importante rupture amoureuse en 2010 (matière première de *La collectionneuse*), Pascal Girard transforme sa vie en vaste chantier et songe même un instant à devenir comptable. Pas question de retourner à la ferblanterie, qu'il avait délaissée afin d'accepter une résidence de création à l'étranger. Son bénévolat jadis effectué auprès de personnes âgées souffrant de cancer lui revient en tête.

« Je me disais que ça me prenait quand même quelque chose de plus stable que le dessin, mais quelque chose que j'aime. Je sais que plusieurs ont pensé que c'était strictement alimentaire, le travail social, mais je ne voudrais pas, aujourd'hui, avoir à choisir entre ça et la bande dessinée », raconte-t-il d'une voix discrète dans son



Pascal Girard travaille à temps partiel au sein de la clinique des troubles du mouvement de l'Hôpital général de Montréal.

VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

bureau de l'Hôpital général de Montréal. Il y travaille à temps partiel depuis deux ans, au sein de la clinique des troubles du mouvement, auprès de patients atteints de la maladie de Parkinson ou d'autres maladies neuro-dégénératives.

« Quand tu fais de la bédé, t'es poigné dans tes névroses », explique l'auteur de *Conventum* et de *Jimmy et le Bigfoot*, une œuvre permettant de croire que son expérience de la névrose a quelque chose de profondément empirique. « Ton moral va tout le temps être influencé par la bonne page que t'as faite ou pas, par la mauvaise critique que t'as reçue. Rapidement, tout devient sérieux. Ici, je suis dans le concret, dans le moment présent, dans aider quelqu'un à trouver un nouveau logement parce qu'il ne peut plus payer le sien, aider quelqu'un à demeurer au travail plus longtemps. Ma *job* n'est pas facile, mais je n'ai souvent qu'à faire quelques téléphones ou à signer une lettre pour que ça débloque et qu'on me dise : "Merci, merci, merci !" »

Apprendre à mourir

Pascal Girard s'engage évidemment dans une relation à long terme avec ses patients atteints d'une maladie incurable, dont la condition se dégradera. Certains d'entre eux ont son âge — 36 ans —, d'autres sont plus

jeunes. Certains ont comme lui un tout petit bébé à la maison.

« Je ne sais pas si je vais utiliser mon travail dans mes prochains livres, et je ne ferai certainement pas un "Pascal au travail", mais ce que je vis ici, personne ne le vit, ou presque », observe celui qui signait cette année *Ours. Brun, blanc, noir* (La Pastèque), un livre documentaire pour enfants. « J'accompagne des gens dans la mort, je suis là lorsqu'ils choisissent la date où ils vont recevoir une sédation palliative. Il faut que je sache accepter la charge émotionnelle qu'ils portent, que je sois à l'aise de recevoir leur douleur. »

Et surtout ne pas laisser entendre aux patients que tout va rentrer dans l'ordre, alors que ce n'est pas le cas ? Pascal Girard rigole. « Disons qu'en partant, je ne suis pas au quotidien le gars le plus optimiste. Mes amis ne viennent pas me voir lorsqu'ils veulent de faux espoirs », confie-t-il, vraisemblablement amusé par son regard difficilement guilleret sur l'existence, une perspective indissociable de la mort de son frère, emporté sans avertissement par l'acidose lactique à l'âge de cinq ans (il raconte le choc de cet événement dans son livre *Nicolas*).

« Et puis l'espoir, chez les gens que je suis, il est ailleurs que dans la guérison. Il est dans la possibilité de maintenir son indépendance le plus

longtemps possible, ou d'organiser le mariage d'un enfant, par exemple. »

Qu'a-t-il appris sur la mort en côtoyant des gens qui la voient, souvent trop tôt, se profiler au bout de la route ? « Je ne sais pas si j'ai appris quelque chose. Certains mettent la mort dans une case, mais quand tu travailles avec, t'en es toujours conscient. Sans devenir hypocondriaque, moi, j'ai de la misère à me projeter dans le futur très loin. »

Il s'interrompt, visiblement agacé par le début de soupçon microscopique de ton pontifiant qui colore à peine — pas vraiment — sa voix.

« Je ne sais pas si je comprends quelque chose, parce que le jour où ça va m'arriver, je vais peut-être paniquer autant que j'en vois paniquer. En attendant, je suis plus conscient des années qui passent. J'essaie de ne pas trop être sur le pilote automatique. J'en rencontre beaucoup, des gens qui viennent de recevoir un diagnostic grave et qui disent : "Moi, j'attendais ma retraite pour me lancer dans tel projet", ou "Il me restait deux ans avant de partir en voyage." Et moi, à la fin de la journée, je retourne chez nous sur mes deux jambes, sans diagnostic de rien. » Pause. Regard vers le sol. Sourire malaisé. « J'arrête là, parce que je commence à sonner comme une citation inspirante sur Facebook. »



Calquer le réel

La Maison de la culture Frontenac rapproche deux manières de représenter un lieu

CRITIQUE

JÉRÔME DELGADO

COLLABORATEUR LE DEVOIR

Représenter, reproduire et même mimer un lieu sur le principe de la répétition d'un geste, d'un motif, voilà un point commun aux deux expositions estivales de la Maison de la culture Frontenac. Julie Ouellet et Ianick Raymond ne suivent pourtant pas le même processus. Réunir sous le même toit ces deux artistes en fin de maîtrise aura cependant été une jolie idée.

Les deux transforment la salle qui leur est réservée et font vaguement dans le genre paysage. De la première, l'expo *Se contraindre à se perdre* s'appuie sur une double forêt, celle du sujet traité et celle du matériau utilisé — d'immenses pellicules transparentes. Du second, le projet *Peindre à nouveau*, basé sur un rigoureux alignement de ce qui semble être des panneaux de bois, dessine un horizon tout en mouvement.

Julie Ouellet n'est pas peintre, mais dessinatrice. Pour *Calquer une forêt une journée toutes les saisons*, titre de la principale œuvre exposée, elle a procédé à coups de feutre. « Calquer », c'est littéralement ce qu'elle a fait, ainsi que le révèle la vidéo à découvrir dans le fond de la salle.

L'œuvre a été réalisée dans une vieille grange éventrée, ouverte sur un boisé. La bâche translucide qui sert de page blanche a été posée devant ce paysage naturel et Julie Ouellet a alors tenté d'imprimer avec son feutre ce que la lumière lui permettait de voir.

En salle d'exposition, la superposition des quatre bâches (une par saison) multiplie les effets de lisibilité et de non-lisibilité. Le sujet et sa

silhouette formée de nombreuses lignes verticales demeurent cependant reconnaissables.

Un deuxième corpus d'œuvres sur papier, moins spectaculaire et de petit format, insiste cependant sur le protocole de répétition et d'obsession à reproduire l'impossible. Ouellet procède comme jadis le peintre avec son chevalet, à la différence qu'elle laisse le temps, la fatigue, voire la lassitude, s'imprégner sur la surface.

Espace pictural

Avec son nombre important de tableaux verticaux posés au sol, l'installation *100 planches* de Ianick Raymond est une œuvre qui s'expérimente de multiples façons. De loin pour apprécier le mouvement progressif de l'ensemble. De côté pour noter que cet alignement au mur suit une légère ondulation. De près pour constater la délicate dégradation des tonalités entre les tableaux.

Ianick Raymond est peintre, actif depuis dix ans, mais l'exposition *Peindre à nouveau* est sans doute sa plus sculpturale, ou du moins celle qui l'éloigne le plus de la peinture et de ses conventions. Il n'y a ainsi, en apparence, aucun cadre cloué au mur.

Ce sont des objets qui composent *100 planches* et, au premier regard, il s'agit d'une œuvre qui occupe l'espace et le transforme. Mais ces « tableaux-planches », comme les nomme l'artiste, sont des peintures à l'acrylique, véritables trompe-l'œil qui simulent les lattes d'un plancher en bois franc, ses dimensions, ses teintes, ses motifs.

Non figurative, la peinture de Raymond repose néanmoins sur une répétition de lignes susceptible d'évoquer un univers précis. Elle confronte



Photo du haut :
Ianick Raymond,
100 planches
(détail), 2018.
Photo du bas :
Julie Ouellet,
Calquer une forêt - processus, été 2016.

VILLE DE
MONTRÉAL

Se contraindre à se perdre / Peindre à nouveau

De Julie Ouellet / De Ianick Raymond.
À la Maison de la culture Frontenac, 2550, rue Ontario Est, jusqu'au 26 août.

réalité matérielle et potentiel illusoire, abstraction et représentation et, surtout cette fois, surface et volume.

Œuvre *in situ*, *100 planches* non seulement reproduit des lattes du sol, « seul matériau du lieu qui n'est pas déjà peint », dit le communiqué de la Maison de la culture, il prend place dans l'interstice où plancher et mur se rencontrent. Il remplace l'habituelle plinthe, comme si celle-ci s'était levée et contestait, le temps d'un instant imaginaire, son rôle passif et indiscernable.

Ianick Raymond crée un parcours pictural qui sort des limites du cadre. En apparence. Une fois passée l'expérience de l'espace réel, le visiteur découvre une deuxième œuvre, *Reprise obstinée*. Dans ce tableau en bonne et due forme, l'artiste reproduit, toujours en trompe-l'œil, un amas de lattes, comme s'il s'agissait d'un cliché de l'autre œuvre avant son installation. L'espace fictif de la peinture, malgré son rendu plus conventionnel, n'en est pas moins efficace.



Révélations autochtones

Kim O'Bomsawin propose une incursion dans la scène musicale autochtone

CRITIQUE
MANON DUMAIS
 LE DEVOIR

Au printemps dernier, la réalisatrice abénaquise Kim O'Bomsawin lançait aux Rendez-vous Québec Cinéma un documentaire-choc sur les quelque 1200 femmes autochtones disparues et assassinées, *Ce silence qui tue*. Bouleversée par le rapport de la GRC de 2014, celle qui aime véhiculer à travers ses films une image positive des Premières Nations n'a pu s'empêcher de s'intéresser au cycle de la violence dans les communautés autochtones.

Cette fois, dans la lignée de son documentaire *La ligne rouge*, où elle suivait l'évolution de trois joueurs de hockey autochtones, elle part à la rencontre de trois artistes de la relève musicale autochtone. Alliant



L'auteur-compositeur-interprète originaire de Maliotenam Shauit, l'artiste métisse multidisciplinaire Moe Clark et le producteur et musicien Pakesso Mukash

PHOTOS
 TERRE INNUE

Culture

Jean-Eudes Aster, alias Shauit, combine reggae, dancehall, folk et soul. Il lançait en novembre dernier son premier album et interprète avec aplomb des chansons engagées en créole, en français, en anglais et en innu.

elle a su imposer son style unique.

À l'instar de Moe Clark, Shauit, auteur-compositeur-interprète originaire de Maliotenam, a été longtemps privé de ses racines. De fait, ce n'est qu'au début de l'adolescence qu'il découvre sa langue d'origine, l'innu. Au même moment, il s'éprend de la musique innue grâce au groupe folk-rock Kashtin, que formaient Florent Vollant, présent dans le documentaire de Kim O'Bomsawin, et Claude Mackenzie au tournant des années 1990.

En plus de permettre à de nombreux jeunes autochtones d'embrasser fièrement leur culture, Kashtin a encouragé certains d'entre eux à envisager une carrière dans la musique, dont le jeune Jean-Eudes Aster, alias Shauit. Combinant reggae, dancehall, folk et soul, Shauit, qui lançait en novembre dernier son premier album, *Apu Peikussiaku* (signifiant « Nous ne sommes pas seuls »), interprète avec aplomb des chansons engagées en créole, en français, en anglais et en innu.

Originaire de Whapmagoostui, au Nunavik, le producteur et musicien Pakesso Mukash, qui est Cri et Abénaquis, s'est d'abord fait connaître au sein de CerAmony, duo chantant en cri et en anglais, lauréat en 2011 du Juno du meilleur album aborigène de l'année pour l'album *CerAmony*. Depuis qu'il vit à Montréal, où il enflamme le plancher de danse par son électro aux sonorités autochtones, on le connaît mieux sous le nom de DJ KXO.

Écrit par Jacinthe Beaudet, ce documentaire de Kim O'Bomsawin n'a peut-être pas l'ampleur ni l'ambition du fascinant *Rumble: The Indians who Rocked the World*, de Catherine Bainbridge et Alfonso Maiorana, mais, grâce aux propos des trois artistes, *Du teweikan à l'électro: voyage aux sources de la musique autochtone* pourrait s'avérer une formidable source d'inspiration pour les jeunes générations d'autochtones.

Afin de se familiariser davantage avec la musique autochtone et pour prolonger le plaisir, on se rend à ici.radio-canada.ca/teweikanalelectro, où l'on peut regarder des prestations inédites de Shauit, de Moe Clark et de Pakesso Mukash et consulter la ligne du temps de l'*Histoire musicale des 11 nations autochtones du Québec*.

Du teweikan à l'électro: voyage aux sources de la musique autochtone

ICI Radio-Canada, samedi, 19 h / Artv, lundi, 21 h



entrevues et performance, *Du teweikan à l'électro: voyage aux sources de la musique autochtone* illustre en toute simplicité la richesse des traditions musicales des différentes communautés à travers le Québec et le Canada, ainsi que la fierté et la créativité des artistes héritiers de ces traditions.

Le cœur de la terre

Depuis la nuit des temps, le teweikan, ou tambour traditionnel, est au cœur même de la musique autochtone. Expression des battements de cœur de la terre mère, le son du teweikan permet pour ainsi dire à celui qui en joue d'entrer en communion avec celle-ci, d'être en harmonie avec l'esprit de ses ancêtres.

Bien qu'elle ait découvert tardivement la culture de ses ancêtres, Moe Clark, artiste métisse multidisciplinaire issue du territoire n° 7 en Alberta et vivant à Montréal, allie subtilement spoken word, échantillonnages en boucle, chants traditionnels et improvisations musicales en différentes langues. Ne redoutant pas l'expérimentation ni l'innovation, elle n'hésite pas à inclure les sons vibrants des chants de gorge inuits. Dès son premier album en 2008, *Circle of She: Story & Song*,

28 juin - 7 juillet

TD
présenté par le
FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
en collaboration avec
RioTinto

Le Festival commence jeudi!

ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX TD

Jann Arden
Première partie:
Martha Wainwright
29 juin
Salle Wilfrid-Pelletier

Al Di Meola
Première partie:
Hichem Khalfa
28 juin
Maison symphonique

montrealjazzfest.com

INFO-JAZZ 514 871-1881 1 85JAZZFEST

CASINO MONTRÉAL Heineken CANADA TOURISME / MONTRÉAL BUREAU DES FESTIVALS ET DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS MONTRÉAL HYUNDAI SAO L'ÉQUIPE SPECTRA

BANQ

Berthe MORISOT
FEMME IMPRESSIONNISTE

Musée national des beaux-arts du Québec 8/5 21 JUIN - 23 SEPTEMBRE 2018

THE BARNES FOUNDATION DMA MUSEE D'ART ET D'HISTOIRE DE L'ORANGERIE

Québec Hilton AIR CANADA

Berthe Morisot, femme impressionniste est organisée par le Musée national des beaux-arts du Québec, la Barnes Foundation, le Dallas Museum of Art et les musées d'Orsay et de l'Orangerie.
Berthe Morisot. À la campagne (Après le déjeuner) (détail), 1881. Huile sur toile, 81 x 100 cm. Collection Larry Ellison.

MNBAQ.ORG

38 | Culture Écrans

LES FILMS À VOIR À LA TÉLÉ

Source : Mediafilm

SAMEDI

DANS LA MAISON

(3) Fr. 2012. Comédie dramatique de François Ozon avec Fabrice Luchini, Ernst Umhauer, Kristin Scott Thomas. - Un adolescent s’immisce dans la maison d’un camarade de lycée et fait le récit épisodique de ses découvertes à son professeur de français, qui s’embarque alors dans un jeu dangereux. **ARTV 12h**

APRÈS LA FIN

(4) (Z for Zachariah), É.-U. 2015. Drame de Craig Zobel avec Margot Robbie, Chris Pine, Chiwetel Ejiofor. - Dans une ferme isolée, la jeune survivante d’une catastrophe nucléaire ramène à la santé un étranger affaibli par une forte exposition aux radiations. **TVA 14h**

BELLE

(4) G.-B. 2013. Drame biographique d’Amma Asante avec Gugu Mbatha-Raw, Tom Wilkinson, Sam Reid. - Dans l’Angleterre esclavagiste du XVIII^e siècle, une jeune mulâtre élevée dans la maison du plus haut magistrat du pays s’efforce de faire un bon mariage. **V 14h**

TORNADO

(4) (Twister), É.-U. 1996. Film catastrophe de Jan De Bont avec Helen Hunt, Bill Paxton, Jami Gertz. - Des scientifiques tentent de percer le mystère des tornades en les étudiant de près, souvent au risque de leur vie. **MAX 15h**

LE VRAI DU FAUX

(5) Can. 2014. Comédie d’Émile Gaudreault avec Stéphane Rousseau, Mathieu Quesnel, Julie Le Breton. - Par mauvaise conscience, un réalisateur de films d’action décide de tourner un documentaire sur un vétéran de l’Afghanistan victime du syndrome de stress post-traumatique. **TVA 15h56**

LES GOONIES

(4) (The Goonies), É.-U. 1985. Aventures de Richard Donner avec Sean Astin, Josh Brolin, Jeff Cohen. - Parti à la recherche d’un trésor, un groupe de jeunes gens rencontre des difficultés avec une famille de criminels. **MAX 17h**

LA FORTERESSE SUSPENDUE

(5) Can. 2001. Comédie de Roger Cantin avec Matthew Dupuis, Roxane Gaudette-Loiseau, Jérôme Leclerc-Couture. - Des enfants font la guerre à une bande rivale qui défend une imposante maison construite dans les arbres. **TQ 18h**

LE PARC JURASSIQUE

(3) (Jurassic Park), É.-U. 1993. Science-fiction de Steven Spielberg avec Sam Neill, Laura Dern, Richard Attenborough. - Grâce au clonage, un promoteur réussit à peupler une île déserte de dinosaures en vue d’en faire un parc d’attractions. **TVA 18h30**

DES HOMMES DE LOI

(5) (U.S. Marshals), É.-U. 1998. Drame policier de Stuart Baird avec Tommy Lee Jones, Wesley Snipes, Robert Downey Jr.. - Un policier tenace pourchasse un évadé accusé du meurtre de deux agents des services secrets. **V 18h30**

PEARL HARBOR

(5) É.-U. 2001. Drame de guerre de Michael Bay avec Ben Affleck, Josh Hartnett, Kate Beckinsale. - Deux jeunes pilotes en viennent à rivaliser pour l’amour d’une infirmière à la veille du bombardement de Pearl Harbor. **MAX 19h30**

QUEST

(3) É.-U. 2017. Documentaire de Jonathan Olsheski. - Dix ans dans la vie d’une famille afro-américaine d’un quartier défavorisé de Philadelphie, qui possède un studio d’enregistrement dans son sous-sol. **PBS (WETK) 20h**

ATANARJUAT – THE FAST RUNNER

(3) (Atanarjuat – L’homme rapide), Can. 2001. Conte de Zacharias Kunuk avec Natar Ungalaaq, Peter Henry Arnatsiaq, Sylvia Ivalu. - Dans une communauté inuite, un chasseur entre en conflit avec le fils du chef, dont la famille est frappée par un mauvais sort. **CBC 21h**

LE CHÂTEAU DE MA MÈRE

(3) Fr. 1990. Comédie dramatique d’Yves Robert avec Julien Ciamaca, Nathalie Roussel, Philippe Caubère. - Une famille en vacances à la campagne traverse à pied plusieurs propriétés privées pour se rendre à sa maison sur une colline. **TFO 21h**

SONATINE

(3) Can. 1983. Drame psychologique de Micheline Lanctôt avec Pascale Bussièrès, Marcia Pilote, Pierre Fauteux. - Les problèmes de deux adolescentes qui souffrent de l’indifférence du monde qui les entoure. **TFO 22h57**

LA MONTÉE DE LA PLANÈTE DES SINGES

(5) (Rise of the Planet of the Apes), É.-U. 2011. Science-fiction de Rupert Wyatt avec James Franco, Andy Serkis, Freida Pinto. - Arraché au domicile du scientifique qui l’a élevé puis mis en cage, un chimpanzé doté d’intelligence sonne la révolution parmi les autres spécimens de son espèce. **TVA 23h30**

NITRO

(5) Can. 2007. Thriller d’Alain DesRochers avec Guillaume Lemay-Thivierge, Lucie Laurier, Martin Matte. - Un ex-voleur de voitures se lance dans une folle équipée afin de trouver lui-même un cœur pour sa conjointe mourante. **RC 23h42**

REMRQUES

(4) Fr. 1942. Drame psychologique de Jean Grémillon avec Jean Gabin, Michèle Morgan, Madeleine Renaud. - Le capitaine d’un petit navire dont l’épouse est malade s’éprend d’une autre femme. **TFO 0h30**

CHAPEAU NOIR

(4) (Blackhat), É.-U. 2015. Thriller de Michael Mann avec Chris Hemsworth, Viola Davis, Leehom Wang. - En liberté conditionnelle, un pirate informatique est engagé par les services secrets américains et chinois pour neutraliser un réseau de cybercriminels. **TVA 1h30**

APRÈS MAI

(4) Fr. 2012. Drame d’Olivier Assayas avec Clément Métayer, Lola Créton, Félix Armand. - Au début des années 1970 en France, les espoirs et les désillusions d’un aspirant artiste et de ses copains de lycée. **TFO 1h55**

LA TERRE PROMISE

(4) (The Salvation), Dan. 2014. Western de Kristian Levring avec Mads Mikkelsen, Eva Green, Jeffrey Dean Morgan. - Au Far West, un honnête colon danois, qui a vengé la mort de sa femme et de son fils aux mains de truands, est à son tour traqué par le chef de ces derniers. **TQ 2h**

DIMANCHE

EN BONNE COMPAGNIE

(4) (In Good Company), É.-U. 2004. Comédie dramatique de Paul Weitz avec Dennis Quaid, Tophér Grace, Scarlett Johansson. - Un cadre quinquagénaire, qui accepte mal son nouveau patron âgé de 26 ans, découvre que sa fille a une liaison avec le jeune homme. **TVA 10h30**

GEMMA BOVERY

(4) Fr. 2014. Comédie dramatique d’Anne Fontaine avec Fabrice Luchini, Gemma Arterton, Jason Flemyng. - En Normandie, un boulanger fêru de littérature observe les tribulations extraconjugales d’une voisine anglaise qui lui rappelle la célèbre héroïne d’un roman de Flaubert. **ARTV 12h**

RUE MANDAR

(4) Fr. 2012. Comédie d’Idit Cébula avec Sandrine Kiberlain, Richard Berry, Emmanuelle Devos. - À la mort de leur mère, d’origine juive polonaise, deux sœurs et leur frère aîné doivent décider s’ils vendront ou non l’appartement parisien de la défunte. **TV5 13h**

MARCHE OU CRÈVE: VENGEANCE DÉFINITIVE

(4) (Die Hard With a Vengeance), É.-U. 1995. Drame policier de John McTiernan avec Bruce Willis, Samuel L. Jackson, Jeremy Irons. - Un policier new-yorkais s’efforce d’arrêter un terroriste qui sème la panique dans la ville avec une série d’attentats à la bombe. **Z 14h**

LA GANG DES HORS-LA-LOI

(4) Can. 2014. Comédie de Jean Beaudry avec André Kasper, Guy Thauvette, Charles Gillespie. - Son terrain de baseball ayant été transformé en dépot municipal, un garçon en vacances scolaires organise la riposte afin de convaincre la mairesse de revenir sur sa décision. **RC 15h**

PEARL HARBOR

Voir samedi, 19h30. **MAX 15h**

LE MONDE PERDU: JURASSIC PARK

(4) (The Lost World: Jurassic Park), É.-U. 1997. Science-fiction de Steven Spielberg avec Jeff Goldblum, Julianne Moore, Pete Postlethwaite. - Deux expéditions rivales se rendent sur une île peuplée de dinosaures. **TVA 15h41**

INDIANA JONES ET LA DERNIÈRE CROISADE

(4) (Indiana Jones and the Last Crusade), É.-U. 1989. Aventures de Steven Spielberg avec Harrison Ford, Sean Connery, Allison Dooly. - En 1938, un archéologue aventurier tente de retrouver son père retenu prisonnier en Europe. **TVA 18h30**

ANGES ET DÉMONS

(4) (Angels & Demons), É.-U. 2009. Thriller de Ron Howard avec Tom Hanks, Ayelet Zurer, Ewan McGregor. - Un symbologiste de Harvard tente d’empêcher la mise à mort par une société secrète de quatre cardinaux pressentis pour succéder au défunt pape. **V 19h15**

LES BEATLES – LES ANNÉES DE TOURNÉE

(4) (The Beatles – Eight Days a Week – The Touring Years), É.-U. 2016. Documentaire de Ron Howard. - De 1962 à 1966, les Beatles produisent huit albums et deux films, tout en enchaînant les tournées mondiales de plus en plus épuisantes. **CD 20h**

ENDORPHINE

(4) Can. 2015. Drame d’André Turpin avec Sophie Nélisse, Mylène Mackay, Lise Roy. - Une scientifique, dont la mère a été assassinée quand elle avait 12 ans, tente de faire la paix avec son passé à 25 ans, puis à 60 ans. **ARTV 21h**

MON ONCLE ANTOINE

(1) Can. 1971. Drame de mœurs de Claude Jutra avec Jean Duceppe, Jacques Gagnon, Olivette Thibault. - Dans un village minier, un jeune garçon donne un coup de main au magasin général de son oncle et l’accompagne aussi dans sa fonction de croque-mort. **TFO 21h**

LES BONS DÉBARRAS

(2) Can. 1979. Drame de mœurs de Francis Mankiewicz avec Marie Tifo, Charlotte Laurier, Germain Houde. - Une jeune femme éprouve des difficultés avec sa fillelette qu’elle élève seule tout en prenant soin de son frère simple d’esprit. **TQ 21h30**

APRÈS MAI

(4) Fr. 2012. Drame d’Olivier Assayas avec Clément Métayer, Lola Créton, Félix Armand. - Au début des années 1970 en France, les espoirs et les désillusions d’un aspirant artiste et de ses copains de lycée. **TFO 22h51**

ANT-MAN

(4) É.-U. 2015. Science-fiction de Peyton Reed avec Paul Rudd, Michael Douglas, Evangeline Lilly. - Un ex-cambrioleur est recruté par un vieing scientifique pour endosser un costume qui permet à celui qui le porte de rétrécir à volonté tout en décuplant sa force. **MP 23h**

PICHÉ – ENTRE CIEL ET TERRE

(5) Can. 2010. Drame biographique de Sylvain Archambault avec Michel Côté, Maxime LeFlaguais, Sophie Prigent. - Après un atterrissage d’urgence qui a fait de lui une vedette médiatique, un pilote d’avion alcoolique entre en cure de désintoxication pour apaiser les démons de son passé. **TVA 23h30**

GABRIELLE

(3) Can. 2013. Drame psychologique de Louise Archambault avec Gabrielle Marion-Rivard, Mélissa Désormeaux-Poulin, Alexandre Landry. - Une handicapée intellectuelle de 22 ans réclame son indépendance après que son amoureux, lui aussi déficient, eut reçu de sa mère l’interdiction de la fréquenter. **RC 0h03**

LE CHÂTEAU DE MA MÈRE

Voir samedi, 21h. **TFO 1h45**

LES MATINS INFIDÈLES

(4) Can. 1988. Comédie dramatique de Jean Beaudry avec Denis Bouchard, Jean Beaudry, Violaine Forest. - Un photographe qui a entrepris avec un écrivain un projet d’envergure ne tarde pas à tricher avec ses engagements. **RC 1h46**

LUNDI

CAMILLE REDOUBLE

(4) Fr. 2012. Comédie fantaisiste de Noémie Lvovsky avec Noémie Lvovsky, Samir Guesmi, Judith Chemla. - Le soir du 31 décembre 2007, une actrice de série Z, qui vient de se faire larguer par son mari, se retrouve magiquement transportée en 1985, à l’époque où elle a rencontré ce dernier. **RC 9h**

JUMANJI

(4) É.-U. 1995. Drame fantastique de Joe Johnston avec Robin Williams, Bonnie Hunt, Kirsten Dunst. - En jouant à un jeu de dés aux pouvoirs surnaturels, des enfants libèrent dans notre monde des créatures fantastiques. **TVA 13h**

ÉMILIE

(5) Can. 2013. Comédie sentimentale de Guillaume Lonergan avec Émilie Bibeau, Jean-François Nadeau, Guillaume Perreault. - Ayant trompé son amoureux à la veille de leur mariage, une jeune femme qui tente d’expié sa faute est manipulée par un ami secrètement amoureux d’elle. **RC 14h**

DEUX FLICS À MIAMI

(4) (Miami Vice), É.-U. 2006. Drame policier de Michael Mann avec Colin Farrell, Jamie Foxx, Gong Li. - Deux détectives de la brigade des stupéfiants de Miami se font passer pour des trafiquants de drogue afin d’éclaircir une affaire de meurtre. **TQ 21h**

ELDORADO

(4) Can. 1995. Étude de mœurs de Charles Binamé avec Pascale Bussièrès, Robert Brouillette, James Hyndman. - À Montréal, en plein été, les destins de divers personnages dans la vingtaine s’entrecroisent. **TFO 21h**

L’HISTOIRE DE PI

(3) (Life of Pi), É.-U. 2012. Aventures d’Ang Lee avec Suraj Sharma, Irrfan Kahn, Adil Hussain. - L’aventure en mer d’un adolescent indien, voguant sur un canot de sauvetage en compagnie d’un féroce tigre du Bengale. **ARTV 23h30**

MON ONCLE ANTOINE

Voir dimanche, 21h. **TFO 0h30**

MARDI

ÉCRIRE POUR EXISTER

(4) (Freedom Writers), É.-U. 2006. Drame social de Richard LaGravenese avec Hilary Swank, Patrick Dempsey, Scott Glenn. - Une enseignante débutante utilise des méthodes audacieuses auprès de ses élèves issus de quartiers pauvres et violents de Los Angeles. **VIE 13h**

L’OMBRE DES FEMMES

(4) Fr. 2015. Drame sentimental de Philippe Garrel avec Stanislas Merhar, Clotilde Courau, Lena Paugam. - À Paris, un documentariste infidèle découvre que sa femme a elle aussi un amant. **TFO 21h**

ENDORPHINE

Voir dimanche, 21h. **ARTV 23h**

FINAL GIRLS

(4) (The Final Girls), É.-U. 2014. Comédie d’horreur de Todd Strauss-Schulson avec Taissa Farmiga, Malin Akerman, Adam DeVine. - Une adolescente est magiquement transportée avec ses amis dans un film d’horreur des années 1980 mettant en vedette sa mère, décédée depuis trois ans. **TVA 23h35**

ELDORADO

Voir lundi, 21h. **TFO 0h30**

LES BONS DÉBARRAS

Voir dimanche, 21h30. **TQ 1h16**

MON ONCLE ANTOINE

Voir dimanche, 21h. **TFO 2h30**

MERCREDI

L’ÉCHANGE

(4) (The Switch), É.-U. 2010. Comédie sentimentale de Josh Gordon avec Jason Bateman, Jennifer Aniston, Patrick Wilson. - Dans un moment d’ivresse dont il a tout oublié, un conseiller financier a substitué son sperme à celui du géniteur que sa meilleure amie avait choisi. **TVA 13h**

S.W.A.T.

(5) É.-U. 2003. Drame policier de Clark Johnson avec Colin Farrell, Samuel L. Jackson, Olivier Martinez. - Une escouade tactique de la police de Los Angeles escorte un dangereux criminel qui a offert 100 millions de dollars à celui qui le fera évader. **MP 20h**

AVATAR

(4) É.-U. 2009. Science-fiction de James Cameron avec Sam Worthington, Zoe Saldana, Sigourney Weaver. - Un ex-soldat à la solde d’une compagnie minière infiltre la peuplade autochtone d’une planète lointaine grâce à une mutation qui lui a donné une apparence identique à la leur. **TQ 21h**

NOS MEILLEURES ANNÉES – ACTE 2

(3) It. 2003. Chronique de Marco Tullio Giordana avec Luigi Lo Cascio, Alessio Boni, Adriana Asti. - Les trajectoires distinctes de deux frères d’une famille romaine, du milieu des années 1960 jusqu’au début du nouveau siècle. **TFO 21h**

LA ZONE NEUTRE

(4) (The Dead Zone), É.-U. 1983. Drame fantastique de David Cronenberg avec Christopher Walken, Brooke Adams, Martin Sheen. - Après être resté cinq ans dans le coma à la suite d’un accident de la route, un enseignant se découvre doté d’un don de double vue. **Z 22h**

LE SEIGNEUR DES ANNEAUX: LE RETOUR DU ROI

(2) (The Lord of the Rings: The Return of the King), É.-U. 2003. Drame fantastique de Peter Jackson avec Viggo Mortensen, Elijah Wood, Ian McKellen. - Des humains et des êtres fabuleux livrent un ultime combat contre la gigantesque armée d’un sinistre seigneur qui convoite un anneau maléfique. **TVA 23h05**

L’OMBRE DES FEMMES

Voir mardi, 21h. **TFO 1h**

LES ENFANTS DU MARAIS

(4) Fr. 1998. Comédie dramatique de Jean Becker avec Jacques Villeret, Jacques Gamblin, André Dussollier. - Les rencontres et les amitiés de plusieurs personnes vivant à côté d’un marais. **TQ 2h09**

ELDORADO

Voir lundi, 21h. **TFO 2h18**

JEUDI

UNE ÉQUIPE D’ENFER

(4) (The Bad News Bears), É.-U. 2005. Comédie sportive de Richard Linklater avec Billy Bob Thornton, Sammi Kane Kraft, Jeff Davies. - Un ancien joueur de baseball professionnel dans la déche est contraint d’entraîner une équipe de garçons de dix à douze ans peu doués pour le sport. **TVA 13h**

LE RÔDEUR

(4) (Nightcrawler), É.-U. 2014. Drame de mœurs de Dan Gilroy avec Jake Gyllenhaal, Rene Russo, Riz Ahmed. - À Los Angeles, un oiseau de nuit social s’improvise caméraman pigiste pour une télévision locale friande d’images sensationnelles de crimes et d’accidents. **TQ 21h**

LE FANTÔME DE LA LIBERTÉ

(3) Fr. 1974. Comédie satirique de Luis Buñuel avec Jean-Claude Brialy, Michel Lonsdale, Jean Rochefort. - Enchaînement fantaisiste d’épisodes insolites s’appliquant à faire la satire de divers aspects de l’ordre établi. **TFO 21h**

TOURISTES

(5) (Turistas), É.-U. 2006. Thriller de John Stockwell avec Josh Duhamel, Melissa George, Olivia Wilde. - En vacances au Brésil, six jeunes touristes occidentaux sont capturés par un chirurgien local aux desseins criminels. **Z 22h**

ENDORPHINE

Voir dimanche, 21h. **ARTV 22h**

NOS MEILLEURES ANNÉES – ACTE 2

Voir mercredi, 21h. **TFO 0h30**

VENREDI

LE MYSTÈRE VON BULOW

(3) (Reversal of Fortune), É.-U. 1990. Drame judiciaire de Barbet Schroeder avec Jeremy Irons, Ron Silver, Glenn Close. - Un avocat assume en appel la défense d’un richard reconnu coupable d’avoir provoqué l’état comateux de sa femme. **RC 14h**

HISTOIRE DE JOUETS 3

(3) (Toy Story 3), É.-U. 2010. Film d’animation de Lee Unkrich. - Aux prises avec des marmots brusques et malpropres, des jouets animés d’une vie propre planifient leur évasion de la garderie où la mère de leur propriétaire les a déposés. **RC 19h**

MEURTRE PARFAIT

(5) (A Perfect Murder), É.-U. 1998. Drame policier d’Andrew Davis avec Michael Douglas, Gwyneth Paltrow, Viggo Mortensen. - Un financier conclut une entente avec l’amant de sa femme pour qu’il assassine celle-ci. **MAX 20h**

LA BÊTE HUMAINE

(2) Fr. 1938. Drame de mœurs de Jean Renoir avec Jean Gabin, Simone Simon, Fernand Ledoux. - Un mécanicien de locomotive songe à tuer le mari de celle qu’il aime. **TFO 21h**

ENDORPHINE

Voir dimanche, 21h. **RC 23h06**

LE FANTÔME DE LA LIBERTÉ

Voir jeudi, 21h. **TFO 23h40**

NOS MEILLEURES ANNÉES – ACTE 2

Voir mercredi, 21h. **TFO 1h30**

GEMMA BOVERY

Voir dimanche, 12h. **ARTV 1h44**

Légende

(1) Chef-d’œuvre; (2) Remarquable; (3) Très bon; (4) Bon; (5) Moyen; (6) Pauvre; (7) Minable

SUR VOS ÉCRANS - QUÉBEC EN FÊTEMANON DUMAIS
LE DEVOIR**De grands spectacles**

Animé par Garou, Gregory Charles et Isabelle Boulay, *Le grand spectacle de la Fête nationale dans la capitale* sera diffusé la veille de la Fête nationale à Télé-Québec. Se retrouveront entre autres sur les plaines d'Abraham Andréanne A. Mallette, Corneille, Daniel Lavoie, Les sœurs Boulay, Patrice Michaud et Jean-Pierre Ferland. Le dimanche, à Radio-Canada, Guillaume Lemay-Thivierge anime pour la deuxième année de suite *Le grand spectacle de la Fête nationale*. Y prendront notamment part Vincent Valières, Michel Rivard, Klô Pelgag, Martha Wainwright et Kim Richardson.

Le grand spectacle de la Fête nationale dans la capitale 2018

Télé-Québec, samedi, 21h30, dimanche, 14h30

Le grand spectacle de la Fête nationale

Radio-Canada, dimanche, 20h



FRANCIS VACHON LE DEVOIR

Le visionnement en continu de la semaine

Bien que l'homosexualité eût été décriminalisée en 1967 en Angleterre, elle était encore considérée comme taboue dans les années 1970. Ainsi, plusieurs homosexuels préféraient demeurer dans le placard ou demeurer discrets... surtout s'ils étaient des personnalités publiques ou, pis encore, des politiciens. Voulant taire sa relation extraconjugale avec le mannequin Norman Scott (Ben Wishaw), le chef du Parti libéral Jeremy Thorpe (Hugh Grant) aurait fomenté son assassinat. Ecrite par Russell T. Davies (*Dr. Who*) et John Preston, réalisée par Stephen Frears (*Les liaisons dangereuses*, *Sa Majesté la reine*), la minisérie de trois épisodes *A Very English Scandal* relate le procès qu'intenta Scott contre Thorpe en 1979.

A Very English Scandal

Amazon Prime, dès vendredi

**Écrans québécois**

À l'occasion de la Fête nationale, il y a encore des chaînes qui célèbrent les plus beaux fleurons de notre cinéma. Les cinéphiles,



couche-tard ou insomniaques auront le bonheur de voir ou de revoir le chef-d'œuvre de Claude Jutra, le film phare des années 1990 de Charles Binamé, la plus belle contribution au cinéma de Réjean Ducharme, un film porté par la grâce de Louise Archambault et l'une des plus bouleversantes amitiés masculines racontées par Jean Beaudry et François Bouvier.

**Mon oncle Antoine**

TFO, dimanche, 21h

Eldorado

TFO, lundi, 21h

Les bons débarras

Télé-Québec, dimanche, 21h34, 1h38, jeudi, 1h16

Gabrielle

Radio-Canada, dimanche, 0h03

Les matins infidèles

Radio-Canada, dimanche, 1h46

Jeunes migrants

Émouvant documentaire de Paul Tom, écrit en collaboration avec l'enseignante Mélissa Lefebvre, investigatrice du projet théâtral, *Bagages* met en scène des élèves de l'école secondaire Paul-Gérin-Lajoie issus de l'immigration qui ont pu exprimer leur réalité par le biais d'une pièce de théâtre créée en 2014 et 2015. Entre les ateliers et les répétitions, le documentaire donne la parole à ces jeunes qui évoquent des souvenirs tantôt tendres, tantôt douloureux de leur pays d'origine, les bonheurs et difficultés liés à leur adaptation, de même que leurs espoirs envers cette terre d'accueil que leurs parents ont choisie pour leur avenir.

Bagages

Télé-Québec, samedi, 20h30

ART AFRICAIN

*De la petite trouvaille
à l'objet de collection*

Sur rendez-vous **514 484-7154**
lussier-art-africain.com



Tête Boki, Nigéria. H: 32 cm

HÉBERGEMENT EN RÉGIONS

Pour annoncer dans ce regroupement
Contacter Évelyne de Varennes au
514 985-3454

VOYAGES PLEIN AIR
VENEZ MARCHER AVEC NOUS!

MARCHES SUR LE MONT ROYAL / les dimanches matin.

SORTIES D'UN JOUR / d'avril à octobre.

VOYAGES / Costa Rica, Népal, Île de Madère, Corse, TMB, Yellowstone, Islande, Patagonie, Compostelle (côté français), Terre-Neuve et St-Pierre-Miquelon ...

randopleinair.com / 514-252-3330



SUR VOS ÉCRANS

Retour au club

Les danseurs du cabaret Cheval-Serpent et leurs patrons reprennent du service dans la deuxième saison de cette série dramatique signée par Danielle Trotter (*Unité 9*), cette fois réalisée par Rafaël Ouellet (*Camion, Fatale-Station*). Les dix épisodes de ce drame social, familial et politique pimenté de numéros de danse sensuels sont tous disponibles cette semaine.

Cheval-Serpent, 2^e saison
Tou.tv Extra, dès mercredi



La reine du hameau

Lasse du protocole de la cour, Marie-Antoinette s'est créé un coin de paradis

CRITIQUE
MANON DUMAIS
LE DEVOIR

De toutes les reines de France, voire d'Europe, Marie-Antoinette est certainement l'une de celles qui ont marqué le plus l'imaginaire collectif. Près de 225 ans après son exécution, cette reine jugée frivole fascine encore. Dans le documentaire *Le Versailles secret de Marie-Antoinette*, Sylvie Faiveley et Mark Daniels nous font découvrir une facette méconnue de la vie intime de cette princesse autrichienne qui s'ennuyait ferme auprès de Louis XVI, son maladroit mari, et qui n'avait que faire du protocole rigide de Versailles. Fêtarde notoire, peu soucieuse de la misère du peuple, amoureuse de la nature, la jeune reine se fit construire un coin de paradis d'un irrésistible charme pastoral à moins de trois kilomètres du château.

Ouvert au public depuis mai 2017 seulement, le hameau de Marie-Antoinette a survécu par miracle à la Révolution de 1789 et au passage du temps. Alors qu'on suit la restauration de ce minuscule village, où la reine voulait faire connaître la vraie vie à ses enfants, *Le Versailles secret de Marie-Antoinette* donne la parole à divers historiens qui analysent les goûts vestimentaires et architecturaux de la reine.

Tandis que le spectre de la reine hante discrètement les lieux dans sa robe dite «de gaulle», cette même toilette blanche qui fit scandale mais fut copiée par tant de femmes, on explore la luxuriance des jardins anglais, qu'elle préférait aux géométriques jardins français, et les nombreux bâtiments du hameau recelant 1001 trésors d'une délicate beauté. Un plaisir pour les amoureux du néoromantisme.

Le Versailles secret de Marie-Antoinette

TV5, lundi, 20h; mercredi, 01h30



TV5

SAMEDI

06/23	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Gars, fille	1001 vies		Les enfants de la télé		Notre vie		Le Téléjournal	Pharmachien	Les pêcheurs
TVA	TVA nouvelles	LE PARC JURASSIQUE (1993) avec Laura Dern, Jeff Goldblum, Sam Neill.			LE TRANSPORTEUR: RECHARGE (2015) Ed Skrein.						TVA nouvelles
TQ	LA FORTERESSE SUSPENDUE (2001)		19h50 Morph		Banc public	Bagages					Le Grand spectacle de la Fête nationale dans la Capitale
V	Cinéma	DES HOMMES DE LOI (1998) avec Wesley Snipes, Robert Downey Jr..					21h15 JACKASS PRESENTE: VILAIN GRAND-PERE (2013) Johnny Knoxville.				
ICI RDI	La Semaine verte	Le National	Le National	Le National	Découverte		Le Téléjournal	Les grands reportages	Le National	Le National	
TV5	Saison au zoo	Journal FR	Le p'tit cabaret / Corneille		La fête de la musique						
CANAL D	Enchères	Enchères	Enchères	Enchères	Défi moto à Phoenix		Galas ComediHa! 2015		Galas ComediHa! 2015		Déroute
CANAL VIE	Rénover	Quoi ton plan?	Quoi ton plan?	Quoi ton plan?	Les 7 petits Johnston		Qui vit ici? Agents		Conviction / Face caméra		Vedette
RDS	Au 19e	Sports 30	Avant-match	FIFA Soccer / Allemagne c. Suède - Coupe du monde	Groupe F	Après-match			Sports 30	F1 Magazine	F1 Course auto
HISTORIA	De l'acier et du feu / Le hotel	Truck non stop	Truck non stop		FantomWorks		FantomWorks		Beautés d'acier	Beautés d'acier	Mordus
ICI ARTV	Clé en main	Rétroviser	Pour l'amour du country		Appelez mon agent / Guy		Notre vie / Match décisif		Notre vie / Vocation contrariée		Faits Divers
EXPLORA	Animo	Pharmachien	Nous, les singes!		L'histoire de l'être humain				Cerveau	Sexplora	Mégast. nazies
Z	Rapide et mill	Comédie	Cobaye humain		Seuls et tout nu		Face Off / Les vétérans contre-attaque				Westworld
SAVOIR	Face à Face		Reportage Géo	19h50 L'ONU	Ombre doute	20h55 1763	Monde	Dactylo	Semaine Verte	Capsule/ Nature	uniVERT
TFO	Amélie	Subito texto	Flip	Lightning Point	Mosquée	Citoyen monde	LE CHATEAU DE MA MERE (1989) Philippe Caubère.				Cinéma
Planète	L'ombre d'un doute		Chefs de guerre		Sur la route en Australie		Alerte aux moustiques	Crash Investigations			Jack King
CBC	CBCNews	marketplace	The Nature of Things		Still Standing	Still Standing	ATANARJUAT: THE FAST RUNNER (2001) avec Sylvia Ivalu, Natar				Ungalaq.
CTV	CTV News Montreal		W5 / Red Eye/ On the Edge		CAPTAIN AMERICA: THE FIRST		AVENGER (2011) Chris Evans.		Laughs		National News
GBL	Global News	Global National	BorderSecur	BorderSecur	Ransom / The Client		Home to Win		Houdini & Doyle		Global News
ABC	News	News at 6:30	Extra Weekend		Funniest Home Videos		20/20		20/20		News at 11
CBS	Ch. 3 News	Weekend News	Ent. Tonight		Ransom / The Client		48 Hours		48 Hours		Channel 3 N.
PBS (33)	Father Brown		Time Goes By	Appearances	French Fields	Want My Wife	Doctor Blake / Lucky Numbers		Death in Paradise		Austin City
UNIS	Hooké	Filles de moto	Nos étés		Devenir adulte	Hors série	FAMILIA (2005) avec Macha Grenon, Sylvie Moreau.				L'espionne
HBO	Cinéma	18h25 It Will Be	Chaos		Strike: Silkworm / Episode 1		Westworld / Les Ecorches		Westworld / Kiksuya		Westworld
TVA Sports	Pilote	Le TVA sports	Avant-match	LMS Soccer / Montreal Impact c. Orlando City SC (D)			Dans le ring / Simon Kean vs. Adam Braidwood				

DIMANCHE

06/24	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Découverte		Les Poilus	Viens-tu faire un tour?		Le beau dimanche		Le Téléjournal	22h35 Pappara	23h05 Country
TVA	TVA nouvelles	INDIANA JONES ET LA DERNIERE CROISADE (1989) Harrison Ford.			Louis-José Houde Partie 1 de 2				Mitsou et Léa		TVA nouvelles
TQ	De garde 24/7 / Rassurer	McSween	Banc public	Y'a du monde à messe			LES BONS DEBARRAS (1979) avec Charlotte Laurier, Marie Tifo.				
V	16h30 L'ATTRAPE PARENTS	19h15 ANGES ET DEMONS (2009) avec Ewan McGregor, Ayelet Zurer, Tom Hanks.					22h15 A LA RECHERCHE DU GOUT PERDU				
ICI RDI	Le Téléjournal	Le Téléjournal	Le National	Le National	Les grands reportages		Le Téléjournal		Le National	Le National	
TV5	Saison au zoo	Journal FR	On n'est pas couché						Champions	22h40 Echos-L.	Journal/ L'invité
CANAL D	Michelle ou la vie sauvage		Galas ComediHa! 2015		Docu-D / Les Beatles: Les années de tournée				Le convoi de l'extrême		Le Canal DD
CANAL VIE	Donnez au suivant		Devenus	En famille	La vie avec des quintuplées		Vue de tournée / Bobby Bazini		Divorce	Ouvrez, jamais	Roulotte
RDS	Le PGA tour	Sports 30	Monde sport	Hors-jeu 2.0	LMB Baseball / Phillies de Philadelphie c. Washington Nationals (D)						Sports 30
HISTORIA	Fous bolides	Fous bolides	Chopper	Route 66	Les moteurs	Les moteurs	Détroit: bêtes d'acier		Bing Bang	Bing Bang	As de l'aviation
ICI ARTV	Monsieur Selfridge		ICI on chante / Benoît McGinnis		Les dieux de la danse		ENDORPHINE (2015) Sophie Nélisse.		Lire		PRISMATIC
EXPLORA	S'aime chien	Superpouvoirs	Le refuge de l'espoir		Planète colère	Planète techno	Les bâtisseurs de l'impossible		Découverte		Sexplora
Z	Pros du ticket	Chasseurs	Forgerons	Prêt sur gage	Les pires chauffards québécois		Plus dur	Plus dur	Les enrégés	Rapide et mill	DernierBazou
SAVOIR	Monde	Dactylo	La boîte noire	Routes science	Nature/ Film	Electron/ Idées	Nomade mers	La musique, reflet		Vues d'UQAM	Apostrophes
TFO	Amélie	Subito texto	Flip	Lightning Point	Mosquée	Citoyen monde	MON ONCLE ANTOINE (1971) Jean Duceppe.			22h50 APRES MAI (2012)	
Planète	17h30 Armes	Hollywood Homicide		La mémoire des anges			Big Bang	L'ombre d'un doute		Chefs de guerre	
CBC	17h00 THE ROAD TO EL DO...		The Nature of Things		Indspire Awards			Twilight		CBC News: The National	marketplace
CTV	CTV News Montreal		Shark Tank		The Big Bang	CornerGasA.	The \$100,000 Pyramid		Cardinal / Delorme / Glen Gould		National News
GBL	Global News	Global National	BorderSecur	BorderSecur	Instinct / Live		Private Eyes / Finding Leroy		Shades of Blue		Global News
ABC	News	News at 6:30	Funniest Home Videos		Celebrity Family Feud		The \$100,000 Pyramid		To Tell the Truth		News at 11
CBS	Ch. 3 News	Weekend News	60 Minutes		Instinct / Live		S.W.A.T. / Octave		NCIS: Los Angeles		3 News
PBS (33)	The Coroner		A Place to Call Home		Masterpiece Classic / Poldark		Masterpiece Mystery! / Endeavour: Muse		Secrets of Scotland Yard		
UNIS	Bouffe en cavale		Garde-manger		D'un rire à l'autre		Radio enfer	Radio enfer	Balade Tor.	Balade Tor.	Unis le chant
HBO	18h05 KING IN THE WILDERNESS (2018)				Real Time With Bill Maher		Westworld / The Passenger				Succession
TVA Sports	16h00 Baseball / Tor./Ana. (D)	RAW			WTA Tennis Finale				Le TVA sports	CollXtion	LMB Baseball

LUNDI

06/25	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		Des squelettes	Rétroviser	Les chefs!		Les échangistes		Le Téléjournal		Sports/ Anne
TVA	TVA nouvelles	Sucré Salé	Les Gags	Rénos d'Hugo	Ma maison bien-aimée		Les petits doués		TVA nouvelles	22h35 Sucré	23h05 Alerte 5
TQ	Subito texto	Subito texto	Génial!	Electrons	Point doc		DEUX FLICS A MIAMI (2006) avec Colin Farrell, Li Gong, Jamie Foxx.				
V	Souper parfait	Souper parfait	Rire et délire		La trappe	Permis chanter	Scorpion / Le cycle de la vie		L'affaire O.J.		Atomes
ICI RDI	Le Téléjournal	Vocation	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal	Vocation	Le Téléjournal	Les planteurs	Le Téléjournal
TV5	17h50Champion	Journal FR	Mixeur	Champions	Le Versailles secret de Marie Antoinette		21h45 Villeneuve				Journal/ C à dire
CANAL D	Cauchemar sur l'autoroute		Etrange météo		Des idées payantes		Les requins de la jungle		Le péché originel		Trésor inca
CANAL VIE	Propriétaire et prospère / Jamie		Suis-je normal? / Becky		Donnez au suivant		Devenus	En famille	Les 7 petits Johnston		Urgences
RDS	Sports 30	Sports 30	LMB Baseball / Yankees de New York c. Phillies de Philadelphie (D)				Sports 30	Sports 30			émotions
HISTORIA	De l'acier et du feu / Le hotel		Pirates et trésors		La malédiction d'Oak Island		La malédiction d'Oak Island		La malédiction d'Oak Island		Artéfacts
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Clé en main	Prise de son	ICI on chante / Emilie Bibeau		Du Teweikan		Rumble		boîteMusique
EXPLORA	Nous, les singes!		Océania / Géants des mers		S'aime chien	Repères	Vivre loin du monde / Texas		Grande Muraille		Mystérieux
Z	S'coucher	Prêt sur gage	Lizard Lick	Comédie	Cobaye humain		Outcast		Westworld / Marronnier		
SAVOIR	Face à Face		Découvertes	DeGarde	36.9°	TDAH	Santé!	Nomade mers	Découvertes	Monde	Routes science
TFO	SallyB./ Sally B.	Top! / Top!	Subito texto	Motel Monstre	Constellation franco / Dieppe		ELDORADO (1995) avec Pascale	Montpetit, Pascale Bussières.			Amélie
Planète	Chine sauvage		Crash Investigations		So France		Arts backstage / Tout savoir...		Vu sur terre / Brésil		Arts backstage
CBC	CBCNews	On the Money	Coronation St.	Coronation St.	Murdoch Mysteries		ThroughOurEyes Partie 2 de 2		CBC News: The National		On the Money
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	American Ninja Warrior / Philadelphia City Qualifiers				The Detail		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Superstore	Man Plan	Salvation / Fall Out		Elementary		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	The Bachelorette				The Proposal		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	Mom	Man Plan	Salvation / Fall Out		Elementary		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		This Old House	Hour	Antiques Roadshow		Antiques Roadshow		POV		Business
UNIS	Galaxie près	Cochon dingue	Mauvais karma	Mauvais karma	Trait d'humour		Cow-boy urbain		Les boys du ballet		Hooké
HBO	17h45 War Dog: Best Friend		Succession		Believer		21h45 Westworld / The Passenger				23h15 Last Wk
TVA Sports	Le TVA sports	Le TVA sports	MLB: moments	MLB: moments	LMB Baseball / Blue Jays de Toronto c. Astros de Houston (D)						Le TVA sports



RDI

De prédateurs à proies faciles

Les dessous de l'élevage de lions destinés à la chasse « close »

CRITIQUE
AMÉLIE GAUDREAU
LE DEVOIR

L'Afrique du Sud est une destination de choix pour les chasseurs de gros gibier exotique et rare. On n'a qu'à se rappeler l'abattage de Cecil, le célèbre lion, à l'été 2015, qui avait fait grand bruit lors d'un creux médiatique. *Les lions: trophées de la honte* (*Blood Lions* en version originale), sorti à la même époque, met en lumière un type de chasse de ce fauve, toujours pratiquée en 2018, qui soulève plusieurs questions éthiques: la chasse « close », mais aussi les sources d'approvisionnement en proies pour cette chasse: des fermes d'élevage de lions.

Ce documentaire tourné sur plusieurs années et alimenté par les recherches de Ian Michler, photographe en environnement et guide de safari, qui s'intéresse à cette industrie lucrative depuis longtemps, montre comment sont « produits » des milliers (entre 6000 et 8000 bêtes) de lions en captivité chaque année, en évoquant la « conservation de l'espèce », dont une très large partie sert au loisir de chasseurs fortunés qui les abattent dans des enclos clôturés. On comprend rapidement que le sujet est chaud au pays des safaris, puisque presque toutes les séquences tournées chez des éleveurs ou opérateurs de ce type de chasse sont en caméra cachée.

Le film au biais évident contre ces pratiques a le mérite de donner la parole autant aux opposants qu'aux chasseurs eux-mêmes. On suit d'ailleurs tout au long du documentaire un chasseur américain qui se prépare à venir capturer « son » lion et qui change d'avis une fois sur place: « Ce n'est pas de la chasse ». On en sort avec l'image d'un roi des animaux découronné, réduit à un triste rôle de proie facile.

Les lions: trophées de la honte
RDI, mercredi, 20h

MARDI

06/26	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		Des squelettes	Les pêcheurs	Galas ComédiHa! 2017		Les échangistes		Le Téléjournal		Sports/ Directeur
TVA	TVA nouvelles	Sucré Salé	Ninja Warrior /	Finale à Las Vegas	Partie 1 de 3		Du talent à revendre		TVA nouvelles	22h35 Sucré	23h05 Mission.
TQ	Subito texto	Subito texto	Génial!	Electrons	Point doc		Poldark		Chroniques du crime américain		Chef cabane
V	Souper parfait	Souper parfait	Taxi payant	Taxi payant	UN MARIAGE A L'EPREUVE (2015)		Allume-moi		Atomes		
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Stupéfiant! / L'art à ciel ouvert		Alphonse		Sexe autour du monde / Corée		Profilage / Les héritiers	Journal/ C à dire	
CANAL D	Douanes: Can	Douanes: Can	Douanes: Can	Douanes: Can	Douanes	Douanes	Les plus dangereux des requins		Parker: Sa ruée		
CANAL VIE	Propriétaire et prospère		Enfin, je souris		Vie de tournée / 2Frères		Dr Dee vétérinaire en Alaska		César à la rescousse		Urgences
RDS	Sports 30	Sports 30	Avant-match	FIFA Soccer / Danemark c. France - Coupe du monde	Groupe C		Après-match		Sports 30	Sports 30	Hors-jeu 2.0
HISTORIA	Mordus	Mordus	Profession: brocanteur		Pawn Stars		Pawn Stars		Pawn Stars		Pawn Stars
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Cheerleading	Cheerleading	Appelle mon agent / Guy		Bienvenue au paradis		Le siège		ENDORPHINE
EXPLORA	Le refuge de l'espoir		Bêtes des champs		Découverte		Mégastructures nazies		Le règne des robots		Machines
Z	S'coucher	Prêt sur gage	Face Off / Objectif: La victoire		Training Day		Killjoys / Dernière virée		Vikings / Traversées		Op Spéciale
SAVOIR	DeNeuf/ Nature	Reportage Géo	19h20 Idées	Québec monde	CORIM	Ombre doute	21h25 VOD	Apostrophes: Littérature et résistance			Connaissance
TFO	SallyB./ Sally B.	Top! / Top!	Subito texto	Motel Monstre	Constellation franco / Québec		L'OMBRE DES FEMMES (2015)		22h15 Le Puits		Amélie
Planète	Lumière crue		Les routes du crime		Reptiles / Les surdoués		Crash Investigations		Eoliennes: la bataille du vent		Sous le radar
CBC	CBCNews	On the Money	JFL: Gags	Coronation St.	Kim's	Schitt's Creek	Workin' Moms	Baroness	CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	The Big Bang	The Big Bang	Splitting Up		World of Dance		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	NCIS / Double Down		Bull / The Illusion of Control		Best of Border	Best of Border	Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	The Middle	The Middle	Black-ish	Splitting Up	The Last Defense		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	NCIS / Double Down		Bull / The Illusion of Control		48 Hours: NCIS		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		Guest of House	Outdoor	Civilizations		American Experience / The Great War				Business
UNIS	Galaxie près	Cochon dingue	Fous animaux	Ça va brasser!	ROUTÉ 132 (2010) avec François Papineau, Sophie Bourgeois.		Ciné tout court				Fillles de moto
HBO	17h10 Believer		18h55 Bill Maher		19h55 Last Wk	20h25 Succession	21h25 VICE		21h55 Traffic	Westworld / The Passenger	
TVA Sports	Le TVA sports	Le TVA sports	MLB: moments	Question tue	LMB Baseball / Blue Jays de Toronto c. Astros de Houston (D)						Le TVA sports

MERCREDI

06/27	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		Des squelettes	L'Epicierie	Dans l'oeil du dragon		Les échangistes		Le Téléjournal		Sports/ Jesse
TVA	TVA nouvelles	Sucré Salé	Révois mais.	Oeufs d'or	Malaises	Complexe G	Esprits criminels		TVA nouvelles	22h35 Sucré	Cinéma
TQ	Subito texto	Subito texto	Génial!	Electrons	Point doc		AVATAR (V.F.) (2009) avec Zoe Saldana, Sigourney Weaver, Sam Worthington.		CSI: Miami		Atomes
V	Souper parfait	Souper parfait	Lucifer / Fanatisme		NCIS: Los Angeles		CSI: Miami / Fin de contrat		CS: Miami		Atomes
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Partir Autrement en famille		A communiquer		21 jours		Journal/ C à dire		
CANAL D	Défi moto à Phoenix / Respect		Remorqueurs	Garage d'élite	Parker: Sa ruée vers l'or		Nos voisins les requins		Isolés et en péril / Hiver d'enfer		Hommes bois
CANAL VIE	Propriétaire et prospère		Shed de gars, shed de fille		Espaces	Rénover	Vendre ou rénover: Chalet		Agents	Qui vit ici?	Urgences
RDS	Sports 30	Sports 30	Avant-match	FIFA Soccer / Serbie c. Brésil - Coupe du monde	Groupe E		Après-match		Sports 30	Sports 30	Oups
HISTORIA	Les montagnards		Les armuriers	Les armuriers	De l'acier et du feu		De l'acier et du feu		De l'acier et du feu		L'acier et du feu
ICI ARTV	Le temps d'une paix		ICI on chante / Emilie Bibeau		Pour l'amour du country		Enquêtes internes		22h45 Mozart		23h20 Mozart
EXPLORA	Animo	Planète colère	Drôles de grenouilles		La Semaine verte				La vérité sur l'alcool		Muraille
Z	S'coucher	Prêt sur gage	Milot Land	Forgerons	Plus dur	Démolition	Les enragés	Rois du drag	LA ZONE NEUTRE (1983) Christopher Walken.		DeGarde
SAVOIR	Encore plus	Electron/ Idées	Découverte	19h40 Oser	FutureMag	MTL innovante	Mémoires/ VOD	Reportage Géo	22h20 Idées	36.9°	
TFO	SallyB./ Sally B.	Top! / Top!	Subito texto	Motel Monstre	Constellation franco / Winnipeg		NOS MEILLEURES ANNEES: ACTE 2 (2003) avec Alessio Boni, Luigi Lo Cascio.				
Planète	A côté, dans nos forêts		Crash Investigations		Un procureur		Faites entrer l'accusé		Hannibal		
CBC	CBCNews	On the Money	Rick Mercer	Coronation St.	Dragons' Den		Winnipeg Comedy Festival		CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	MasterChef / World Cup Dishes		Criminal Minds		Code Black / Change of Heart		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Big Brother		Reverie / Altum Somnum		Global News		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	The Goldbergs	The Goldbergs	Modern Family	Am.Housewife	Shark Tank		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	Big Brother		Code Black / Change of Heart		Wild Weather		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		Travelscope	Yankee	Nature		Nova		Wild Weather		Business
UNIS	Galaxie près	Cochon dingue	Motel, No Vacancy		Fillles de moto	Hooké	Devenir adulte	Hors série	Garde-manger		Cow-boy
HBO	18h10 Bill Maher		19h10 PATERNO (2018) avec Al Pacino, Riley Keough.		Last Week		Westworld / The Passenger				VICE
TVA Sports	Le TVA sports	Le TVA sports	Equipes rêve	Serena			RAW				Le TVA sports

JEUDI

06/28	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		Des squelettes	Malheurs	Prière de ne pas		Les échangistes		Le Téléjournal		Sports
TVA	TVA nouvelles	Sucré Salé	Chicago Fire: Caserne 51		UNE PROMENADE INOUBLIABLE (2002) Mandy Moore.		TVA nouvelles		22h35 Sucré		Cinéma
TQ	Subito texto	Subito texto	Génial!	Banc public	De garde 24/7		LE RODEUR (2014) avec Rene Russo, Jake Gyllenhaal.		F.-tireurs		
V	Souper parfait	Souper parfait	Mémoire sous enquête		Marvel: Agent Carter		Chicago Police		Chicago Police		Atomes
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Instinct Sauvage		Des racines et des ailes / Du Puy-de-Dôme au Cantal		Le p'tit cabaret / Corneille		Journal/ C à dire		
CANAL D	Enchères	Enchères	Enchères	Enchères	Enchères	Enchères	Les requins nucléaires		Docu-D		Docu-D
CANAL VIE	Propriétaire et prospère		Les 7 petits Johnston		Une vie de géant		Divorce	Ouvrez, jamais	Maison flot.	Espaces	Normal?
RDS	Sports 30	Sports 30	Avant-match	FIFA Soccer / England c. Belgique - Coupe du monde	Groupe G		Après-match		Sports 30	Sports 30	USGA Golf
HISTORIA	Les as de l'aviation / Red Tails		Légendes	Légendes	Légendes	Légendes	Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides
ICI ARTV	Le temps d'une paix		Clé en main	Rétroviseur	Lumière sur...		Le directeur de nuit		ENDORPHINE (2015) Sophie Nélisse.		
EXPLORA	Animal Fight Club (v.f.)		Broken Tail ou le		Méthane: Rêve ou cauchemar?		Curiosity		Repères	Rêver le futur	
Z	S'coucher	Prêt sur gage	Seuls et tout nu		Pros du ticket	Chasseurs	Opérations spéciales		TOURISTES (2006) Josh Duhamel.		
SAVOIR	36.9°	DeGarde	Nomade mers	Routes science	Idées/ Nature	Mémoires/ VOD	Dactylo	Découvertes	Québec monde	Semaine Verte	DeNeuf/ Nature
TFO	SallyB./ Sally B.	Top! / Top!	Subito texto	Motel Monstre	Constellation francophone		LE FANTOME DE LA LIBERTE (1974) Jean-Claude Brialy.		Amélie		
Planète	Catastrophe nucléaire		L'affaire Jack King		L'ombre d'un doute		Chefs de guerre		Arts backstage	Tout savoir...	Vu sur terre
CBC	CBCNews	On the Money	22 Minutes	Coronation St.	Back in Time for Dinner / 1960s		Crawford	Little Dog	CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	The Big Bang	The Big Bang	The Big Bang	The Big Bang	Take Two / Smoking Gun		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	The Wall / Ruben and Sandy		Big Brother		Ransom / Joe		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	The Gong Show		Match Game		Take Two / Smoking Gun		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	The Big Bang	The Big Bang	Big Brother		S.W.A.T. / Imposters		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		Alnoha	Bardo: Night	Fleetwood Mac: The Dance - An	'In the Spotlight' Special	Rick Steves' Heart of Italy		Unis par le chant		Business
UNIS	Galaxie près	Cochon dingue	Cow-boy urbain		Garde-manger / Le bio à vendre		Nos étés		Unis par le chant		Boys du ballet
HBO	Cinéma	18h25 THE WRONG BABYSITTER (2017)			Succession		Westworld / The Passenger		Last Week		Bill Maher
TVA Sports	Le TVA sports	L'Impact	LMB Baseball / Angels de Los Angeles c. Red Sox de Boston (D)						Le TVA sports	ColIXtion	Le TVA sports

VENDREDI

06/29	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		A COMMUNIQUER				Fatale-Station		Le Téléjournal		Cinéma
TVA	TVA nouvelles	Sucré Salé	L'arme fatale		ASSAUT EXTREME (2013) avec David Belle, RZA, Paul Walker.		Y'a du monde à messe		TVA nouvelles	22h35 Sucré	Cinéma
TQ	Passager	Format familial	Cuisine futée,	Cuisine futée,	Un chef à la cabane		Code 111	911	RAMBO III (1988) avec Richard Crenna, Marc de Jonge, Sylvester Stallone.		Bagages
V	Souper parfait	Souper parfait	L'arbitre		Les grands reportages		Le Téléjournal		Crenna, Marc de Jonge, Sylvester Stallone.		
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Cascadeurs		Thalassa / De La Rochelle à Royan, l'Atlantique en héritage		Sexe autour du monde / Corée		Journal/ C à dire		
CANAL D	Situation	A.P. Agents	Amour fatal / Rudavsky		Délateurs / Sandra Antelo		Michael Phelps vs. un requin		Jumeaux diaboliques		Scènes crime
CANAL VIE	Minichiefs au défi		Donnez au suivant		Devenus	Amour aveugle	Proprio	Proprio	Dr Dee vétérinaire en Alaska		Chalet
RDS	Sports 30	Sports 30	LCF Football / Blue Bombers de Winnipeg c. Tiger-Cats d'Hamilton (D)		Les montagnards / Aveuglé		Les montagnards / La fin		Sports 30	Sports 30	USGA Golf
HISTORIA	Perdus en Alaska		Les trappeurs du Klondike		Notre vie / Match décisif		Notre vie / Vocation contrariée		Les montagnards / Besoin vital		Les armuriers
ICI ARTV	Le temps d'une paix		Mission X / L'enfer c'est ici		Mystérieux vestiges		Au cœur des machines		Faits Divers		Directeur nuit
EXPLORA	Superpouvoirs	Alex+Tyler, éco	Planète techno	Pharmachien	Remorquage	Remorquage	Remorquage	Prêt sur gage	Sexplora	Stupidité	Stupidité
Z	S'coucher	Prêt sur gage	Dans l'net	Remorquage	Secrets		Electron/ Idées	Encore plus	FutureMag	MTL innovante	Nomade mers
SAVOIR	L'avenir de Radio-Canada		Apostrophes: Littérature et résistance		Constellation francophone		LA BETE HUMAINE (1939) Jean Gabin.		22h45 Amélie		23h10 Boum
TFO	SallyB./ Sally B.	Top! / Top!	Subito texto	Motel Monstre	Crash Investigations		Spécial Investigation		Les routes du crime		Déballage
Planète	CBCNews	On the Money	JFL: Gags	Coronation St.	marketplace	Hello Goodbye	Taken	Taken	CBC News: The National		CBCNews
CBC	CBCNews	On the Money	eTalk	The Big Bang	Quantico / Deep Cover		The Disappearance / The Tree		Blue Bloods / The Brave		CTV National
CTV	CTV News Montreal		E.T. Canada	Ent. Tonight	Quantico / Home of the Brave		Hawaii Five-0 / Ka hopu nui'ana		First Dates	First Dates	Global News
GBL	Global National	Global News	Local 22 News	Inside Edition	Quantico / Deep Cover		What Would You Do?		20/20		News at 11
ABC	News at 6	News	Evening News	Ent. Tonight	UndercoverBoss: Celeb		Hawaii Five-0 / Ka hopu nui'ana		Blue Bloods / The Brave		Ch. 3 News
CBS	Channel 3 News at Six		News	Vermont							



Explorer la nature autochtone

NATHALIE SCHNEIDER
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Q

Quand on fait du canot avec un membre des Premières Nations, celui-ci a toujours des histoires à raconter entre chaque coup de rame. Souvent en peu de mots, mais assez pour que vous attrapiez quelques images au vol. Ici, mon grand-père venait pêcher le saumon... on le faisait fumer pendant des heures.

Toutes les familles se rassemblaient sur cette pointe pour passer l'été... Six mille ans qu'ils occupent le territoire, alors pas de presse: le visiteur prendra le temps de découvrir les traditions, mais aussi les réalités autochtones d'aujourd'hui.

«Le tourisme est une façon de réaffirmer nos traditions et nos valeurs», explique le très coloré André Mowat, de la communauté anichinabée de Pikogan, en Abitibi, et

Oubliez les horaires figés et les produits formatés. S'aventurer chez les Premières Nations en pleine nature suppose de lâcher prise côté planification et d'adopter l'espace-temps de la nature.

responsable de l'entreprise écotouristique Bercé par l'Harricana (du nom de la rivière patrimoniale qui coule du lac Blouin à la baie James). Le guide est de tous les salons touristiques, de tous les forums depuis longtemps; lancez-le sur le sujet, et vous serez séduit

par sa connaissance affûtée du territoire et par la qualité du service que sa communauté offre pour la partager avec les visiteurs.

Quelques heures ou quelques jours passés sur l'Harricana, ce trait d'union entre les communautés algonquines, et vous voilà conquis. Durant la descente, on multiplie les arrêts pour s'enfoncer dans le bois et découvrir les restes d'un campement traditionnel, et entendre des histoires de chasse et de pêche miraculeuses ponctuées bien souvent de rires.

«Nos guides sont formés par des archéologues sur l'histoire de l'occupation du territoire, dit-il. Ils sont aussi formés en secourisme.» On dort sous la tente ou le tipi, on regarde les femmes vider l'esturgeon ou cuire l'orignal sur la braise. Et on repart avec le sentiment d'avoir entrebâillé une porte sur l'inconnu.

Une partie de pêche dans une



Pas de folklore ni de travestissement. Nous voulons que le tourisme traduise ce que nous sommes : 11 nations avec 11 cultures distinctes.

JASON
PICARD-BINET



Deux paysages croqués dans le parc Kuururjuaq, au Nunavik
PHOTOS NATHALIE SCHNEIDER



pourvoirie innue d'Essipit sur la Côte-Nord? Une descente de la rivière Dumoine avec des Anichinabés de Wolf Lake? Une randonnée d'interprétation avec les Abénaquis d'Odanak? Qu'importe l'activité qu'on pratique, pourvu qu'elle soit encadrée par des guides autochtones des communautés locales. Et qu'elle traduise une expérience authentique, ancrée dans la réalité.

« Pas de folklore ni de travestissement, insiste Jason Picard-Binet, conseiller à Aventure Autochtone Québec, l'organisme chargé de promouvoir l'offre des Premières Nations. Nous voulons que le tourisme traduise ce que nous sommes : 11 nations avec 11 cultures distinctes. »

Le tourisme doit donc se fonder sur la réalité; pas sur le mythe, si séduisant soit-il. Le temps où l'on venait « voir l'Indien à plumes dans son tipi » est révolu. Aujourd'hui, c'est la réalité que le visiteur aura à cœur de découvrir, une réalité pas toujours rose, mais souvent porteuse d'apprentissages.

D'ailleurs, si les Québécois étaient il y a une dizaine d'années encore minoritaires, ils représentent aujourd'hui 50% de ceux qui visitent les communautés à des fins touristiques. Surtout les plus jeunes, pour qui l'histoire des premiers occupants était désormais intégrée, dès le plus jeune âge, à leurs cours d'histoire.

Un partage d'expériences

Pour tous les promoteurs autochtones, l'échange entre visiteurs et « réceptifs » est gagnant-gagnant, du genre qui profite à tous. Partager les traditions — activités, langue, histoires, arts — revient à réactiver les coutumes auprès des jeunes de la communauté, souvent employés comme guides, et parfois un peu déconnectés du savoir ancestral.

Car, au-delà des échanges réciproques, c'est bien souvent la fierté autochtone que le tourisme parvient à rallumer. « Le défi, c'est d'amener les jeunes des communautés à découvrir l'éventail des possibilités en tourisme, explique Jason Picard-Binet. Ils ont étudié à l'école et sont souvent plus attirés par une carrière dans les entreprises minières ou forestières; il y a un travail de sensibilisation à faire de ce côté. »

Cette résurgence de la fierté culturelle vient aussi avec une certaine réappropriation territoriale. Et sert bien souvent de socle à la protection d'un territoire naturel ancestral dans la mire des industries minières ou forestières. Parlez-en aux Cris de Waswanipi qui ont organisé, en 2015, une expédition des jeunes de la communauté en canot sur la rivière historique Broadback en contestation à un projet de coupe forestière sur ses berges.

L'imprévisibilité comme atout

Mais, pour le visiteur, il convient d'accepter les règles du tourisme autochtone, plus « expérience » que « produit », en faisant preuve de flexibilité et d'une certaine ouverture d'esprit. Même si, insiste Jason Picard-Binet, « le tourisme autochtone

Nouveautés cette année

À Eeyou Istchee Baie-James

Nuuhchimi Wiinuu, à Ouje-Bougoumou : marche en forêt, observation de la faune, pêche du doré, cuisson de la bannique, nuit en shaputuan. L'entreprise appartient à deux aînés de la communauté.

Shammy Adventures, à Wemindji : expériences au cœur de la forêt boréale, entre la baie d'Ungava et la baie James. Observation des caribous, des aurores boréales, navigation en rivière, raquettes en hiver.

En Mauricie

Domaine Notcimik, à La Tuque : séjour avec les Attikameks en tipi ou en prêt-à-camper traditionnel, rencontre autour du feu avec un aîné de la communauté, Marcel Petiquay, qui relate les légendes autochtones, mais aussi l'histoire des pensionnats. Transfert du savoir sur la spiritualité, le cercle des guérisons et le rapprochement avec les Blancs.

Club Odanak, à La Tuque : la pourvoirie n'est pas nouvelle, mais revoit ses forfaits, notamment avec l'interprétation des plantes médicinales.

Dans Lanaudière

Amishk, aventures amérindiennes, à Saint-Calixte : expériences immersives avec guides autochtones dans le parc régional Montcalm. Ateliers d'artisanat, randonnée, pêche, observation de la faune. Hébergement en tipi ou en tente prospecteur.

Renseignements pratiques : Tourisme autochtone publie l'excellent magazine *Origines* pour plus d'informations sur l'offre culture et nature. Info sur les forfaits des 11 nations.

est au travail côté normes professionnelles avec des lignes directrices nationales qui répondent aux exigences du tourisme international et de la réalité autochtone ».

Oubliez les horaires figés et les produits formatés. S'aventurer dans l'univers des Premières Nations en pleine nature suppose de lâcher prise côté planification et d'adopter sans broncher l'espace-temps de la nature : caprices de la météo, passage d'animaux, rencontres inopinées. Un caribou qui passe dans la mire de la lunette d'optique, ou une aurore boréale qui se déploie, et voilà que le plan initial vient de prendre une autre tournure.

La beauté de la chose, c'est de se plier à ces impératifs en remerciant le destin ! Sur les 222 expériences à vivre au Québec dans les communautés autochtones, tant écotouristiques que culturelles — pow-wow, expositions, hébergements —, l'invitation est lancée pour aller à la rencontre des premiers peuples du territoire.



Six adresses gourmandes à Carleton-sur-Mer

Vue aérienne de la belle région de Carleton-sur-Mer
CARLETON-SUR-MER

REPORTAGE
ALLISON VAN RASSEL
À CARLETON-SUR-MER
COLLABORATRICE LE DEVOIR

L'

été est à nos portes et le grand air de la Gaspésie nous appelle. Destination Carleton-sur-Mer! Après plusieurs séjours à profiter pleinement des nombreux arômes de la mer à table, voici ma liste non pas de cinq, mais bien de six adresses pour vous en mettre plein les papilles. Parce que, entre gourmands, cinq, c'est bien, mais six, c'est mieux. Les suggestions sont accessibles à toutes les bourses et à tous les types de

voyageurs, ce qui rend sympathique la gastronomie « sans prétention » de cette région.

La Ferme maricole du Grand Large

La Ferme maricole du Grand Large, une entreprise spécialisée dans la culture des moules et des huîtres, est, selon moi, la destination gourmande incontournable de Carleton-sur-Mer. Que ce soit pour goûter à l'unique huître gaspésienne, la William B, ou s'offrir des moules pêchées le matin même, la famille Bujold propose des trésors issus directement des eaux de la baie des Chaleurs.

Il ne reste qu'à trouver un petit coin sur la grève pour déguster le tout. Prenez le temps de réserver vos produits, car ils sont fort populaires.

La Brûlerie du Quai

C'est à la fois un torréfacteur de café et un fabricant de chocolat. Une gamme de chocolats, de la fève à la tablette, est offerte en plusieurs formats, ainsi qu'en vrac pour confectionner une fondue au chocolat lors de votre week-end de *glamping*. Le café de torréfaction italienne est idéal en cappuccino, et divin lorsque dégusté sur une des chaises Adirondack de la terrasse offrant une vue sur la baie des Chaleurs.

Le brownie est LA gourmandise à rapporter à la maison. Conservez-le au congélateur, puis mettez-le quelques minutes au four et voilà une bonne dose de réconfort et de bonheur chocolaté.

La Talle

Le tout nouveau bistro La Talle se donne pour mission de mettre en valeur les produits provenant du vaste territoire de la Gaspésie, parsemés de parfums internationaux. L'espace est intime, et le service amical.

Si on se fie aux commentaires des clients sur les réseaux sociaux, la poutine « deluxx lapin-pleurotes », avec sa sauce fond de bœuf, vin rouge et infusion de flocons d'épinettes, est un pur délice.

Chope-sur-Mer

Ouvert depuis à peine un an, la Chope-sur-Mer est à la fois un marché de bières québécoises et de produits

d'alimentation dont les ingrédients sont principalement gaspésiens. Vous y trouverez, entre autres, du kéfir aux fruits de Newport, de la teinture d'ail de Saint-Godefroi, le saumon du fumoir artisanal Indian Bay, les fromages de chèvre de la ferme Natibo et de gourmands bretzels chauds fabriqués tous les matins par le propriétaire de Chope-sur-Mer, Christian Rivière.

Poissonnerie Carleton-sur-Mer

La Poissonnerie de la gare n'est plus, vive la Poissonnerie Carleton-sur-Mer. Après un investissement de plusieurs milliers de dollars et l'ajout d'un espace bistro, la Poissonnerie Carleton-sur-Mer offre désormais toute la fraîcheur de la mer à emporter et à déguster sur place.

On s'y déplace pour les produits frais (homards, crabes, crevettes, maquereaux, coques, etc.) et on rapporte des prêts-à-manger maison,

dont la chaudrée aux fruits de mer et le tomali, un pâté de homard typiquement gaspésien.

Le Naufrageur

La microbrasserie Le Naufrageur est une histoire de famille où, dans un rayon de quelques mètres seulement, les frères Valade brassent, boulangent et marchandent des arômes de la Gaspésie. Au pub du Naufrageur, près d'une vingtaine de bières sont en rotation tout au long de la saison estivale. Plusieurs cuvées sont certifiées biologiques et offertes en bouteille au Micromarché. Initiez votre palais aux arômes moins familiers avec un plateau de dégustation, où les styles varient de *porter à lager*.

Mon incontournable pour la terrasse: la pinte de double blanche à la Tanaisie et un généreux plat de nachos recouvert de crevettes nordiques. Santé les gourmands!



Un incontournable de la microbrasserie Le Naufrageur demeure la pinte de double blanche à la Tanaisie et les nachos recouverts de crevettes nordiques. Puis, la Ferme maricole du Grand Large, spécialisée dans la culture des moules et des huîtres, est la destination gourmande de la ville.

PHOTOS ALLISON VAN RASSEL

LA RECETTE DU CHEF OLIVIER PERRET



LE RENOIR

Asperges vertes rôties, sabayon à l'érable, noix, feuilletage et poutargue de jaunes d'œuf

Donne 4 portions

Ingrédients

14 asperges vertes
1 plaque de feuilletage
7 jaunes d'œuf
60 g de gros sel
40 g de sucre
40 g de noix de Grenoble
50 ml d'eau d'érable
20 ml de jus de citron
Sel et poivre

Préparation

Mélanger le gros sel et le sucre, puis y mettre 2 jaunes à mariner pendant 4 jours. Rincer puis sécher au four pendant 3 heures à 85 °C.

Blanchir une douzaine d'asperges 2 minutes dans une eau salée puis les refroidir dans une eau glacée. Réaliser des copeaux avec les 2 asperges restantes à l'aide d'une mandoline.

Découper le feuilletage de la forme de votre choix, dorer avec 1 jaune d'œuf et cuire à 180 °C pendant environ 10 minutes.

Torréfier les noix de Grenoble au four à 180 °C pendant 8 minutes.

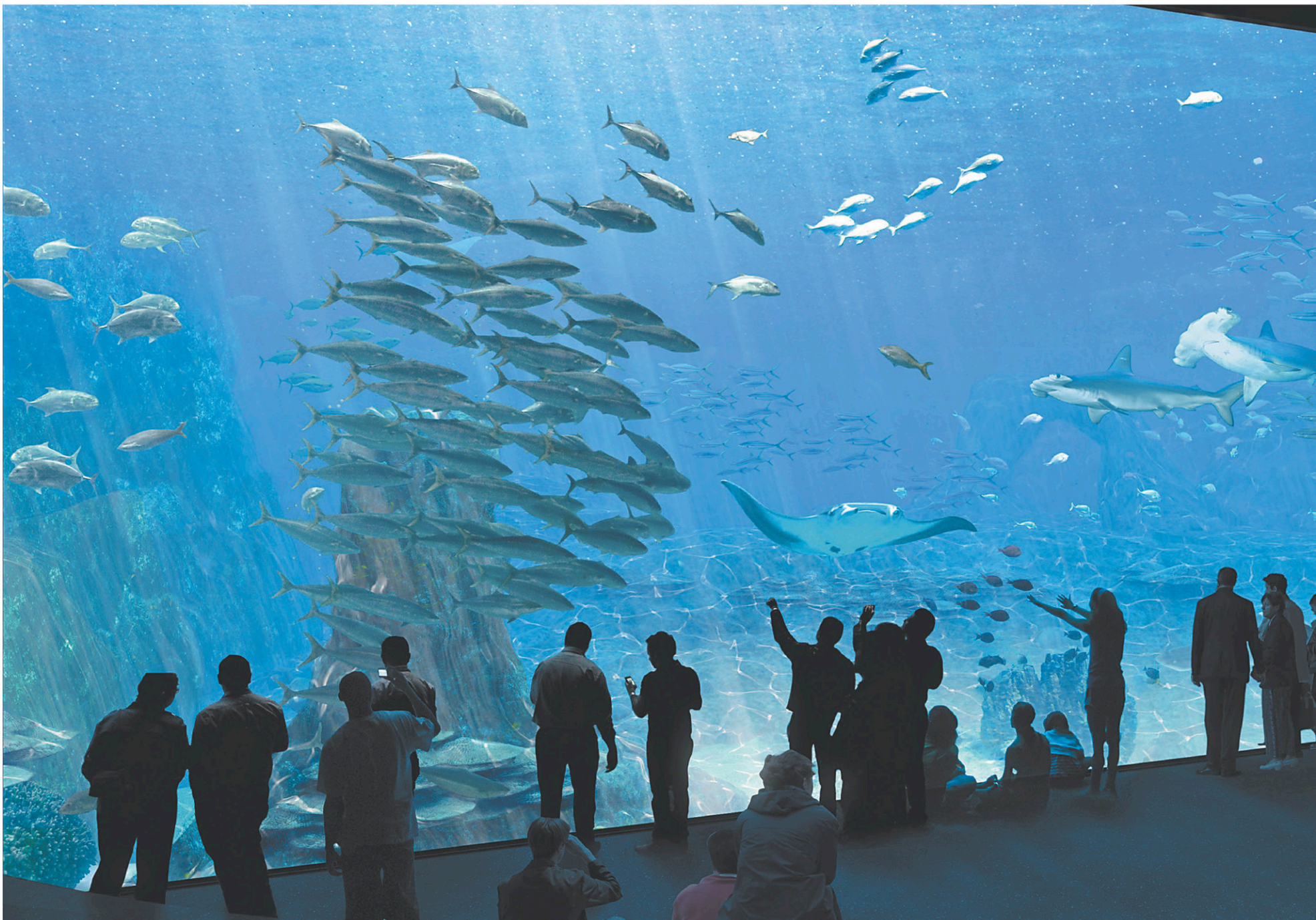
Réduire de moitié l'eau d'érable, y incorporer les 4 jaunes d'œuf restants, puis monter le sabayon.

Rafraîchir avec le jus de citron.

Dressage et finition

Rôtir les asperges assaisonnées, déposer les noix torréfiées, les feuilletages, saucer de sabayon et râper le jaune séché à l'aide d'une microplane.

Olivier Perret est le chef du restaurant Le Renoir



Nausicaá : plonger en haute mer

Virée aquatique à Boulogne-sur-Mer, dans la région des Hauts-de-France

REPORTAGE
CATHERINE LEFEBVRE
 À BOULOGNE-SUR-MER
 COLLABORATRICE LE DEVOIR

N

ausicaá, le Centre national de la mer à Boulogne-sur-Mer, est l'un des plus grands aquariums du monde. Depuis le 19 mai 2018, il accueille un tout nouveau pavillon inspiré de la haute mer entourant l'île Malpelo, située à 500 km au large de la Colombie. Immersion dans un monde sous-marin unique et grandiose.

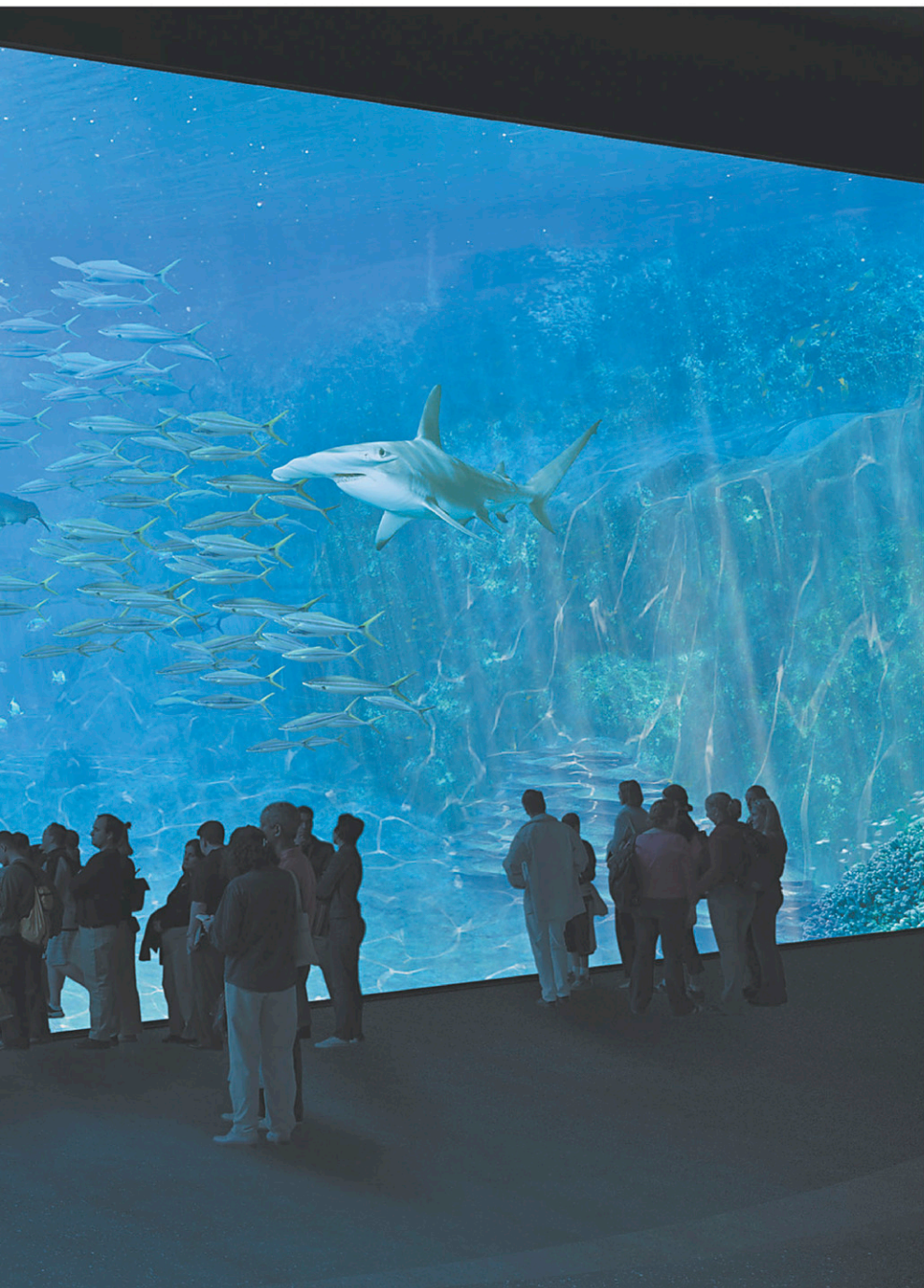
Nous rejoignons Boulogne-sur-Mer en longeant la côte d'Opale et ses poétiques vallons que la lumière caresse comme nulle part ailleurs. Depuis toujours, la région boulonnaise est intimement liée à la pêche.

Encore aujourd'hui, Boulogne-sur-Mer est le premier port de pêche de France en matière de volume, en plus d'être le premier transformateur européen de produits de la mer. Nausicaá, deuxième site touristique de la région des Hauts-de-France, est parfaitement situé. En plus d'émerveiller quelque 600 000 visiteurs par année grâce à ses immenses aquariums, le centre a pour mission de les sensibiliser à une meilleure gestion des océans et de les encourager à participer à ce vent de changement.

Ouvert en 1991, Nausicaá s'agrandit et se peaufine au fil des ans, de manière à optimiser l'expérience des petits et des grands. Si bien qu'en 1999, il obtient le titre de Centre d'excellence pour l'éducation à l'environnement ma-

rin par la Commission océanographique intergouvernementale de l'UNESCO. De plus, il contribue largement à la conservation des récifs de corail en tant que spécialiste du bouturage avec ses 50 espèces différentes. Et en 2005, la Maison planétaire voit le jour dans le but de nous faire réfléchir sur nos habitudes de consommation. Où vont nos déchets? Où va ce plastique que nous consommons à la tonne dans toutes les sphères de notre vie? Les visiteurs sont constamment invités à protéger nos océans et la planète entière un geste concret à la fois. La réflexion sera poussée d'autant plus loin à l'ouverture du nouveau pavillon « Voyage en haute mer ».

La haute mer en question est bien loin des Hauts-de-France. Mais sa



L'agrandissement du Nausicaá en fait l'un des plus importants aquariums au monde.

FRANÇOIS LO
PRESTI AGENCE
FRANCE-PRESSE

À gauche : spectacle de l'océan

SOPHIE ET
JACQUES ROUGERIE

Bon à savoir

Il y a de charmantes chambres d'hôte dans les environs, comme L'Inattendu à Wimereux (à 10 km de Boulogne-sur-Mer). La propriétaire connaît les meilleures adresses du coin.

Pour goûter aux spécialités locales et aux poissons certifiés, Mr Goodfish, L'îlot vert est une des très bonnes tables à Boulogne-sur-Mer.

Depuis la gare de train Paris Nord, il est possible de rejoindre Boulogne-sur-Mer en 2 heures 15 minutes en TGV par le trajet direct.

On ne veut pas mettre de poissons sur une liste rouge ni interdire aux restaurants d'en servir. On veut plutôt que l'offre de produits de la mer issus de la pêche durable soit de plus en plus diversifiée et accessible.

INGRID PICQUART



pertinence est tout à fait indiquée. L'île Malpelo est un bon exemple de la riche biodiversité qui se cache entre 200 m et 1000 m de profondeur. C'est entre autres pour cela que l'île fascine la biologiste franco-colombienne Sandra Besudo depuis belle lurette. Elle veille à sa protection depuis 1989, notamment à cause de la

menace d'extinction qui guette les requins-marteaux qui s'y réfugient. Des suites du travail acharné de Sandra Besudo, l'île Malpelo est nommée « Sanctuaire de la flore et de la faune » en 1995. Puis, en 2006, elle est reconnue au Patrimoine naturel de l'humanité de l'UNESCO. Parmi les nombreuses espèces endémiques habitant autour de l'île, notons le requin féroce, qui est comme un poisson dans l'eau à 500 m de profondeur. De là l'inspiration à la base des nouvelles installations de Nausicaá, ces immensément riches profondeurs.

Afin de recréer la biodiversité autour de cette île colombienne, ils ont notamment installé (et rempli pendant six semaines!) un bassin de 10 000 m³. Puis toute une logistique a été mise en place pour transférer la faune et la flore dans l'aquarium. « Les maquereaux, par exemple, on en a récolté 2000 aux Açores lorsqu'ils mesuraient un centimètre, explique Stéphane Hénard, responsable aquariologie chez Nausicaá. Ils ont ensuite été placés à bord d'un conteneur qui a voyagé par bateau jusqu'à Lisbonne, puis par semi-remorque jusqu'à Boulogne-sur-Mer.

Pour être transférés dans l'aquarium, ils ont été pêchés dans les cuves avec leur eau à l'aide de sacs en plastique transparent. Ils ne les voient pas et se laissent donc prélever sans stress! »

Au-delà de l'aquarium

À la sortie de Nausicaá, la participation des visiteurs ne s'arrête pas là. À la façon des programmes de pêches durables Oceanwise de l'Aquarium de Vancouver et SeaFoodWatch de l'Aquarium Monterey Bay en Californie, Mr Goodfish est une version européenne. Contrairement aux programmes nord-américains, Mr Goodfish s'est adressé aux poissonniers et aux restaurateurs avant de passer le message aux consommateurs. « En sensibilisant les intervenants en amont, il est plus facile de sensibiliser les consommateurs, explique Ingrid Picquart, responsable des communications de Nausicaá. Puis, notre approche est positive. On ne veut pas mettre de poissons sur une liste rouge ni interdire aux restaurants d'en servir. On veut plutôt que l'offre de produits de la mer issus de la pêche durable soit de plus en plus diversifiée et accessible. »

Parmi les critères de sélection des produits de la mer certifiés Mr Goodfish, il est question de la taille du poisson et de la saison de la pêche (hors reproduction). La méthode de pêche ne fait toutefois pas encore partie de l'équation. Cela dit, il y a déjà 1800 succursales Intermarché, 300 succursales Auchan et 500 restaurants qui offrent des produits libellés Mr Goodfish. Nausicaá est également présent dans le milieu scolaire. « Nous travaillons avec 26 établissements scolaires (dont quelques lycées hôteliers) en région des Hauts-de-France, explique Justine Delettre, chargée de projets. Nous proposons des supports pédagogiques aux écoles qui rejoignent le programme, afin de les accompagner dans la mise en place au sein des cantines. » Lorsque les enfants mangent du poisson certifié Mr Goodfish, les professeurs peuvent en parler et même intégrer le concept dans le cursus. L'alimentation va bien au-delà de ce qui se trouve dans l'assiette.

Notre journaliste était l'invitée de l'Office du tourisme du Boulonnais côte d'Opale et d'Air Canada.



Les repas au Mile-Ex ont un peu tendance à dérapier. Je veux dire dans la démesure. Le chef vient de Montpellier, ceci expliquant cela. Vous verrez, vous aussi vous perdrez le sens des convenances et du raisonnable tant la cuisine de Greg invite à la démesure. PHOTOS VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

À la table de Greg

CRITIQUE
JEAN-PHILIPPE TASTET
 COLLABORATEUR LE DEVOIR

On ne va pas manger au Mile-Ex comme dans un autre restaurant. On va manger «chez Greg», Grégory Paul, chef de la maison, comme s'il était un ami de la famille. Alors bien sûr, les repas ici ont un peu tendance à dérapier. Je veux dire dans la démesure. Le chef vient de Montpellier, ceci expliquant cela. Vous verrez, vous aussi vous perdrez le sens des convenances et du raisonnable tant la cuisine de Greg invite à la démesure.

Pendant que nous hésitons entre les acras de chair de crabe frais au parfum de gingembre, mayonnaise épicée et la poêlée de calmars et chou-fleur, houmous pois chiche et noisettes, coulis de citron confit et crumble à l'encre de seiche, le chef apporte trois petites choses d'apparence anonyme, trois cubes de friture sur un trait de moutarde jaune. Dès la première bouchée, l'anonymat disparaît et ces croquettes de *smoked meat* raniment le souvenir des plus beaux jours des Expos, des plaisirs coupables chez Ben's, Dunn's ou Schwartz's.

Pierre, esthète de la cuisine, trouve que quelques minutes de moins dans la friture n'auraient pas nui, mais engouffre sa bouchée voluptueusement.

Le menu dit laconiquement: «Melon cantaloup et jambon Serrano». Arrive un pot de fleurs en terre cuite, sous-pot posé sur le dessus, rempli de belles tranches de délicieux jambon espagnol et de fines tranches de melon enroulées artistiquement. C'est tellement beau que j'hésite à y toucher. Pendant que j'hésite, Mirella et Pierre se jettent sur le plat. En peu de temps, jambon, melon, crumble aux amandes torréfiées, piment d'Espelette, huile d'olive et thym ainsi que pousses de moutarde disparaissent.

Inspiré par les moules à la sétoise, plat mythique du sud de la France qu'envient à Sète tous les Montpelliérains, le chef prépare des «Palourdes à la sétoise». De belles palourdes charnues, dans une hallucinante sauce au vin blanc, tomates, calmars, montée à l'aïoli, soulignée discrètement de piment d'Espelette et de zeste d'orange. Sur le plat, trois grosses croustilles de riz soufflé parfumées au masala et aux épices à paella, d'abord déshydratées, puis soufflées. Sur demande, l'élégant

jeune homme au service apporte quelques tranches de pain grillées et peintes à l'huile d'olive. Nous sauçons à qui mieux mieux. Instants de bonheur.

On enchaîne avec un homard des îles de la Madeleine, dans une réduction de bisque (carcasse de homard, flambée au cognac, concentré de tomate, garniture aromatique, zeste d'orange, émulsionnée à l'huile d'olive), le tout complété d'asperges du Québec, de pois sucrés et d'un jouissif gratin de champignons sauvages.

On succombe au boudin maison, une portion parfaite déposée sur une réduction de fond de veau et vinaigre balsamique vieilli, huile de persil et ail nouveau. Une bouchée de poire caramélisée à la vanille équilibre l'assiette.

On frôle l'apoplexie avec le gâteau au fromage maison, endimanché de baies d'argousier.

À la table voisine, trois jeunes gourmandes se sont extasiées toute la soirée. En partant, je demande: «Vous avez aimé?» Réponse unanime et enthousiaste: «Tout était si bon que nous aurions pu prendre deux fois de chaque plat, et trois fois des calmars.» La maison, elle, ne prend pas de réservation et propose

une belle terrasse. Allez-y tôt, vous ne regretterez pas d'avoir dû travailler fort pour trouver cette adresse farfelue. Par mauvais temps, la salle est aussi petite que chaleureuse.

Sous la houlette bienveillante du grand chef, le petit chef Jean-Christophe Desfossés était aux fourneaux ce soir-là. Lors de la présentation du vin, suggestions éclairées incluses, avec des expressions comme «une belle minéralité», Charles-André Monfette a su donner au service du vin et des plats une autre dimension. Comme ils disent en Gaule: «*Quæ sunt Cæsaris, Cæsari.*»

Mile-Ex

★★★★ \$\$\$

6631, rue Jeanne-Mance, 514 272-7919. Sans réservation. Ouvert midi et soir du mardi au vendredi, et en soirée le samedi.

À midi, prévoyez une vingtaine de dollars et un peu plus, car beaucoup d'affinités. En soirée, ne prévoyez pas, la fête n'a pas de prix. Comme les plats à la carte, la carte des vins est au tableau noir au-dessus de la cuisine.

Mon éminent collègue M. Aubry semble aussi ému que moi par les vins proposés: «Le mérite d'une carte courte et à prix décents comme celle-ci est qu'elle capte rapidement l'attention tout en permettant de penser que l'on s'en tire gagnant à tous coups. C'est le cas ici! Avec du champagne à moins de 90 \$ pour célébrer votre choix!»



LES APPLICATIONS DE LA SEMAINE



PLANIFIEZ VOTRE VOYAGE

Vos dates de séjour

19 JUIN 2018
MARDI

21 JUIN 2018
JEUDI

MTRIP TRAVEL GUIDES

S'organiser pour mieux voyager

Il existe déjà beaucoup d'outils pour planifier des voyages. Mais les guides mTrip, qui viennent sous forme d'applications pouvant être utilisées hors ligne, offrent une gamme d'outils particulièrement complète et structurée pour ce faire (et sont développés par une entreprise montréalaise). La fonction « itinéraire » permet d'entrer ses dates de voyage, puis de placer sur les plages horaires des activités, des restaurants ou des hôtels provenant d'une banque de suggestions. On peut télécharger gratuitement une version d'essai pour chaque ville qui

nous intéresse, mais le guide complet coûte 7\$ par destination (on peut aussi acheter des ensembles de guides par continent). Pour l'instant, 28 villes sont disponibles, de New York à Moscou en passant par Tokyo. **Guides de voyage mTrip**
mTrip Travel Guides

Tuer les distractions dans l'œuf

Une application pour aider nos enfants et adolescents à se concentrer sur autre chose que leur appareil mobile? Oui, ça existe! Hatch propose un concept tout simple: l'utilisateur détermine une durée pendant laquelle il doit se concentrer sur autre chose que son téléphone ou sa tablette, et à partir de ce moment, un œuf apparaît sur l'écran, avec une minuterie. Si on quitte l'application ou qu'on la ferme, c'est perdu: on ne verra jamais l'œuf éclore et une créature-surprise en sortira. Mais si on se rend jusqu'au bout... on se retrouve face à face avec un personnage plus ou moins rare, qui s'en va se ranger dans notre collection. Un outil ludique — qui peut même être utilisé chez les adultes! Offert seulement pour les appareils Apple.

Hatch – Stay Focused
Focus Time LLC

Camille Dauphinais-Pelletier



L'ENDROIT OÙ LES GRANDS VINS SONT CRÉÉS



Vins de PGI
KRANIA

CAVA SPILIADIS
COLLECTION

PROJET CO-FINANÇÉ PAR
L'UNION EUROPÉENNE ET LA GRÈCE

WWW.CAVASPILIADIS.COM

DOMAINE
KATSAROS
REGIONAL PGI WINE OF KRANIA

Champagne Ayala : le charme discret de la modestie

CRITIQUE
JEAN AUBRY
 COLLABORATEUR LE DEVOIR

Nos deux sommeliers québécois gagnants en mai dernier au récent Concours du meilleur sommelier des Amériques ont-ils fait bruyamment sauter le bouchon du champagne Brut Majeur d'Ayala pour célébrer leur victoire respective? Ce ne serait pas du tout convenable, du moins sur le plan sonore, mais *basta!* Rien ne remplace tout de même une belle bulle champenoise pour marquer ce nouvel épisode dans leurs vies.

Le champagne Ayala? Vous n'en retrouverez pas s'éclatant le verre sur la coque rutilante d'un navire lors d'un mouillage officiel ni jouant les shampoings capillaires sur les têtes couronnées de pilotes de Formule 1. Cette maison familiale établie à Ay en 1860 et entrée dans le giron de cette autre maison familiale du nom de Bollinger en 2005 arboreait plutôt ce charme discret des maisons qui se renouvellent à l'ombre, sans tambour ni trompette.

S'émanciperait-elle sous la touche fine et sensible de la chef de cave Caroline Latrive, entrée en fonction ici en 2007 et qui, aujourd'hui, titille les amateurs de beaux champagnes? La dame était de passage au Québec dans la foulée du Concours du meilleur sommelier des Amériques. Dire des vins qu'ils sont à son image ne serait pas du tout déplacé. Très convenable, même.

Le chardonnay est son terrain de jeu, et ses approvisionnements du côté des crus d'Oger, d'Avize, de Chouilly, de Cramant et de Vertus ne cessent d'être mis en lumière par des pinots noirs et meuniers qui agissent telle une caisse de résonance pour amplifier ce même chardonnay et lui polir discrètement le relief. Ajoutez un dosage modéré (ajout de la liqueur d'expédition avant le bouchage final) et des séjours sur latte conséquents (trois, quatre, six ou huit ans selon les cuvées) sans toutefois altérer la fraîcheur, et vous avez là des champagnes portés par un souffle et une dynamique bien sentis. Bref, la classe quoi! Quelques mots sur chacun d'eux.

Brut Majeur (58,75\$ – 11553137). Tout est mis en place avec doigté, avec ce roulement de bulles un rien tendu, très frais, jamais « élimant », comme aime à le souligner M^{me} Latrive. Apéro de choix pour cette fête nationale qui s'annonce! (5+) ★★★ 1/2

Blanc de Blancs 2008 (103,50\$ – 13427249). Avec le 2002 et ce 2008, cette décennie aura livré des vins de style, de grande finesse. La palette



aromatique des chardonnays (issus de la Côte des Blancs) y est plus large avec sa pointe d'agrumes mûr, cette touche de crème pâtissière, de grillé et de vanille fin, puis cette bouche, ample et soyeuse, portée avec grâce par un filon minéral sur la longue finale. Encore d'une fraîcheur impeccable en raison de son récent dégorgement (juillet 2016). Oserions-nous le mot « féminin » ici? S'il évoque beauté, harmonie, sensibilité et émotion: oui. (5+) ★★★

Perle d'Ayala 2006 (150\$ – 12940219). Cette perle évoque un grain de peau satinée tendue juste ce qu'il faut, aux couleurs chatoyantes de nacre et de citron clair et aux parfums amples de praline, de mouseron, de pivoine jaune et de fruit confit. Grand moment de sensualité à partager avec quelques doux rêveurs ou rêveuses qui savent d'instinct accorder du temps là où la beauté du moment l'exige. À mon sens, prix fort raisonnable en raison de l'émotion ici dégagée. Des chardonnays brillants (pour 80%) issus des meilleurs crus, complétés par des pinots noirs d'Ay, le tout bonifié avec 96 mois sur lattes. Le rêve. (5+) ★★★ 1/2

guideaubry@gmail.com

LES VINS DE LA SEMAINE



Moins de 16 \$

Riparosso 2016, Montepulciano d'Abruzzo, Illuminati, Italie (13,50\$ – 10669787)

Il y a ici matière à plaire et à plaire encore. Pourquoi? Par sa simplicité, ce rouge au fruité bien enrobé glisse au palais sans présenter la moindre résistance, confortant par la suite une bouche qui n'en demandait pas tant. Le caractère y est, l'équilibre et la fraîcheur aussi. Ne reste que la lasagne à enfourner. (5) ★★★



La surprise

Beez IP, Hydromel houblonné pétillant, Desrochers, Québec (environ 5\$ les 375 ml)

Anicet Desrochers fait son miel sans abuser de ses pollinisatrices ailées adorées et fait flèche de tout bois avec les fruits de leur reconnaissance. Cette alliance heureuse entre plusieurs types de houblons et de l'hydromel maison en fait une boisson des plus captivantes, hautement expressive, désaltérante à souhait. C'est sec et modéré en alcool (5%/vol.). ★★★ 1/2



Le blanc

Riesling Réserve 2016, Léon Beyer, Alsace, France (18,75\$ – 081471)

Vous pourriez bien sûr écailler quelques huîtres pour vous mettre dans l'ambiance, mais vous pourriez aussi vivre l'expérience riesling tout simplement. Sans que ce soit simplet par contre. Car ce Beyer vise droit au cœur, d'un cépage comme d'un terroir, avec un style économique et très classique, à un prix à faire pâlir la concurrence. J'aime. (5) ★★★



Le rouge

« Les Faïsses » 2016, Jean-Claude Mas, Languedoc, France (19,80\$ – 10507219)

Le Languedoc comme il se doit. Coloré, franc, généreux, un rien irascible, mais le cœur sur la main. Une histoire aussi, celle d'un coin de pays sauvage qui sent bon la pierre, la garrigue et le poivre noir. Un vin enfin qui se boit lentement, au crépuscule, sur un plat mijoté qui ne manque pas de personnalité. A moins de 20\$. (5+) © ★★★



Le bio

Rosarté 2016, Château La Tour de L'Évêque, Côtes de Provence, France (19,95\$ – 13446458)

Madame Régine est généreuse. Elle est aussi soucieuse du moindre détail et ne met en bouteille que ce dont elle est fière. Vraiment. Cette cuvée est elle-même généreuse, colorée et parfumée aux accents de son coin de pays, avec ce fruité substantiel qui installe le palais à table, devant une pissaladière ou une belle ratatouille. Miam! (5) ★★★

(5) à boire d'ici cinq ans

(5+) se conserve plus de cinq ans

(10+) se conserve dix ans ou plus

© devrait séjourner en carafe

Ah! les fraises et les framboises (et la bière)

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Enfin, le soleil, les premières barquettes de fraises... et une bonne soif. C'est la saison des petits fruits et les artisans brasseurs en profitent: à l'occasion de la Fête nationale, voici trois suggestions de bières parfumées avec les récoltes de nos champs — le cassis, le bleuët, la camerise et la framboise —, des bières sèches, légères et désaltérantes.

Cassis Bleuët, microbrasserie Le Castor, Rigaud. La microbrasserie Le Castor, sise à Rigaud, a lancé ses activités il y a six ans avec une petite sélection de bières classiques, dont la fameuse Yakima, qui occupe une place de choix dans le cœur des amateurs d'India pale ale. Puis un jour, le cofondateur et brasseur Daniel Addey-Jibb a goûté à la Dulcis Succubus de la brasserie Le Trou du Diable, «et quelque chose s'est allumé en nous: Oh mon Dieu! Voilà ce qu'on peut arriver à faire avec des levures sauvages: des bières sèches, des bières complexes, le caractère de la levure et celui du fût, j'ai été séduit».

L'une de leurs plus récentes créations est la Cassis Bleuët, une bière de style saison élevée en fûts de chêne, puis refermentée en bouteille avec des levures *Brettanomyces*, à laquelle ont été incorporées du cassis et du bleuët de la région. «C'est la ferme Couleur Cassis, à Saint-Antoine-sur-Richelieu, qui nous a envoyé un courriel nous demandant si nous voulions fabriquer une bière avec du cassis, rappelle Addey-Jibb. Mais il n'avait pas encore sa certification bio», l'une des marques de commerce des bières Le Castor, «et honnêtement, nous n'avions même pas l'intention de faire une bière avec le cassis parce que je trouve que c'est un fruit très intense, très acide. On avait envie d'essayer les cerises griottes en premier, les framboises, aussi».

La certification est arrivée peu après, «alors on lui a commandé une grosse palette de cassis. On a aussi trouvé des bleuëts sauvages». Les fruits sont concassés et incorporés à la bière seulement après qu'elle a séjourné douze mois dans les fûts de chêne «pour rendre la bière bien sèche et développer ses saveurs». Des fûts, la bière retourne dans une cuve secondaire, «comme une cuve de vin rouge, au fond plat, avec les fruits dedans». Le sucre des fruits réveille alors les levures dans la bière, qui subit ainsi une troisième



Des bières parfumées avec les récoltes de nos champs — le cassis, le bleuët, la camerise et la framboise.

fermentation de trois mois, puis une quatrième lorsqu'elle est embouteillée.

La saison Cassis Bleuët porte une belle robe rosacée et un joli collet de mousse à grosses bulles; le parfum mélangé des fruits est frais et subtil, sans note sucrée. Attention, elle peut être traître, ne laissant pas paraître ses 6,8 % d'alcool. «On est content de l'équilibre de cette bière, elle me rappelle un peu un vin rouge bien sec. [Elle est] tannique, légèrement astringente et bien sûr fruitée. La base d'une bière de style saison, très sèche, avec les fruits, c'est un mariage parfait pour nous.»

Berliner Weisse à la camerise et herbes boréales, Micro Riverbend, Alma. Plus au nord, à Alma, la Micro Riverbend profite de la saison des petits fruits pour brasser ses interprétations, bien personnelles, de la berliner weisse — un style de bière blanche traditionnel allemand, sûr, effervescent et peu alcoolisé, généralement autour de 3%. La Berliner Weisse à la camerise et herbes boréales, une des berliner weisses de chez Riverbend, tire à 5,6%; elle présente une robe rouge, vive et voilée, et est offerte seulement en saison.

«Nous, on suit les récoltes de notre région, et les premiers fruits à sortir, ce sont les camerises qu'on trouve chez un fournisseur à vingt minutes de la brasserie», explique le brasseur et copropriétaire — et musicien — Sébastien Morasse. «Ensuite, ce seront les framboises, les bleuëts et les cerises griottes. Souvent, on va décrire le goût de la camerise à cheval entre celui de la mûre, de la framboise et du bleuët — c'est vraiment ce côté petit fruit qu'on va chercher.» La camerise est aussi assez âcre, et goûteuse:

Morasse utilise généralement deux fois moins de camerises que de framboises lorsqu'il brasse ses berliner weisses fruitées. «Or, la berliner weisse est déjà en soi acidulée, ce qui permet de rehausser les saveurs de la camerise.»

Le moût est d'abord amené à surir à l'aide de bactéries lactiques; une touche de sucres résiduels vient contrebalancer le côté acide de la bière, précise le brasseur. Une fois le surissement du moût atteint, celui-ci est ensuite porté à ébullition, puis on y ajoute les levures à bière, et enfin les fruits. Morasse utilise un houblon traditionnel allemand, le hallertau, «fin et léger avec son côté herbacé qui ne prend pas toute la place» pour brasser ses weisses. Avec, au final, une belle bière estivale.

«C'est une bière *le fun* à brasser, mais on se retrouve avec des taches bleues partout sur les bras!» rigole Morasse.

Bière de Balcon – sûre aux framboises, L'Espace public, Montréal. «Ce que je préfère, ce sont les bières qui se boivent très facilement», admet Simon Livingstone, brasseur et copropriétaire de L'Espace public, qui opère un pub rue Ontario, coin de Chambly. La jeune brasserie a d'ailleurs fait sa marque avec une sélection de bières sûres, simples et désaltérantes, dont la Bière de Balcon, une sûre aux framboises à seulement 3% «que j'aime boire à longueur d'année», insiste le brasseur, mais idéale pour les belles chaleurs d'été.

La majorité des sûres que Livingstone brasse sont de la tradition allemande, quoique comme pour les IPA anglaises, «les brasseries nord-américaines se sont approprié le style, puis c'est devenu une tendance mondiale grâce à l'émergence des brasseurs artisanaux», estime le brasseur. Ainsi, c'est grâce à l'ajout de lactobacilles dans le moût que la bière prend ce goût sûr caractéristique; réduites en purées, les framboises sont ajoutées à la toute fin, après la fermentation avec les levures à bière. Pour brasser ses sûres, Livingstone utilise principalement le houblon cascade cultivé au Québec, «simplement parce que j'aime ce houblon, mais aussi parce que c'est facile de s'en procurer». Résultat: une bière au bon goût amer de framboise, mais sans le côté sucré, et créée pour une bonne cause, comme se plaît à raconter Livingstone.

«Mes partenaires, les employés du bar et moi, on a tous eu des bébés à peu près en même temps — une quinzaine en moins de deux ans. La



L'une des plus récentes créations de la microbrasserie Le Castor, à Rigaud, est la Cassis Bleuët.

majorité de ces bébés sont nés avec l'aide du service de sages-femmes du CSSS Jeanne-Mance, et j'avais envie de les remercier en leur brassant une bière très légère — à mon premier essai, elle faisait 2,5% d'alcool. Elles sont toujours disponibles, toujours là au bout du fil, je me disais qu'une petite bière qui se boit facilement, elles apprécieraient!»

Les amateurs pourront bientôt découvrir une nouvelle version de sa Bière de Gazebo, une gruit (bière sans houblon) sûre aromatisée aux tiges de bouleau: «Ça donne un goût herbacé, un peu mentholé à la bière. C'est sur une terre dans le coin de Portneuf qu'on s'en va récolter nos tiges de bouleau, pour cette bière qu'on va brasser le 24 juin!»



BON VOYAGE



PÉROU

(Division de Groupe VIP)



À partir de
2 990\$

Circuit L'Essentiel du Pérou, du Pacifique aux Andes
 12 jours / 11 nuits — Guidé en français* départs garantis
 21 juillet, 11 août, 8 et 22 septembre,
 6 et 20 octobre, 10 et 24 novembre 2018

Prix par personne / base double / Inclus : hébergement, visites, pension complète
 Non-inclus : vols internationaux – Frais OPC

Le groupe VIP
 2055, rue Peel, suite 525, Montréal (QC) H3A 1V4
 Tél. : 514 844-3616 ou 1-866-713-4439


Prix en vigueur jusqu'au 30 juin 2018
www.legroupevip.com
info@legroupevip.com

Détenant d'un permis du Québec

DÉJÀ
 24 ANS !

Voyages Symone Brouty
 1 800 650-0424 www.voyagesbrouty.com
 Pour des voyages pas comme les autres
 Culture, Histoire, Petits Groupes, Nous couchons à l'intérieur des villes.

ANNULATION SUR CES VOYAGES ! TRÈS BON PRIX !



Les Perles des Balkans - 20jrs
 Départ 10 septembre (4 places)
 Voyage culturel pour découvrir l'histoire le patrimoine de ces pays passionnants, Ljubjana 2 nts, Bled, Grotte de Skocjan, Lipica, Opatija 2 nts, Rovinj, Vodnjan, Pula, Zadar 2 nts, PN de Krka, Sibenik, Primosten, Burnji, Split, Orebic, Korcula, Dubrovnik 2 nts, Budva, Mostar, Zagreb 3 nts, 49 repas, hôtels 4*, croisières. Petit groupe.



Circuit Espagne Portugal - 25jrs
 Départ 22 septembre (4 places)
 Ce voyage vous invite à visiter sans courir les richesses de ces 2 pays : Lisbonne 3 nts, Evora, Coimbra, Fatima, Porto, Vallée du Douro 1 nt, Salamanque, Avila, Ségovie, Madrid 3 nts, Tolède, Cordoue 2 nts, Séville 2 nts, Grenade 2 nts, Alicante 2 nts, Barcelone 3 nts, 46 repas, hôtels 4*, 3 sup, guidé en français, écouteurs durant tout le circuit. Petit Groupe.

Groupes Départs 2018 - 2019

La grande Argentine - 20 jrs - départ 3 nov - PETIT GROUPE - prix à partir de 10300\$
 Magnifique Egypte Pharaonique - 18jrs - départs 7 nov - 4 PLACES - à partir de 7520\$
 Magnifique Egypte Pharaonique - 18jrs - départ 12 nov - 2 PLACES - à partir de 7520\$
 L'Inde des Grands Empires - 29jrs - départ 15 fev 2019 - prix à partir de 8520\$

Permis du Québec

MERVEILLES DE L'INDE DU NORD ET DU RAJASTHAN

LE GROUPE V.I.P.

RABAIS
 jusqu'à
350\$
 PAR PERS.

Départ de Groupe accompagné
 Du 08 au 30 Octobre 2018

4939\$
~~5289\$~~
 PAR PERSONNE EN OCCUPATION
 DOUBLE SUPPLÉMENT OCCUPATION
 SIMPLE 1699\$

OFFRE PROMOTIONNELLE :
 -200 \$ par personne

 RABAIS PAIEMENT PAR CHÈQUE :
 -150 \$ par personne

Offre prolongée : réservation au plus tard le 31 juillet 2018.

LES PLUS DU GROUPE VIP :
 Petit groupe, maximum 17 personnes
 Accompagnateur de Montréal
 Vol international avec Lufthansa & Swiss International Airlines
 20 Nuits d'hébergement en hôtels 3*-4*-5*
 Tous les repas inclus
 Services d'un guide accompagnateur francophone

Tél.: 514.844.3616 ou 1 877.887.7843
info@legroupevip.com
 Adresse : 2055 rue Peel, Suite 525, Montréal, QC H3A 1V4
 Visitez LEGROUPEVIP.COM

Permis du Québec

CIRCUITS EUROPE ACCOMPAGNÉS



VOYAGE

Louise Drouin

ÉLUE
 Meilleure agence
 spécialisée
 au Québec

Départs GARANTIS

ANGLETERRE, ÉCOSSE, IRLANDE
 3 au 20 sept. 2018 (18 jours)

VIENNE, PRAGUE, BUDAPEST
 6 au 18 sept. 2018 (13 jours)

GRAND TOUR D'ITALIE
 8 au 28 sept. 2018 (21 jours)

GRAND TOUR DU PORTUGAL
 11 au 26 sept. 2018 (16 jours)

NOUVEAU

TYROL ET BAVIÈRE
 16 au 29 sept. 2018 (14 jours)

ESPAGNE, COTE MÉDITERRANÉENNE
 30 sept. au 16 oct. 2018 (17 jours)

POUR TOUS LES DÉTAILS ET PRIX DE CES CIRCUITS:
www.louisedrouin.com 1 888 475-9992



Évadez-vous quelques jours

Voici des excursions idéales pour tout l'été

À LA DÉCOUVERTE DES GRANDES VILLES AMÉRICAINES
 New York, Boston, Philadelphie, Washington et Chicago

New York, départs tous les vendredis, à partir de 205 \$*

EN EXPLORATION DE RÉGIONS SPECTACULAIRES

LE CONNECTICUT, à partir de 529 \$*

LE MAINE, à partir de 439 \$*

LE NOUVEAU-BRUNSWICK, à partir de 610 \$*

CHARLEVOIX, à partir de 516 \$*

RÉSERVEZ TÔT!

pour le long week-end de la fête du Travail.
NEW YORK ET BOSTON
 départ le 31 août

Inclus : autocar grand tourisme, hôtels 3,5 étoiles (ou plus), petits déjeuners, guides accompagnateurs francophones.



vous amène ailleurs.

514 336-0033 ou 1 866 235-8687 | beltour.ca

* Par personne. Chambre d'hôtel en occupation quadruple. Toutes taxes incluses. Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyage FICAV de 1 \$ par tranche de 1000 \$ en sus. Prix valide pour tous les départs en 2018. Permis du Québec (702378).

Voyages solidaires

Expérience d'immersion interculturelle

proposée aux personnes de 50 ans et plus avec hébergement dans une famille et bénévolat

Dharamsala (Inde), Madagascar, Pérou, Sénégal et Vietnam.

Séjour de 7 semaines

COÛT : de 5 195 \$ à 6 225 \$
 (formule « tout inclus »)



Savoir inventer demain



Pour assister à une séance d'information, téléphonez au 514 325-0150, poste 2039

http://voyagessolidaires.collegemv.qc.ca

Jardins à voir

BILLET

LISE GOBEILLE

COLLABORATRICE LE DEVOIR

Pourquoi visiter un jardin? Parce que jardin rime avec découverte, inspiration et détente. Pendant les vacances, c'est ce que l'on recherche, non? Voici mes coups de cœur au Québec. Parmi eux, il y en a des grands et des petits, des historiques et des botaniques, des maraîchers et des artistiques.

Le Jardin botanique de Montréal

Le Jardin botanique de Montréal, de statut international, est un incontournable! La grande diversité de ses jardins permet de voir des collections uniques, des aménagements exceptionnels, un jardin maraîcher renversant et des jardins culturels d'une beauté saisissante. Selon la période de votre visite, concentrez-vous sur les jardins qui sont à leur apogée. Pour ce faire, renseignez-vous sur le site Internet du jardin ou sur place.

À ne pas manquer lors de votre passage, l'exposition *Francis Hallé: Carnets d'un botaniste*, jusqu'au 31 octobre. Cette dernière rend hommage à l'imminent botaniste français spécialiste des forêts tropicales. Dix-huit de ses croquis d'herborisation reproduits en format géant forment un parcours dans les jardins extérieurs et les serres.

Domaine Joly-De Lotbinière

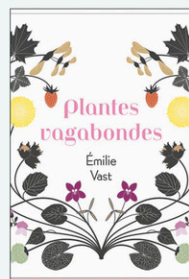
Situé sur la pointe Platon au bord du fleuve Saint-Laurent, le magnifique Domaine Joly-De Lotbinière était la résidence de sir Henri-Gustave Joly de Lotbinière, premier ministre du Québec de 1878 à 1879 et horticulteur passionné. Doté de superbes bâtiments de style victorien et campé dans un paysage grandiose, ce domaine est un joyau méconnu du Québec.

Sa plantation de noyers noirs, passée à l'histoire, est la plus au nord sur le continent et la plus ancienne, datant de 1882. Il reste encore quelques spectaculaires spécimens de ces arbres. Les aménagements soignés sont un pur plaisir et les nombreux végétaux originaux permettent de découvrir des perles rares. D'ailleurs, plusieurs horticulteurs de renom se sont investis dans ce jardin. Enfin, la descente jusqu'à la plage donne accès au fleuve Saint-



Les exceptionnels Jardins de Métis sont situés au bord du fleuve, au début de la Gaspésie.

LISE GOBEILLE



Plantes vagabondes

Émilie Vast,
Éditions MeMo,
Nantes, 2018,
48 pages

Entre l'album documentaire et le livre d'art, *Plantes vagabondes* explique aux enfants comment certaines plantes partent à la conquête du monde. Issue du monde des arts, l'auteure met en scène des végétaux stylisés, mais fidèles à la réalité, qui se propagent en s'envolant, en rampant, en tournoyant... Mon seul bémol, le pissenlit n'a pas besoin de pollinisateurs pour se reproduire... il s'autopollinise: une erreur présente dans le livre.

Laurent, endroit parfait pour un pique-nique en bonne compagnie.

Les Jardins de Métis

Les exceptionnels Jardins de Métis sont aussi situés au bord du fleuve, à Métis, au début de la Gaspésie. Empreints d'une riche histoire et dirigés par Alexandre Reford, historien et petit-fils de la fondatrice, Elsie Reford, les jardins se distinguent par deux secteurs hautement contrastés. L'un, patrimonial, avec des aménagements

Au jardin cette semaine

En bref, n'oubliez pas de cueillir les légumes matures, de pincer le basilic et la verveine et de couper la coriandre avant qu'elle monte en graines. Si vous cultivez des tomates de type indéterminé, enlever les branches qui poussent à l'aiselle des feuilles et tuteurer vos plants au fur et à mesure de leur croissance. Puis, fertilisez annuelles, légumes et compagnie!

Cinq trésors de verdure

Offert par le Cœur des sciences, voici une balade inspirante qui vous fera découvrir cinq jardins nichés au cœur du Centre-Sud et réalisés par l'organisme Sentier urbain. Au programme: verdissement urbain, agriculture urbaine, forêt nourricière, plantes comestibles et médicinales, biodiversité et pollinisateurs. L'activité sera animée par Félix Laudendeau-Lebel, détenteur d'un DESS en gestion et développement durable et coordonnateur éducation à Sentier urbain.

et des bâtiments historiques remarquables, et l'autre, contemporain, innovant, parfois même déstabilisant. Cette année, une nouvelle exposition permanente est inaugurée: *Elsie, vue par...* dans laquelle on découvre l'époque et la vie d'Elsie Reford.

Une suggestion pour terminer savoureusement la journée: réservez une place au restaurant de la villa Estevan où le chef Pierre-Olivier Ferry apprête une cuisine avec les végétaux comestibles du jardin.

Les Jardins du Grand-Portage

De plus petite dimension, les Jardins du Grand-Portage, à Saint-Didace dans Lanaudière, sont l'aboutissement de plus de 35 ans de passion pour le jardinage de Diane Mackay et d'Yves Gagnon. Lui est connu pour ses nombreux ouvrages sur le jardinage écolo-

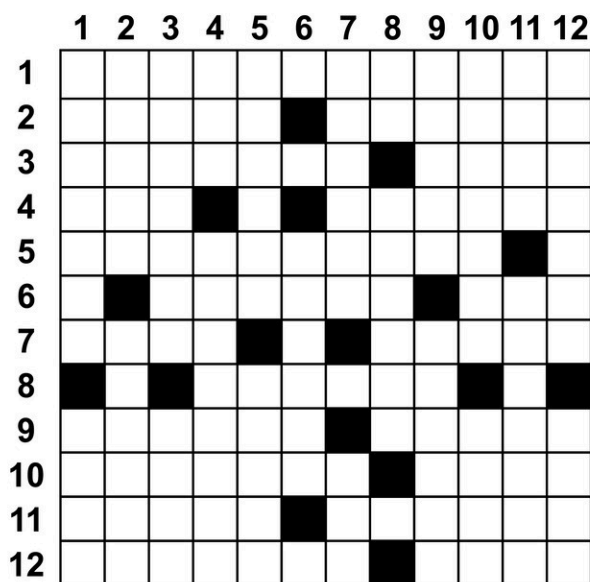
gique, son amour de la gastronomie et ses prises de position sur le mode de vie actuel, et elle pour ses connaissances immenses sur les plantes médicinales. Leurs admirables jardins sont un heureux métissage d'horticulture potagère, médicinale et ornementale.

Les Jardins de vos rêves

Intimes, les Jardins de vos rêves, situés à Saint-Ferdinand, sont un peu mystiques, très artistiques et franchement originaux. Ils ont été créés par Sonia Mondor, la tante d'Albert Mondor, et Pierre Séguin, formé aux beaux-arts. Les influences de styles y sont multiples et sont le reflet des nombreux voyages réalisés par ses créateurs.

P.-S. Si je n'ai pas nommé les Jardins de Quatre-Vents, c'est qu'il n'y a plus de billets pour le visiter cette année!

GRILLE INTERMÉDIAIRE



Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com

3802

SOLUTION PUBLIÉE DANS LA PROCHAINE ÉDITION DU DEVOIR

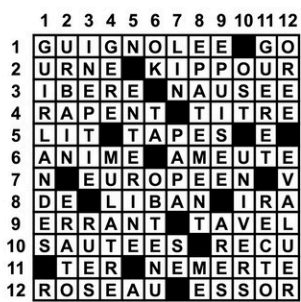
HORIZONTALEMENT

- Il distribue des cadeaux.
- Elle commence souvent par un réveil - Attachent.
- Égalisés - Division d'une pièce de théâtre.
- Pronom personnel - Ballotter.
- Développement de l'individu depuis l'oeuf fécondé jusqu'à l'état adulte.
- Stupéfier - Défraîchi.
- Placée - Plus tard.
- Petites vallées étroites.
- Vaccination - Sur quoi on fait le silence par crainte ou pudeur.
- Feints - Aurochs.
- Déballé - Peureux.
- Retient une chambre dans un hôtel - Anciennes monnaies.

- Venue au monde - Couvercle du sporogone des mousses.
- Voiture hippomobile - Avant le retour.
- Cuite à l'étouffée.
- Déraisonnable - Abréviation chrétienne.
- Cobalt - Il administre.
- Réponse négligée - Chant liturgique.
- Celui qui bouquine - Récipient muni d'une anse.
- Pilastre cornier - Aidé.
- Hirondelles de mer - Avachis.

VERTICALEMENT

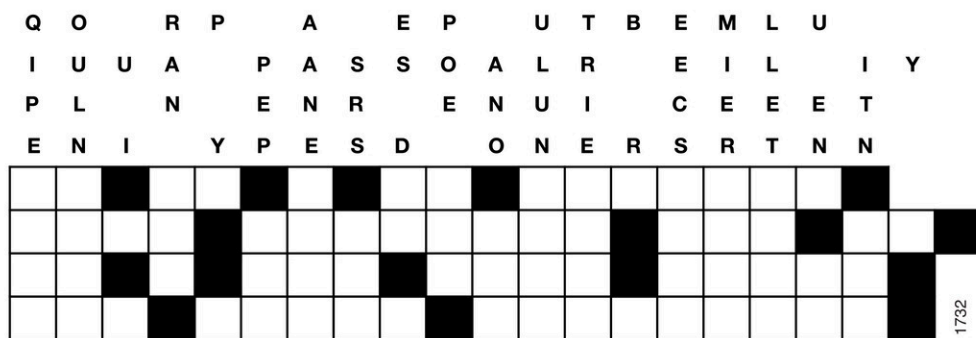
- Petites figurines pour décorer les crèches de Noël - Se permettre de.
- Ion chargé négativement - Exaspéré.
- Convives - Monceau.



SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

CITATION MYSTÉRIEUSE

Placez les lettres contenues dans les colonnes au-dessus de la grille dans les cases du bas, de manière à former une citation qui se lira de gauche à droite.



MOTS IMAGES

Associez deux mots pour former une expression imagée.

- | | |
|------------|----------|
| 1. FIL | FEU |
| 2. GORGES | CŒUR |
| 3. BÂTONS | MAINS |
| 4. REVENIR | RETORDRE |
| 5. MAIN | ROMPUS |
| 6. POUDRE | CHAUDES |
| 7. LAVER | MOUTONS |
| 8. YEUX | YEUX |

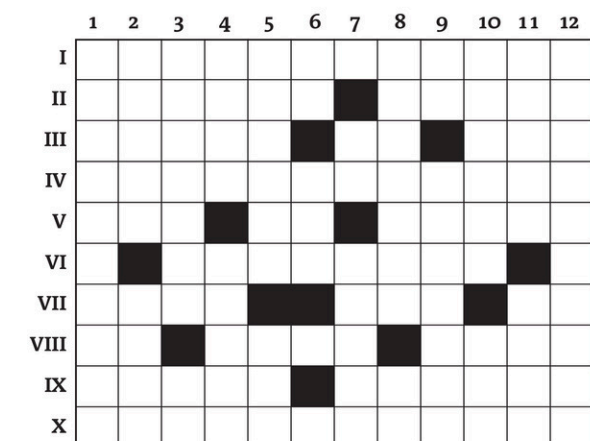
L'INTERVALLE

Entre le premier et le dernier mot, et en ne changeant qu'une seule lettre à chaque mot (incluant l'ajout ou le retrait d'une lettre), trouver les mots intermédiaires. Les accents sont permis, mais aucun nom propre.



Vous aimez ces pages ? Écrivez-nous pour nous faire part de vos commentaires : redaction@ledevoir.com

MOTS CROISÉS DU SAMEDI



Horizontalement

I. Plus porté sur le petit arrosage que sur les grandes eaux. **II.** N'est plus dans la poche mais toujours à l'office. Partirai en éclats. **III.** Protégeaient les foyers romains. En Cours. Chasse le poulet faisandé. **IV.** N'ont pas de prix. **V.** Dans les comptes à Londres. Dieu solaire. Meurtris. **VI.** Tête de linotte. **VII.** Plutôt élevé. Point matinal. Article. **VIII.** Paresse sous les tropiques. Sépare la Pologne et l'Allemagne. Invite à la répétition. **IX.** A plumes et à poil quand elle est montée. Force à suivre sans discuter. **X.** Pour de belles couches lisses et bien tendues.

Verticalement

1. Part sans scrupule à la conquête du pouvoir. **2.** Grimpe en souplesse. Il y a peu. **3.** Entendue dans le détail. Convient. **4.** S'affichent au kiosque. Entraîne vers l'asphyxie. **5.** Arme en mer. Cubes chiffrés. **6.** Connue au centre. Filet renversé. **7.** Donne la mesure. A lire aussi. **8.** Venues de Zagreb. Ouvre le choix. **9.** Doubled en ricanant. Balthasar Klossowski di Rola. **10.** Protège la graine de l'if. Cours d'Allemagne. **11.** Manifesta son mécontentement. Très proche. **12.** Se retrouvent dans l'opposition.

Philippe Dupuis

Solution du n° 404

Horizontalement

I. Emasculation. **II.** Porte. Oponce. **III.** Adoratrice. **IV.** Reni. Ag. Crêt. **V.** Gr. Do. Nuât. **VI.** Na. Erté. Téta. **VII.** Atonie. La. El. **VIII.** Nette. Co. **IX.** Tue. Neutrons. **X.** Ereutrophie.

Verticalement

1. Epargnante. **2.** Modérateur. **3.** Aron. Otée. **4.** Strident. **5.** Cea. Orient. **6.** Ta. Té. Eo. **7.** Lorgne. Cup. **8.** Api. Loth. **9.** Toccata. Ro. **10.** Inerte. Cob. **11.** Oc. Terni. **12.** Neutralisé.

MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 405

Philippe Dupuis est également l'auteur des mots-croisés du Monde

LES ANAGRAMMES

Découvrez les mots cachés dans ces anagrammes.

- PSOERI 1. _____ 2. _____
3. _____
- ÉRPAO 1. _____ 2. _____
3. _____
- LHOIÉGTEO 1. _____ 2. _____
- EYALR 1. _____ 2. _____
- BRONTEI 1. _____ 2. _____

1732

SOLUTIONS DE LA SEMAINE DERNIÈRE



GRILLE BLANCHE



MOTS FLÉCHÉS

CITATION MYSTÉRIEUSE Ceux qui rêvent le jour auront toujours un avantage sur ceux qui ne rêvent que la nuit. (Edgar Allan Poe)

L'INTERVALLE Borde / Horde / Harde / Harpe / Happe

LES ANAGRAMMES Partenaire - Arpentier - Pareraient / Détails - Dilatés / Armée - Marée - Ramée Minuterie - Mutinerie / Oripeau - Poireau

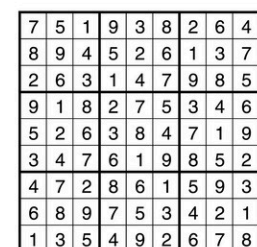
MOT IMAGE A beau mentir qui vient de loin / À tout seigneur, tout honneur / Aux grands maux les grands remèdes / C'est une autre paire de manches / Chant du cygne / Chercher la petite bête / Copains comme cochons / Crier sur les toits

SUDOKU : SOLUTION DU PROBLÈME D'HIER



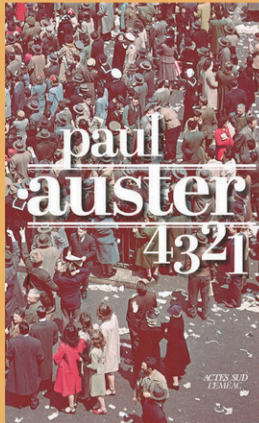
GRILLE DES FÉRUS

Conception de la grille blanche, de la grille des férus et des mots fléchés : Étienne Hannequart-Ferron.



3938

POUR DE BONNES VACANCES, PASSEZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE !



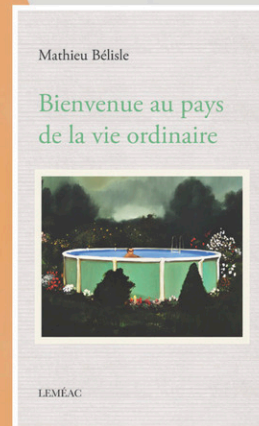
Paul Auster

4 3 2 1

Roman

« [U]n roman monumental qui met en scène la vie d'un garçon d'origine juive né en 1947. Auster y inaugure un dispositif narratif inédit en déclinant quatre scénarios possibles pour son personnage, dont la somme dessine un portrait d'une grande profondeur, l'histoire des États-Unis en toile de fond. 4 3 2 1 est un roman exceptionnel. »

Laurence Houot, *Culturebox*



Mathieu Bélisle

Bienvenue au pays de la vie ordinaire

Essai

« Dans *Bienvenue au pays de la vie ordinaire* (Leméac), un essai d'une rare intelligence qui brille par sa perspicacité analytique et par son style à la fois limpide et raffiné, Bélisle propose une lecture pénétrante du Québec actuel, de sa culture et de son histoire [...] »

Louis Cornellier, *Le Devoir*

Mathieu Blais

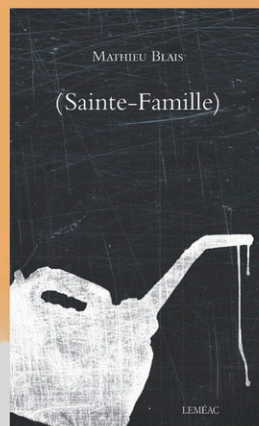
(Sainte-Famille)

Roman

« Blais découpe au couteau la honte, les blessures et la dignité piétinée des laissés-pour-compte. On a parfois envie de détourner les yeux par tant d'humiliations, mais le rythme acéré et le style incisif de l'auteur nous empêchent de fermer ce livre remarquable et cauchemardesque à la fois. [...] »

Un grand livre, redoutable mais nécessaire, qui vous assommera par sa puissance. »

Caroline Dawson, *Page par Page*



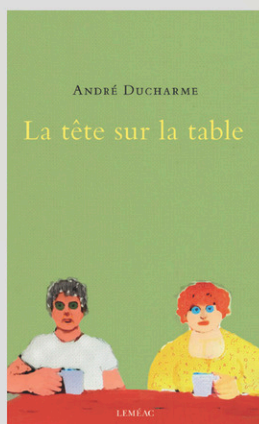
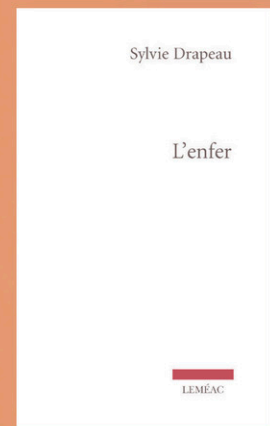
Sylvie Drapeau

L'enfer

Roman

« Si tu veux être universel, parle de ton village, disait Tolstoï. Sylvie Drapeau l'aura compris dans l'évocation de son récit familial. La justesse du ton, le style concis, mais nuancé, le vocabulaire au plus près du réel permet au lecteur de pénétrer les fractures de cette famille, de saisir les horreurs et les complexités de la psychose de ces huit ans de calvaire que l'auteure ne cesse d'interroger avec lucidité et compassion. »

Monique Adam, *Les Méconnus*



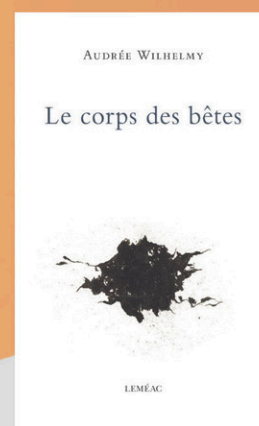
André Ducharme

La tête sur la table

Roman

« Il y avait longtemps qu'un roman ne m'avait pas procuré autant de bonheur. Et pendant qu'on savoure cet humour délicieux et qu'on se laisse prendre par cette enquête absurde, l'auteur nous parle de l'ennui, de ce terrible ennui qui nous guette tous et qui nous fait vivre et faire des choses qu'on ne devrait pas faire. »

Mario Girard, *La Presse*



Audrée Wilhelmy

Le corps des bêtes

Roman

« Plus on avance, plus on a l'impression que ça déraile. On est loin, très loin du réalisme plat, et plutôt plongé dans une sorte de fable intemporelle, noire, crasseuse, rocaillieuse. Et sensuelle, charnelle. Contrastée, en fait. Portée par une écriture inventive, audacieuse, d'une précision chirurgicale. Forte, très forte, cette singulière Audrée Wilhelmy. »

Danielle Laurin, *Elle Québec*